This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

6000876018

CALVINISME DE BÉARN

Cet ouvrage est extrait du Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau

CALVINISME DE BÉARN

POÈME BÉARNAIS

DE

JEAN-HENRI FONDEVILLE

Publié pour la première fois

AVEC UNE NOTICE HISTORIQUE

ET

UN DICTIONNAIRE BÉARNAIS-FRANÇAIS

PAR

HILARION BARTHETY
Secrétaire de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau

ET

L. SOULICE
Bibliothécaire de la ville de Pau

PAU
LÉON RIBAUT, EDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS

1880

285 . a . 62.

NOTICE

SUR LA FAMILLE ET LES ŒUVRES

DE

FONDEVILLE

La *Pastourale deu Paysaa* a valu au nom de Fondeville l'honneur de conserver une place importante dans l'histoire littéraire du Béarn. Mais la renommée que cet ouvrage a méritée à son auteur n'a pas suffi pour dissiper les ténèbres dont sa vie est enveloppée; on n'est même pas d'accord sur la question de savoir auquel des membres de la famille doit revenir la paternité de productions citées de tout temps parmi les plus considérables que le Béarn ait vu naître. Nous essayerons, dans cette notice, d'ajouter le plus possible au peu que l'on sait déjà, en exposant le résultat de recherches patientes et multipliées faites dans nos archives.

Le premier document où le nom de Fondeville soit cité remonte à la fin du XVIe siècle. Le 1er mai 1592, nous voyons Arnaud de Fonsdeville, ministre de la parole de Dieu, figurer avec deux de ses collègues, Jean de Diserotte et Jacques de Bustanobis, dans un acte retenu par Tristan de Lassalle, notaire à Oloron, et par lequel ces trois personnages prennent à bail, de Bernard de Colomès, conseiller et maître des requêtes du roi, ainsi que de Gratie de Gassion, sa femme, propriétaire de la seigneurie de Goès, la moitié de la dîme du lieu d'Arette (1).

Nous ne saurions dire si ce Fonsdeville (2) fut le père de Jean de Fondeville que nous rencontrons « maistre passé » continuant ses études, tant en théologie qu'en langues hébraïque et grecque,

(1) E. 1799, f° 65. Nous dirons une fois pour toutes que, sauf indication contraire, toutes les cotes citées se réfèrent aux archives des Basses-Pyrénées.

(2) Le nom de Fondeville se retrouve ainsi orthographié à une époque postérieure. (B. 3682, 3748, 3845).

au collége royal d'Orthez, du 1er octobre 1611 au 1er août 1618, d'après les certificats fournis par les professeurs Blair, Majendie et Charles (3). En cette année 1618, et ses études étant terminées, Fondeville fut admis au saint ministère par le synode tenu à Pau le 28 septembre; comme il n'y avait pas en ce moment de place vacante sur le rôle des pasteurs payés par le roi, il fut prêté à l'église de Bigorre jusqu'à la tenue du prochain synode (4). Ce prêt n'eut pas une longue durée, car, en janvier 1619, Fondeville fut désigné pour remplacer, à Lucq, le ministre Paloque, alors malade (5); de Lucq, il fut envoyé la même année à Conchez, comme subsidiaire d'Arnaud de Puyol (6), et en 1620 il devint pasteur titulaire à Osse (7). Son séjour dans cette localité dura peu et le colloque d'Oloron, de qui relevait l'église d'Osse, dut bientôt prononcer contre lui la peine rigoureuse de la déposition, confirmée par le synode national tenu à Charenton en 1623. La note relative à ce fait dans les procès-verbaux du synode est ainsi conçue : « Jean de Fondeville, autrefois pas-« teur de l'église d'Osse, dans la principauté de Béarn, de petite « stature, avec des cheveux blonds, un air fier, de grands yeux, « âgé d'environ trente ans, déposé par le colloque d'Oloron pour « cause d'adultère, pour avoir eu du mépris pour le saint minis-« tère et à cause de sa vanité insupportable qui l'a depuis fait « apostasier » (8).

Les intérêts pécuniaires de Fondeville n'eurent point à souffrir de l'abandon qu'il fit de sa religion. Pour faciliter la conversion des ministres à la foi catholique, il était d'usage de leur continuer, à titre de pension, les émoluments qu'ils touchaient comme pasteurs. Une ordonnance de Louis XIII, du 26 novembre 1624, lui attribua tout d'abord les 450 livres de ses gages de 1623 (9). L'assemblée du clergé réduisit ce secours à 200 livres vers 1625; mais l'évêque de Lescar prit en main la cause du

(3) B. 3494. 3572.
(4) B. 3598. 3597.
(5) B. 3597.
(6) B. 333.
(7) B. 3640.
(8) Aymon. t. II, p. 296. Il est sans doute prudent de rabattre un peu des méfaits reprochés à Fondeville. La passion religieuse a entraîné de tout temps à bien des exagérations.
(9) B. 3682.

nouveau converti et le roi accorda d'une manière définitive, le 31 mars 1628, sur les charges locales du Béarn, les 480 livres qui auraient été payées à Fondeville s'il avait continué à exercer le ministère pastoral (10).

Ce fut vraisemblablement vers cette époque que Fondeville dut s'établir à Lescar, attiré sans doute dans cette ville par son mariage avec Marie de Cole, dont le frère, Dom Blaise, religieux de St-Paul, habitait le collège des Barnabites (11). L'existence de Fondeville ne nous est signalée, depuis sa conversion, que par les quittances de sa pension, signées de lui et conservées dans nos archives (12), et par les difficultés d'argent qui accompagnèrent et suivirent la mort de sa femme, arrivée à Lescar le 26 février 1642 (13). Lui-même était assez gravement malade en 1643 pour ne pouvoir signer la procuration qu'il donnait, le 23 octobre, au P. Dom Hilaire Martin, religieux de St-Paul, pour l'autoriser à toucher en son nom les quartiers arriérés de sa pension (14).

Fondeville ne devait pas survivre longtemps à Marie de Cole; il mourut en effet à la fin de l'année 1646, ainsi que le constate un certificat par lequel les jurats de Lescar affirment qu'il laissait trois jeunes orphelins presque sans aucun bien et sans autres parents que le R. P. D. Blaise Cole, leur oncle (15).

Les trois enfants de Jean de Fondeville étaient: une fille, Marie, qui épousa Jacob de Lechemia, et mourut le 4 avril 1688, ainsi que le constate l'épitaphe de sa tombe dans la cathédrale de Lescar (16), et deux fils, l'un qui devint prêtre et sur lequel

(10) Rev. de Gascogne 1879, p. 287. B. 3748.

(11) B. 3871. — Le collège des Barnabites fut ouvert à Lescar en remplacement d'un collège antérieur, par suite d'un traité fait le 19 mai 1624, devant Lahegorre, notaire en cette ville, entre l'évêque, le chapitre et les jurats, d'une part, et les Pères Colom et Maurice d'autre part. — H. Barthety. *L'ancien collège de Lescar,* Pau, Vignancour, 1872.

(12) B. 5992, 5993, 3773, 3627, 3794, 3801, 3802, 3806, 3878, 363, 3858, 3849.

(13) B. 3848.

(14) B. 3848 Dom Hilaire, fils de Daniel Martin, ministre de Castetis, eut la gloire de ramener son père à la foi catholique et le récit de cette conversion eut un nombre considérable d'éditions. D. Hilaire joua un rôle très actif pendant le XVIIe siècle, dans toutes les affaires intéressant la religion réformée.

(15) B. 3871.

(16) Pièces justificatives n° 12.

nous n'avons pas d'autres renseignements, (17) et l'autre, Jean-Henri, l'aîné de tous, l'auteur des poésies qui sont l'occasion de cette étude (18). Ce dernier naquit vers 1633 et ne fut baptisé que le 1er avril 1638, ayant pour parrain Monseigneur Jean-Henri de Salettes, évêque de Lescar (19). Il ne paraît pas avoir conservé, comme cela se fit parfois, la jouissance de la pension accordée à son père. Il toucha seulement une somme de 240 livres que la chambre des comptes assigna, comme secours aux orphelins, sur les charges locales de Béarn de l'année 1647 (20).

Nous aurions aimé à retrouver dans les documents que nous avons parcourus des détails un peu circonstanciés sur l'existence de Jean-Henri de Fondeville ; mais on peut dire que, sans ses poésies, rien n'aurait appelé l'attention sur sa personne. Les deux seuls actes parvenus à notre connaissance n'auraient point suffi pour préserver son nom de l'oubli.

Par le premier, du 6 décembre 1683, Fondeville, avocat au Parlement, déclare posséder une pièce de terre noble, d'un arpent et demi environ, appelée le champ dë Noguer et située à Larreule dans la sénéchaussée de Morlàas, terre qu'il aurait acquise le 30 juillet 1677, de Jean de Pénarnaud et de Marie de Fea, sa femme (21).

Par le second, du 6 février 1689, Jean-Henri et Pierre de Fondeville, avocats en la cour, vendent à Jeanne de Camp, Pierre

(17) Nous serions tentés de croire que c'est à ce personnage que doit s'appliquer la mention suivante extraite de l'état des armoiries dressées en 1701, en vertu de l'édit du mois de novembre 1696 : Jean de Fondeville, prêtre, curé d'Etsaut, abbé lay d'Osse, en la vallée d'Aspe, porte : coupé au premier d'argent à un cœur de gueules, sommé d'une croix patée de sable au pied fiché dans la bouche du cœur, qui est percé de deux flèches d'or passées en sautoir, le tout entouré d'une couronne d'épines de sinople, surmontée d'un bonnet carré de sable et accostée de F F. adossée d'azur et de deux vaches passantes de gueules, l'une à dextre contournée et l'autre à senestre, chacune surmontée d'une épée en pal de même ; et au deuxième, d'azur à une tour d'argent maçonnée et ajourée de sable, soutenue par deux lions affrontés d'or. (Manuscrit de la Bibliothèque de Pau).

(18) B. 3871. — Arch. de Lescar, GG. 3.

(19) Pièces justificatives n° 1.

(20) B. 3871.

(21) B. 671, f° 55. Ce champ avait fait partie des terres de la maison de Lescun, anoblies par Jean et Catherine, roi et reine de Navarre, en faveur de l'eyrot de Lescun, écuyer, le 12 avril 1492. — Nous dirons à ce propos que le *de* placé avant le nom de Fondeville n'indiquait pas l'origine noble de la famille ; v. sur l'emploi en Béarn de cette particule jointe aux noms propres, Grammaire Béarnaise, p. 140.

de Marchand et Ramon de Camp, un morceau de terre situé à Lescar (22).

Mais nous devons à l'épitaphe encore lisible sur la tombe de la famille dans la cathédrale de Lescar, de pouvoir ajouter au titre d'avocat porté par Jean-Henri, le souvenir de ses brillantes qualités de poète ; « *Patronus et poeta facundus*, » dit l'inscription (23), et cette épithète est pour nous comme un écho de l'opinion contemporaine sur le talent de Fondeville.

Les dernières années du poète sont non moins obscures que les premières. Nous savons seulement qu'il mourut à l'âge de 72 ans, le 22 octobre 1705, laissant de son mariage avec Françoise de Campagne, morte elle-même à l'âge de 21 ans, le 7 juillet 1667, deux fils, Pierre, né le 10 juillet 1664, et ... né le 11 septembre 1666 (24).

L'acte, malheureusement incomplet (25), qui nous révèle l'existence de ce second enfant, ouvre le champ aux diverses suppositions suivantes. Nous avons là, très probablement, le point de départ d'une autre branche de la famille de Fondeville, branche à laquelle nous pourrions être tentés de rattacher Jean de Fondeville, chirurgien, que nous rencontrons témoin d'un baptême, le 6 mars 1723 (26), et que nous retrouvons marié à Magdelaine de Vignau, lors de la naissance de leur fils Bernard, le 20 juin 1745 (27).

(22) E. 1397 f° 45.
(23) Pièces justificatives, n° 12.
(24) Pièces justificatives, n° 2 3, 4, 12.
(25) « Le 23 janvier 1787, l'hôtel-de ville de Lescar devint la proie des flammes. Une délibération du conseil, prise le lendemain, constate la disparition des papiers, registres, documents et titres de la communauté, etc., contenus dans les armoires qui avaient été embrasées, et elle explique que « malgré les secours employés pour la conservation tant de quelques parties du bâtiment que des dits titres », il n'avait pu être rien ou presque rien préservé. — Dans cet incendie se perdit le fameux cartulaire de la cathédrale, qui contenait les meilleurs renseignements sur les origines béarnaises et qui fut le principal objet d'études de notre grand historien Marca. Des démarches furent faites, trois ans après, pour recueillir les rares titres et papiers qui avaient pu être sauvés, ainsi que le prescrivait une délibération du conseil en date du 5 février 1790, mais le résultat des recherches fut à peu près nul. » H. Barthety, *L'ancien évêché de Lescar*, Pau, Ribaut, 1878. — On s'explique ainsi le fâcheux état des archives de Lescar : aussi, les documents que nous avons pu y trouver, dans les registres et cahiers peu nombreux qui subsistent encore, ont-ils même dépassé nos espérances.
(26) Lescar, GG. sans numéro.
(27) Lescar, GG. 4.

Faut-il plutôt croire que ce Jean descendait de Paul de Fondeville, dit Peyroulet, qui fut baptisé à Lescar, en même temps que Marie Du Plan, son épouse, le 31 octobre 1666 (28) ? Quoi qu'il en soit, il nous paraît difficile d'identifier ce nouveau converti avec Paul de Fondeville, qualifié maître apothicaire à Lescar, qui épousa, le 30 novembre 1702, Anne de Doazon, du diocèse d'Oloron (29). Il nous semblerait plus logique de supposer que ce Paul était le second fils de Jean-Henri, né en 1666, et dont nous ignorons le prénom. Nous chercherions à appuyer cette hypothèse sur ce fait que Anne de Doazon, ayant mis un fils au monde le 14 novembre 1705, les parents firent choix pour parrain et marraine, de Pierre de Fondeville, et de sa femme Marie de Claverie, qui auraient été oncle et tante du nouveau-né (30). Les registres de baptême de Lescar constatent, à la date du 7 janvier 1707, la naissance d'un autre fils du même Paul et d'Anne de Doazon, lequel reçut les noms de Jean-Galactoire (31). Le censier de Lescar de 1713 mentionne en outre que Paul de Fondeville possédait une maison, rue de la Cité, acquise de M. de Capdeville (32). En 1739, cette maison était possédée par Pierre de Fondeville, apothicaire comme son père, et qui vivait encore en 1780 (33).

Nous n'avons pas cru pouvoir passer sous silence ces membres de la famille Fondeville qui n'ont cependant pas pour nous le même intérêt que ceux de la ligne directe. Après avoir élucidé le mieux possible la question en ce qui les concerne, nous devons revenir sans plus tarder à Pierre, l'aîné des descendants de Jean-Henri. Il naquit, comme nous l'avons vu, le 10 juillet 1664 et ne fut baptisé que le 13 janvier 1665; il eut pour parrain, M. de Campagne, prêtre et chanoine dans l'église cathédrale, parent de sa mère, et pour marraine sa grand'mère, Anne de Belloc. Il

(28) Lescar, GG. 3. On peut conclure de cet acte que, bien après la conversion du ministre Jean, il existait encore des membres de la famille, vivant peut-être loin de Lescar, restés fidèles au protestantisme. Un déplacement, qui les soumit d'une façon plus directe à l'influence de leurs parents catholiques, fut sans doute la cause de cette conversion.

(29) Lescar, GG. 13.

(30) Lescar, GG. 13.

(31) Le prénom de Galactoire était souvent donné autrefois aux enfants de Lescar, de même que celui de Julien, en souvenir des saints prélats qui occupèrent les premiers le siège épiscopal de la Cité.

(32) Lescar, CC. 3.

(33) Lescar, CC. 4, 6.

porta, comme son père, le titre d'avocat, mais nous ne saurions rien ajouter à cette indication trop brève (34), sinon qu'en 1713, il possédait à Lescar, rue Parvis, une maison appelée de Balher et divers champs dans la plaine. L'examen de nos archives nous apprend, en outre, qu'il eut de Marie de Claverie, de Sauvagnon, sa femme, décédée le 12 septembre 1719, cinq enfants : Jean-Henri, Thérèze, Jacob, Anne et Pierre.

Anne, née le 2 mars 1703, mourut à l'âge de 9 ans, le 6 octobre 1711 (35).

Jacob eut une plus longue carrière ; il naquit le 5 avril 1695 (36), et entra dans les ordres ; il figure avec le titre de prêtre dans le testament de Sanson de Maure, chanoine de l'église cathédrale, fait à Lescar, le 19 janvier 1721 (37). En 1737, il se trouvait à l'abbaye de Sablonceaux, en Saintonge, appartenant à l'ordre de St-Augustin et dont l'évêque de Lescar était abbé commendataire (38) ; il donne alors à son frère Pierre, curé de la paroisse Serres-Sainte-Marie, au diocèse de Lescar, et dont l'existence ne nous est révélée que par ce seul document, procuration pour prendre possession en son nom de la cure de Billère, à laquelle il avait été nommé, le 26 décembre 1736, par les vicaires généraux de Monseigneur Hardouin de Chalon, évêque de Lescar (39). Il se rapprocha promptement du berceau de sa famille et c'est lui probablement que nous retrouvons, avec le titre d'archiprêtre, curé de la paroisse St-Julien, de Lescar, et signant en cette qualité les actes de baptême, mariage et sépulture de 1742 à 1746 (40). Le 19 janvier 1746, Jacob de Fondeville, docteur en

(34) L'exercice par Fondeville de la profession d'avocat nous vaut la mention suivante, extraite des comptes présentés aux Etats de Béarn, par le trésorier de la province, pour l'année 1702. « Douze livres pagades a Monsieur de Fondeville avocat, per aber consultat et dressat son abis conjun ament dab Monsieur de Besingran, sus l'affar deus foueos affranquits. » (C. 880, f° 88).

Nous avons vainement cherché le nom de Fondeville dans le registre matricule des avocats au Parlement de Navarre, conservé dans les archives de l'ordre, à Pau. Ce registre très curieux contient les délibérations du conseil, de 1716 jusqu'à nos jours. Il existait probablement un registre antérieur qui dut être détruit pendant l'incendie du palais de justice, arrivée dans la nuit du 22 au 23 janvier 1716.

(35) Pièces justificatives nos 5 6.

(36) Pièces justificatives n° 7.

(37) E 1398, f° 32 v°.

(38) Pouillé du diocèse de Saintes ; — Almanach royal.

(39) G. 300.

(40) Lescar, GG. 15.

droit civil et canonique, archiprêtre de la Chambre, curé de la paroisse St-Jean de Gan, résigne cette cure qu'il n'avait point desservie, en faveur de noble Pierre de Monségu, prêtre, bachelier en droit canon, moyennant une rente viagère de 400 livres, n'excédant pas le tiers des fruits de ce bénéfice. (41) Il devint enfin chanoine de l'église cathédrale, ainsi que le porte son épitaphe et mourut le 31 décembre 1761, après s'être fait remarquer par sa piété, son affabilité envers tous, sa bienfaisance à l'égard des pauvres (42).

L'auteur de la *Société Béarnaise au XVIIIe siècle* (43) parle de Jacob de Fondeville et commet deux erreurs à son sujet : la première, en disant que la descendance mâle de sa famille s'éteignit en sa personne, tandis que nous avons déjà établi l'existence, en 1780, d'un Fondeville, auquel on peut rattacher, sans doute, les personnes de ce nom qui, de nos jours encore, ont habité ou habitent Bruges et Gan. La seconde assertion que nous devons contredire est celle qui fait de Jacob le fils du médecin, tandis qu'il en était le frère.

Le cadet des enfants de Pierre de Fondeville était une fille, Thérèze, née le 8 octobre 1693 (44); nous n'avons pas d'autre donnée sur elle, et nous ignorons l'époque de sa mort.

Après avoir ainsi passé en revue les membres les moins importants de la famille, nous arrivons à Jean-Henri, l'aîné des enfants de Pierre, celui que l'on a parfois confondu avec son aïeul, en raison sans doute de la similitude des prénoms. Il naquit le 26 juin 1692 (45) et embrassa la carrière médicale, où il acquit quelque célébrité, puisque Bordeu le met au nombre des médecins qui firent honneur au Béarn (46). Ce fut sans doute la réputation dont il jouissait qui lui valut l'honneur d'être reçu, comme membre honoraire, à l'Académie de Pau, le 9 janvier 1721, sur la présentation de M. de Gassion, directeur, et après examen d'un discours qu'il avait produit et qui fut « trouvé

(41) G. 304. — Jacob figure encore dans deux procès soutenus devant le Parlement de Pau en 1756 et 1758 (B. 4897. 4723).
(42) Pièces justificatives n°s 8, 12, G. 326.
(43) Publication de la Société des Bibliophiles de Béarn, Pau, Ribaut, 1876.
(44) Pièces justificatives n° 9.
(45) Pièces justificatives n° 10.
(46) Recherches sur l'histoire de la médecine. Œuvres, t. II, p. 701.

digne » (47). Malheureusement, il jouit peu de temps des honneurs que son savoir lui avait valus; la mort l'enleva, le 14 mai 1723, à l'affection de ses concitoyens et cet événement fut un jour de deuil pour toute la ville, dont il était le premier magistrat. L'expression de la douleur publique nous a été conservée par son épitaphe encore lisible dans la cathédrale de Lescar (48).

Son père, Pierre, vécut encore quelques années et nous le voyons figurer, le 29 janvier 1724, dans l'acte de baptême d'un fils de François Sencricq (49); le 5 mars 1725, il intervient en qualité d'héritier de la famille de Cole, alliée à son grand'père, dans un procès plaidé devant le Parlement de Pau (50). Le 14 mai 1726, nous le rencontrons pour la dernière fois donnant son nom comme parrain à un fils de M. de St-Cricq, d'Arance, capitaine dans les bandes béarnaises, et de Marie de Lechemia, très probablement sa cousine. La marraine était Marie de Blavier, de Pau, veuve de Jean-Henri (51).

Cette dernière survécut à toute sa famille, et à sa fille Marie, son unique enfant, née le 4 avril 1723 (52), et qui épousa un Capuran, celui-là même très-probablement qui figure, avec le titre de capitaine des bandes béarnaises, dans le censier de 1739, comme propriétaire de la maison et place de Barthety. De ce mariage naquit au moins un fils, Jacob, dans l'intérêt duquel Marie de Blavier, sa grand'mère et sa tutrice, soutenait, en 1766, un procès contre le baron de Mavre, débiteur du chanoine de Fondeville, dont l'enfant avait hérité (53). Ce Jacob est, sans nul doute, le Capuran-Fondeville, cité au censier de 1780, comme propriétaire de la maison de la rue du Parvis, provenant de la famille de sa mère et limitrophe d'une autre maison possédée au même moment par son père (54).

(47) D. 13.
(48) Pièces justificatives n° 12; le nom de Jean-Henri se retrouve encore dans un contrat de mariage du 25 septembre 1719, (E 1398, f° 4), dans les actes de procès pendant au Parlement de Pau en 1720, (B. 4809) et en 1722 (B 4687, 4811).
(49) Lescar, GG., sans numéro.
(50) B. 4815, f° 51.
(51) Lescar, GG. 14.
(52) Pièces justificatives n° 11.
(53) B. 4739.
(54) Lescar, CC. 6.

M de Laussat, dans sa notice sur Fondeville, nous trace le portrait peu flatteur d'un Capuran qui ne peut être que Jacob : « c'est, dit-il en terminant, un vieux misérable incorrigible, il mourra comme il a vécu » (55). Nous croyons que ce personnage, héritier par sa mère des biens de Fondeville, fut plus connu sous ce dernier nom que sous le sien propre. S'il faut ajouter foi à certaine tradition populaire, sa fin fut en effet malheureuse; il mourût, paraît-il, presque fou, au Château de Lourdes, où l'on avait dû le renfermer, après une tentative faite par lui pour incendier sa maison (56). Son souvenir s'est conservé dans tout le pays comme celui d'un homme instruit; cette instruction même lui avait valu le renom de sorcier ; on raconte encore les actes merveilleux qu'on lui attribue, en citant les lieux où ils furent accomplis. Nous ne nous serions pas appesantis sur ces détails qui ne rentrent pas directement dans notre sujet, si nous n'avions retrouvé un arrêt du parlement de Pau, du 29 août 1767, ordonnant une information au sujet de deux procédures dressées, l'une, le 10 juin 1767, par les jurats d'Aydius, et l'autre le 19 juillet, par ceux d'Urdos, contre le nommé Fondeville, de Louvie d'en haut en Ossau, soi-disant médecin, accusé de charlatanisme et de sortilège (57). Cette coïncidence de nom et d'accusation nous a paru curieuse à signaler, sans que nous puissions cependant décider s'il s'agit là d'une seule et unique personne.

Les explications qui précèdent nous ont paru nécessaires, en outre, pour qu'on puisse les rapprocher d'une opinion récemment émise sous toutes réserves, à propos de Fondeville, « magicien » ou « sorcier », dans une conférence publique faite à la mairie de Pau (58).

Après avoir exposé, de la façon la moins aride possible, cette longue et fastidieuse généalogie de la famille Fondeville, il nous reste à établir d'une manière indiscutable à qui, de tous les personnages cités ci-dessus, il faut rapporter la composition des

(55) La Société Béarnaise au XVIIIe siècle — p. 25-26

(56) Cette maison fut vendue au sieur Bergé marchand, par contrat du 22 janvier 1782 passé devant Labadie, notaire à Lescar ; la vente fut consentie par le sieur Coustille, curateur du sieur Capuran fils. — Note marginale au censier de 1780

(57) B. 4934, f 102.

(58) H. Barthety.— *La Sorcellerie en Béarn et dans le Pays basque.*— Pau, Ribaut, 1879 in-8°.

poésies publiées ou inédites qui sont parvenues jusqu'à nous. Sur ce point, deux opinions sont en présence : au siècle dernier, Théophile de Bordeu, et l'auteur des notes sur *La Société Béarnaise*, n'hésitent pas à attribuer au second Jean-Henri, le médecin, la composition de ces poésies, dont tous deux font l'éloge. Les auteurs modernes, qui du reste se copient tous, sans produire aucun renseignement nouveau, ont mieux connu la vérité, sans toutefois donner aucune preuve à l'appui de leur opinion. Le plus explicite d'entre eux, M. Bascle de Lagrèze, se borne à dire que Jean-Henri de Fondeville, bourgeois de Lescar, avocat au parlement de Navarre, qui a laissé divers ouvrages en Béarnais, vivait à la fin du XVIIe siècle et mourut au commencement du XVIIIe (59). Tout est exact dans ces assertions auxquelles on ne peut reprocher que d'être trop brèves. Le résultat de nos recherches, telles que nous les avons exposées plus haut, nous permet d'affirmer cette fois, sans doute possible que c'est bien véritablement au premier Jean-Henri, fils de l'ancien ministre, qu'il faut attribuer la paternité des œuvres déjà connues et des dialogues que nous publions aujourd'hui. La pierre tombale, conservée dans la cathédrale de Lescar, nous apprend la vérité, qui jusqu'ici restait indécise, et nous nous expliquons facilement l'erreur dans lesquelles on était tombé au XVIIIe siècle, en songeant à la similitude de prénoms entre l'aïeul et le petit fils. Nous ne saurions admettre, comme on pourrait être tenté de le faire pour concilier les témoignages d'auteurs, presque contemporains, avec les preuves formelles réunies par nous, que la famille Fondeville ait compté deux poètes parmi ses membres. Nulle trace de ce fait n'apparaît dans nos documents. Il nous semblerait difficile, du reste, de faire le partage des œuvres entre les deux auteurs. Toutes portent, en effet, un même cachet, qui a été parfaitement caractérisé par le *Gentilhomme béarnais* dont M. de Laussat a publié les souvenirs. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire à ce sujet le passage suivant, auquel nous nous associons de tout point.

« Nous avons de lui, en idiome béarnais, dont il possède toute « l'énergie, toutes les finesses, plusieurs pièces de poésie; il « était vraiment poète et le seul à verve que nous ayons eu » (60).

(59) **Essai sur la langue et la littérature du Béarn, p. 27.**
(60) La *Société Béarnaise,* **p. 26.**

Tous ceux qui ont lu la *Pastourale deu Paysaa* souscriront à la dernière partie de ce jugement ; tous ceux qui prendront connaissance des *Dialogues sur le Calvinisme* reconnaîtront combien la première partie en est fondée.

Nous ne possédons malheureusement pas au complet les œuvres mises au jour par Fondeville. Une seule d'entre elle jusqu'ici à été popularisée par l'impression. C'est la *Pastourale deu paysaa qui cerque mestié à son hil chens ne trouba à' son grat. Pesse divertissente et conegude en Bearn ainsi que d'autis oubratgis deu medich authou. En quoate actes.* — Pau, F. P. Vignancour, 1767, in-8° (61). Deux réimpressions plus modernes, toutes deux sans date, ont été jointes au Recueil des *Poésies béarnaises* réunies et imprimées par E. Vignancour, en 1827 et en 1860. Dans la préface de cette publication (62), l'éditeur cite une autre pastorale en trois actes, composée par notre auteur, lors de l'érection de la statue de Louis XIV, à Pau : « Malgré toutes mes recherches, « dit-il, je n'ai pu me procurer qu'un manuscrit presque illisible « qui tombe en lambeaux. D'après les fragments épars que je « suis parvenu à déchiffrer, j'ai vu que cette pièce était consacrée « à célébrer la mémoire des anciens princes de Béarn. » C'est sans doute un extrait de ce poème que M. Bascle de Lagrèze a publié, sans indication de provenance, et sous ce titre : *Réception à Pau de Henri IV, roi de Navarre, et de Marguerite de Valois,* dans les pages consacrées à Fondeville de son *Essai sur la langue et littérature du Béarn* (63).

Ces vers sont pour nous une nouvelle preuve que le poète est bien Jean-Henri, l'avocat. En effet, l'érection de la statue de Louis XIV eut lieu vers 1697, à la suite de la proposition faite dix ans auparavant aux Etats de Béarn, par Charles de Salettes, évêque d'Oloron (64). La pensée de glorifier les souverains Béarnais à l'occasion de cet événement devait tout naturellement venir à Jean-Henri, l'avocat, contemporain des faits, rattaché par

(61) Noulet, *Essai sur l'histoire littéraire des patois du Midi de la France au XVIIIe siècle,* p. 192

(62) Edition de 1827, p. XI et édition de 1860, t. Ier, p 13

(63) P. 28-30

(64) Les détails relatifs à l'érection de la statue de Louis XIV ont été éclairés d'un jour tout nouveau, par M. L. Lacaze dans sa « Notice sur la Place Royale de Pau. » — Pau, publication de la Société des Bibliophiles du Béarn, Ribaut, 1879, in-8°.

des liens spirituels à la famille de celui qui avait été le promoteur de cette acte de courtisanerie, à « l'excellent poète » qui, d'aprés le P. Mirasson, critiqua très-bien l'inscription proposée pour cette statue et « présenta aussi une inscription meilleure peut-être, « mais qui fut refusée » (65).

M. Vignancour, en rappelant ce fait, dans sa préface des *Poésies béarnaises*, annonce qu'il publie ces vers parmi plusieurs autres consacrés au même sujet, mais cette promesse n'a pas été réalisée dans le cours de l'ouvrage, car chacune de ces pièces, citée dans l'une et l'autre édition, porte une signature qui ne peut s'appliquer à Fondeville.

N'était-ce pas également, au temps où vivait notre auteur, un sujet d'actualité que la controverse contre les protestants? Fils d'un ministre converti, filleul d'un évêque, neveu d'un religieux, frère d'un prêtre, Fondeville devait, plus que tout autre, être tenté par une pareille entreprise. De la teneur même du poème, on peut conclure qu'il a été écrit peu après la révocation de l'édit de Nantes, dont il présente d'une façon détournée la justification. Fondeville voulut lui aussi apporter son concours à cette œuvre et il le fit dans la forme la plus à la portée des intelligences qu'il désirait convaincre, celle du dialogue entre bourgeois et paysans. Rien ne lui sembla plus propre à faire pénétrer dans l'esprit du peuple une sainte horreur pour les doctrines qu'on venait de proscrire, que le rappel des mesures violentes à l'aide desquelles le Calvinisme fut malheureusement introduit dans le Béarn, que cette discussion familière dans laquelle la situation sociale des interlocuteurs permettait l'emploi d'assertions plus probantes en apparence qu'en réalité.

Trois personnages figurent dans ces dialogues : Routgé, qui en est le principal, raconte les faits, Menjou et Peyrot sont les auditeurs. Celui-ci fait des réflexions presque toujours burlesques, tandis que l'autre en présente le plus souvent de judicieuses.

Les mesures répressives prises par le pouvoir royal contre les protestants, fournissent à Menjou l'occasion d'entrer en matière et, s'adressant à Routgé, le savant du village, il lui pose cette question (66) :

(65) *Histoire des troubles arrivés en Béarn*, p. 368.

(66) Vers 1 et suivants. — Dans les extraits que nous présentons ici, nous avons observé, autant que possible, les règles de l'orthographe, telles

Mossen Routgè, si-p platz, bous qui sabetz l'histori
Et qui deu temps antic poudetz habé memori,
Digatz-nous en quin an badon lous huganautz
Et si hon, quoand badèn, homis hèytz com lous autz ;
Ou si sourti hasèn de maladite race,
Qu'atau lou nouste rey lous castigue y lous casse ;
Car despuixs bèt temps ha, nous bedem grans edictz,
Per lousquoaus son estatz de charges interditz
Et son estatz deshèytz lours prèches ou lours temples.

Peyrot intervient à ce moment et, voulant faire preuve de science, il ajoute : (67)

Si sortiben au mens de race deus Cagotz,
Judius ou Sarrasiis ou Morous deus grans potz,
Lousquoaus cassat habè, d'autes cops, Charlemagne,
Perso qu'èren toutz de mechante petranhe,
Qui bastin en Béarn las mottes ou castetz,
On s'estaben dehens attutatz a troupetz ?...

Posée dans ces termes, la question devait provoquer une assez longue réponse. Le poème tout entier en est la conséquence. Routgé établit tout d'abord l'origine des Calvinistes : (68)

Ni Cagotz, ni Judius, Mourous ni Sarrasiis,
Nou hon lous huganautz, mes de noble semence,
Car lours vielhs debancès hon medixe credence,
Què nous autz habem hoey, de lejaus chrestiaas ;
So qui n'habon jamès Judius ni Jesitaas ;
Mes au temps qui renhabe assi la reyne Jeanne
Com ere s'esbarri de la glèyse romane,
He tabe perberti son poble catholic,
Et de fource ou de met lou he bade heretic.

Puis il expose les points principaux de leur doctrine ; la discussion s'engage alors entre les interlocuteurs sur les différents dogmes qui forment le fond des croyances Calvinistes. Nous ne saurions suivre Fondeville dans cette voie un peu aride ; en la

qu'elles sont établies dans la *Grammaire béarnaise,* nous réservant de reproduire ensuite textuellement l'œuvre du poëte, ainsi que nous l'expliquons un peu plus loin.

(67) Vers 11 et suiv.

(68) Vers 20 et suiv.

parcourant, il s'attache surtout à critiquer les pratiques du culte réformé. C'est là de la polémique religieuse pure qui n'est point de notre compétence, ni pour la juger, ni même pour l'exposer. En reproduisant ces vers, en les présentant à l'étude de tous ceux qui s'intéressent au langage béarnais, nous n'avons eu en vue que leur valeur littéraire ou historique; nous passerons donc rapidement sur les trois premières églogues qui traitent du chant des psaumes et de la musique, des sacrements, de la lecture de l'Ecriture, du refus d'honorer les saints et de la critique faite par les protestants des cérémonies catholiques. La lecture de cette partie du poème serait parfois fastidieuse, si l'attention n'était tenue éveillée par leur versification facile et les traits satiriques dont ils son' parsemés.

La quatrième églogue abandonne le domaine purement théologique et nous fait entrer dans la narration historique. Dans cette partie du dialogue, Routgé passe en revue les premières années de Calvin, il énumère ses voyages, les disciples qu'il forma, les différents lieux où sa doctrine fut prêchée et s'établit. Les auteurs dans lesquels Fondeville dut puiser les éléments de son récit ne nous sont pas connus, mais nous pouvons les mettre au rang de ceux qui furent le moins tendres pour le Réformateur. A côté de faits dont l'exactitude ne saurait être contestée, on rencontre des erreurs que nous n'avons pu nous empêcher de signaler en leur lieu, quoique notre rôle soit surtout celui d'un éditeur aussi fidèle que possible et non point d'un critique des opinions émises par Fondeville. C'est dans cette quatrième églogue que nous trouvons le premier passage digne, selon nous, d'être signalé d'une manière particulière. En parlant des erreurs dont Dieu permet les manifestations en ce monde, Routgé ajoute (69) :

Las errous passaran, com passen las esclauses :
L'ue au darrè de l'aute, après pauses y pauses.
L'esclause, chic a chic, que s'amasse y que creix,
On, dabant lou moulii, longues hores croupeix;
Puixs, quoand lou mèste bed qu'ere sera prou horte,
Au baylet moulinè hè lheba la comporte.
Et meylèu lou baniu que n'ey pas abroucat,
Que l'aygue dab bigou sus lous arrodetz cad;

(69) Vers 1473 et suiv.

Si l'esclause dehens demourabe adroumide,
Com de bère presou qu'en sort dab gran brousside.
Et, dab haste, cabbat lous canès se houneix.
Lasbetz tout lou moulii se turmente y brouneix :
Mey rede que lou bent l'arrode se tournege ;
Lou claquet truque hort ; la moule borombege ;
De là tremouge cad lou milh ou lou roument ;
Hens la moule que-s mout pendent aquet turment.
Mes au cap d'u chiquet, aquere gran esclause,
Qui dehens lou moulii tout aquet turment cause,
Que passe tout a fèyt, et nou tourne pas mey
Turmenta lou moulii, ni ha-u moule jamey.
[Après,] pendent u temps, lou moulii se repause,
Dinquio que tourne, puixs, passa bère aute esclause.
Tau medix qu'en ira de la glèyse de Diu :
Las errous creixeran com l'esclause au baniu,
Et Diu permetera, com l'Escriture porte,
Quauque cop a Satan de lheba la comporte,
Per ha cade l'errou, cabbat lous passe-lis,
Sus la glèyze, com hè l'aygue sus lous mouliis.
Lasbetz nou s'audira, dehens la glèyse sancte,
Que gran brut de malhurs, de perilhs y de crante.
Mes quoand u cop haura l'heresie passat,
Om bedera pertout aquet gran brut cessat ;
Y puixentes jamey la medixe heresie,
Per plaa qui sera grane ou per longue qui sie,
Sus la glèyse de Diu nou tournera brouni ;
Mes com l'esclause hè, que s'anira houni ;
Et la glèyse lasbetz, de bère tempourade,
De nade errou despuixs nou sera tourmentade,
Dinquio qu'au cap d'u temps, au bon Diu plasera
Que de bère aute, après, segoutide sera.

Il nous a paru que ce morceau de poésie descriptive donnait une idée assez exacte du style de l'auteur, de sa facilité à plier l'idiome béarnais aux exigences du vers et de la rime et que, tant par la forme que par le fond, il était de nature à être extrait des pages où peut-être on n'irait pas le chercher.

Au nombre des pays où les disciples de Calvin pénétrèrent se trouve le Béarn, et c'est ainsi que par une voie un peu longue peut-être, nous arrivons aux faits qui nous touchent de près.

Routgé, en poursuivant son récit dans la cinquième églogue, cherche à satisfaire la curiosité que Menjou manifestait en ces termes (70) :

> Sabé nous desiram, dab grane impatience,
> Quin, en nouste Bearn, apportan la semence
> Dequet mechant uraa, dequet orp eu carbou,
> Qui de la fee romane embruma lou fruct bou.

Nous entrons dès lors dans la partie la plus intéressante pour noùs du poème, dans celle où l'auteur, relatant les progrès et les vicissitudes de la Réforme dans nos contrées, nous montre d'abord Antoine de Bourbon protégeant ou répudiant tour à tour les doctrines nouvelles, selon le penchant de son esprit ou les nécessités de la politique, ce qui fait dire à Peyrot (71) :

> Nouste rey n'habou donc de toutz plaps, com la pigue !
> U cop que hou de Diu, puixs que hou de Satan,
> Puixs enta Diu tourna.....

Nous arrivons ensuite à l'établissement définitif du culte réformé dont l'exercice fut réglé par Merlin, venu tout exprès de Genève dans ce but, sous le règne de Jeanne d'Albret.

Au début du sixième et dernier dialogue, Menjou réclame de Routgé (72) :

> ..... de prene donc la pene
> D'acaba, deus malhurs, lou recit comensat,
> Qui causa nouste Jeanne en lou siècle passat,
> Et sustout a Lescar, dehens la cathedrale,
> Qui de tout lou Bearn, ère la principale.

L'intérêt tout particulier que l'auteur du poème devait porter à sa ville natale, explique et la question et le soin mis à rappeler en détail les faits qui se passèrent à Lescar. Routgé nous fait donc assister aux scènes qui accompagnèrent l'arrivée des commissaires envoyés par la reine pour enlever de la cathédrale les images et les objets servant au culte catholique et y inaugurer le prêche. Ces faits se passaient le samedi 17 juillet 1563, et le

(70) Vers 1894 et suiv.
(71) Vers 2046 et suiv.
(72) Vers 1532 et suiv.

lendemain, la reine devait assister à « la misse deu diable », nom sous lequel Routgé entend désigner la célébration de la Cène. C'est à ce moment du récit que se place la fameuse description de l'orage qui fondit sur Lescar, au milieu du sermon prononcé dans l'après-midi de ce jour, description déjà signalée par divers auteurs, comme le morceau capital du poème et trop longue pour figurer parmi les extraits rapportés dans cette notice (73). Cette fureur des éléments, qui fut pour les catholiques le signe de la colère céleste contre les actes de la reine, fut considérée par les ministres comme des présages favorables. Ils rappelèrent à Jeanne d'Albret (74) :

Que Diu nou poudè pas da-u nad mage senhau
Que lour religiou per toutz punctz approubabe,
Puixsque dab eslambrecxs y perigles parlabe ;
Car quoand sus Israël eth boulou domina,
Et da-u sons mandamentz sus lou mont de Sina,
A son poble tiengou lous bètz medixs lengoadges
De perigles, de bentz, d'eslambrecxs y d'ouradges
.....

Les ordonnances ecclésiastiqnes vinrent bientôt après généraliser dans le Béarn l'interdiction du catholicisme et l'organisation du culte réformé (75) :

Assi, duran longtemps toutes las glèyses tristes,
Au loc de caperaas, nou bedèn que manistres,
Lousquoaus ha nouste rey deu royaume ca sat,
Com seductous deu poble, en lou siècle passat.

Ici s'arrête le récit de Fondeville; son intention était sans doute de le prolonger, car il ajoute (76) :

Nous autis parleram dilhèu, quauque begade,
Que puixsque l'hercsie es de France cassade,
Betlèu, pertout alhous tabee que finira.
Are, per quauque temps, ed nous cau retira.

Tel est, autant que nous avons pu le résumer en ces quelques

(73) Vers 2366.
(74) Vers 2472 et suiv
(75) Vers 2613.
(76) Vers 2617.

pages, le poème de Fondeville, que tous les amis des lettres béarnaises ont cité, mais que nul d'entre eux n'a peut-être lu en entier. Ils auraient pu, du reste, invoquer une excellente excuse : le seul manuscrit complet qui nous soit resté, mieux conservé que celui dont nous parle M. Vignancour, offre cependant de réelles difficultés à la lecture. L'écriture en est excessivement fine et bizarre ; pour se familiariser avec elle et la déchiffrer sûrement, il faut une patience à toute épreuve et une attention scrupuleuse. Ce sont sans doute ces motifs qui ont retardé aussi longtemps la mise au jour d'une œuvre qui peut compter à bon droit parmi les monuments les plus considérables de la langue béarnaise. En obtenant de M. le Maire de Pau, l'autorisation de publier ce poème dont le manuscrit est aujourd'hui propriété de la ville et déposé dans sa Bibliothèque, nous n'avons eu qu'un but : le sauver de la destruction qui atteint fatalement, un peu plus tôt, un peu plus tard, tout exemplaire unique, quelque soigneusement conservé qu'il puisse être.

En terminant cette notice, nous exposerons les règles que nous avons cru devoir suivre dans la transcription du texte. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la composition du poème peut se placer entre 1685 et les premières années du XVIIIe siècle (77) mais l'auteur, qui a traversé le XVIIe siècle presque en entier, nous en a conservé et les formes de langage et la représentation des sons usitée à cette époque. A ce titre seul, ce témoin d'un autre âge méritait d'être scrupuleusement respecté. Ajoutons que notre manuscrit est de la main même de Fondeville, ainsi que nous avons pu nous en assurer en confrontant l'écriture avec une signature de Jean-Henri retrouvée au bas du dénombrement de 1683 (78). La similitude de certaines lettres très caractéristiques nous permet d'écarter toute incertitude à cet égard. Les ratures, corrections et variantes, toutes de la même main, apportent à cette preuve une nouvelle force, tout en indiquant que la composition du poète ne se présente ainsi qu'à l'état de brouillon original. Ces considérations nous ont paru fixer impérieusement le

(77) Les deux seules sources d'informations fournies par le poème lui même sont reproduites ci-de-sus. L'une cite « lou siècle passat » en parlant des changements opérés par Jeanne d'Albret, et l'autre nous offre les mêmes termes en rappelant l'extinction du culte réformé opérée par Louis XIV.

(78) B. 671 f° 55.

part de nous devons prendre. Nous ressemblons tout à coup à un écolier qui vient de recevoir un nouveau livre. Il se met à le parcourir rapidement, mais il ne peut pas encore le lire. Il ne sait pas encore ce qu'il contient. Il ne connaît pas encore les caractères et il ne peut pas encore les prononcer. Il doit d'abord apprendre l'alphabet, puis épeler les mots, puis lire les phrases. Ce n'est qu'après avoir fait tout cela qu'il peut commencer à lire couramment. Il en est de même pour l'écrit. Nous ne pouvons pas écrire notre langue maternelle sans avoir appris auparavant les différentes opérations nécessaires pour former les lettres, les syllabes et les mots. Il faut donc apprendre à lire et à écrire. Nous allons nous y employer. Nous nous efforcerons de vous y aider. Vous devrez vous-même vous appliquer à bien tracer les lettres que vous apprendrez. Vous devrez vous efforcer de bien prononcer les mots que vous épellerez. Vous devrez vous efforcer de bien comprendre le sens des phrases que vous lirez. Et nous vous répéterons encore ici ce que nous vous avons déjà dit : si vous voulez apprendre à lire et à écrire, il faut que vous le désiriez vous-même. Il faut que vous ayez la volonté d'apprendre. Il faut que vous ayez de l'intelligence et de la mémoire. Il faut que vous fassiez des efforts. Il faut que vous ayez de la patience. Il faut que vous ayez de la persévérance. Il faut que vous ayez du courage. Il faut que vous ayez de la bonne volonté. Il faut que vous ayez de la bonne humeur. Il faut que vous ayez de la gaîté. Il faut que vous ayez de l'entrain. Il faut que vous ayez de l'ardeur au travail. Il faut que vous ayez de l'amour pour l'école et le désir d'apprendre.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE DE FONDEVILLE, DE LESCAR

JEAN DE FONDEVILLE, ministre converti, mort en 1646,
marié à Marie de Cole, décédée en 1642.

|

JEAN-HENRI avocat et *poète*, né vers 1633, mort en 1705.	MARIE épouse de Jacob de Lechemia, décédée en 1688.	(?).... prêtre, mentionné en 1666.

|

PIERRE avocat, né en 1664, vivant encore en 1726,	PAUL (?) né en 1666. (acte de baptême incomplet.)

|

JEAN-HENRI docteur-médecin, né en 1692, mort en 1723	THÉRÈZE née en 1693.	JACOB chanoine, né en 1695, mort en 1761	ANNE née en 1703, morte en 1711.	PIERRE archiprêtre, mentionné en 1737.

|

MARIE
épouse Capuran,
née en 1723.

|

JACOB CAPURAN-FONDEVILLE
mentionné en 1780.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

N° 1.

Die 1ª mensis aprilis anno dni 1688, baptizavi Joannem Henricum filium legitimum dni Joannis de Fondeville et doæ Mariæ de Cole. Patrinus fuit d. d. Joannes Henricus de Salettes episcopus Lascariensis.

LARAN p.

Arch. de Lescar, G. G. 12.

N° 2.

L'an mille sept cents cinq et le vingt deuxième du mois d'octobre mourut dans la communion de l'église le sieur Jean Henri de Fondeville, avocat, après avoir reçeu les sacremens de pénitence, d'eucharistie et d'extrême onction, son corps a été inhumé dans l'église cathédrale et paroissiale Notre-Dame de Lascar, et les offices luy ont été faits suivant la coutume par moy soussigné

GUICHAURET curé de Lascar.

Arch. de Lescar, G G. 13.

N° 3.

Le treizième janvier mil six cents soixante et cinq, par moy soubsigné a esté baptisé Pierre de Fondeville qui nasquit le dixième de juillet mille six cents soixante et quatre et est fils légitime de Monsieur de Fondeville, adᵉᵃᵗ au parlement de Navarre, et de Damoiselle Françoise de Campaigne. Parrins Monsieur de Campaigne, pᵗʳᵉ et chanoine dans l'église cathédrale de Lesca, et damoiselle Anne de Belloc, grand'mère du d. enfant, les tous de la d. pᵃᵗᵉ ville.

DE FORTANER.

Arch. de Lescar, G. G. 3.

N° 4.

(1).....

lequel avoit été baptisé auparadvant par moy soussigné par dis-

(1) Le commencement de l'acte manque. Sa place dans le registre rapporte à l'année 1666.

pense de Monseigr l'évesque, né l'onzième de septembre dernier et fils légitime de Monsieur de Fondeville, adcat au parlement, et de damoiselle de Campaigne, de la pnte ville. Parrins M. de Fondeville ptre et frère du d. de Fondeville et damoiselle Marie, sa sœur, femme à Monsr de Lechemia.

DE FORTANER.

Arch. de Lescar G. G. 3.

N° 5.

Le deuxiesme mars [1703] naquit un enfant fille légitime de Me Pierre de Fondeville adat au parlement et de Damoyselle Marie de Claverie habitans dans la pnte ville, mary et femme, et le quatriesme du même moys elle a été baptisée par moy vicaire de M. de Guixauret. Parrin Me Jean Paul Lachemia, me médecin, et damoyselle Anne de Lafitau, son espouse, et la dite fille a été nommée Anne. En foy de quoy ay signé.

CAMPO ptre et vicaire.

Arch. de Lescar, G. G 13.

N° 6.

Le 6e octobre 1711 mourut en la communion de l'église deme Anne de Fondeville, agée d'environ neuf ans. Son corps a été enseveli dans l'église de St-Julien, après les offices ordres, par moy archipre.

DEBAT.

Arch. de Lescar, G. G. 13.

N° 7.

L'an mil six cens nonante cinq et le neuvième du mois d'avril a esté baptisé par moy soussigné un garçon fils de M. Pierre de Fondeville, advocat, et de demoiselle Marie de Claverie, son épouse, qui naquit le cinquième du pnt mois et a esté présenté au baptême par Me Jacob de Lechemia, parrin, et demoiselle Anne de Lafitau, sa belle fille, marrine ; et le nom de Jacob lui a esté donné.

Présens Me Pierre de Gozès adat et Me Paul de Lechemia medecin. En foy de quoy ay signé.

CAMPO pre.

Arch. de Lescar, G. G. sans ne.

N° 8.

Le premier jour du mois de janvier de l'année mil sept cens soixante deux, le corps de Messire Jacob de Fondeville, prêtre et chanoine de l'église cathédralle de la présente ville et paroisse, décédé le jour d'hier, agé d'environ soixante sept ans, après avoir reçeu avec beaucoup de pitié et d'édification les sacremens de pénitence, eucharistie et extrêmontion, a été inhumé dans la d. église cathédralle. Présens le sr Jean Therria, clerc tonsuré, et Jacob Laborde, sonneur des cloches. L'office lui a été fait par Messire de Disse, chanoine, suivant l'usage.

THERRIA pnt, Laborde pnt,
BORDENAVE curé de Lescar.

Arch. de Lescar, G. G. 7.

N° 9.

L'an 1693 et le 25 du moys d'octobre a esté baptisée Thérèze de Fondeville fille de Me Pierre de Fondeville adat et de Marie Claverie de Sauvagnon, mary et femme, de la pnte ville. Son parrin Mre Jean Gaston de Claverie, de Sauvagnon, son grand père, et marraine demoiselle Françoise de Rognon, de Lescar. Elle naquit le 8e du d. moys. En foy de quoy me suis signé.

CAMPO ptre.

Arch. de Lescar, G. G. 11,

N° 10.

L'an mil six cent quatre vingts douze et le vingt huitième du moys de juin a été baptisé Jean Henry de Fondeville fils légitime de Me Pierre de Fondeville, adat au parlement de Pau, et de Marie de Claverie, sa femme, il naquit le vingt et six du même moys, son parrin est Me Jean Henry de Fondeville son grand père, et sa marrine Jeanne de Claverie, de Souvaignon. En foy de quoy me suis signé.

VIGNAU pre.

Arch. de Lescar, G. G. 11.

N° 11.

Aujourd'hui quatrième d'avril mil sept cens vingt et trois par moy soussigné curé de Lescar a été ondoyée dans l'église cathédrale Marie de Fondeville, née le même jour du s^r^ Henry de Fondeville, docteur en médecine, et de (1) Blavier de Pau, mariés, de cette paroisse, les cérémonies de batême ayant été différées par Monseigneur l'évêque. En foy de quoy me suis signé.

CASENAVE curé de Lescar.

Arch. de Lescar, G. G. — sans n°.

(1) Prénom en blanc. — *Marie* probablement.

N° 12

Epitaphes des tombes de la famille de Fondeville dans l'intérieur de la cathédrale de Lescar.

....IST LE CORPS DE
....LLE MARIE DE
....VERIE ÉPOUSE
....SR DE FONDEVILLE
....CAT LAQUELLE
....ES AUOIR PASSÉ
....IE DANS LA
....TIQVE DE LA UERTV
....VRVT LE 12
....BRE 1719 AGÉE DE
....ANS PRIES POVR
....E REPOS DE SON
AME

TRES IACENT SUB HOC TUMO AVUS AVIA NEPOS. OBIIT AVIA FRANCISCA DE CAMPAGNE DIE 7 IULLII 1667 ÆTATIS SUÆ 21. OBIIT AVUS I. H. FONDEVILLE PATRONUS ET POETA FACUNDUS DIE 22 OCTOBRIS 1705 ÆTATIS SUÆ 72. OBIIT TANDEM NEPOS ALTER I. H. FONDEVILLE DOCTOR MEDICUS ACADEMICUS HUIUS URBIS CONSUL PRIMUS SINGULIS ERU (1) DIE 14 MAII ANNO 1723 ÆTATIS SUÆ 31. HÆC FUIT DIES LUCTUS TOTIUS C VITATIS. ORATE PRO EIS.

(1) ERU. — L'*r* et l'*u* sont seuls bien marqués et une autre lettre est effacée à la suite. Il y a là, sans doute, une abréviation du mot ERUDITUS, comme à la fin de la première ligne il y a une abréviation du mot TUMULO.

HIC IACET D. IACOB DE FONDEVILLE PRESBITER LASCURRIENSIS HUIUS ECCLESIÆ CATHEDRALIS CANONICUS ET DIÆCESIS PROMOTOR PIETATE INSIGNIS OMNIBUS AFFABILIS ERGA INOPES BENEFICUS OBIIT DIE 31 MENSIS XBRIS 1761 ETATIS SUÆ 68 ORATE PRO EO

(2) ....
....
CY GIST AVSSI LE CORPS DE DLE MARIE DE FONDEVILLE FEMME A IACOB DE LECHEMIA QVI DECEDA LE 4E AVRIL 1688
CY GIST AVSSI IACOB DE LE CHEMIA QUI DECEDA LE 6 9BRE 1699 AGE DE 60 ANS PRIES DIEV POVR LVY

(2) Une longue épitaphe, sur cette même pierre tombale, concerne d'abord « DAMOISELLE MARIE DE SALETTES FAME A NOBLE IACQVES DESLAYON », décédée le 10 avril 1666.

CALVINISME DE BEARN

DIVISAT EN SEYS EGLOGUES,

EGLOGUE 1ere. (1)

ROUTGE, PEYROT, MENJOU.

MENJOU.

Mossen Routge, si-p plats, vous qui scabet (2) l'histori
Et qui deu temps anticq poudet abee memori,
Digat-nous en quing an badon lous huganauts
Et si hon, quoan baden, homis heits com lous auts,
Ou si sourti hasen de maladite race,
Qu'atau lou nouste rey lous castigue y lous casse ;
[Car, despeuhx bet temps a (3),] nous bedem grans edicts,
Per lousquoaux son estats de charges interdits
Et son estats desheits lours preches ou lours temples,
On, per lous comberti, n'a heit d'autes exemples.

(1) On remarquera plus loin que Fondeville a souvent écrit *ge, gi,* pour *gue, gui.* Exemples : *irage, aige, segi,* pour *iragne, aigue, segui* C'est ainsi que, dans les titres des églogues suivantes, on voit, contrairement à celui-ci : *egloge* pour *eglogue.* Nous avons ramené tous ces titres à la meilleure orthographe, en écrivant : *eglogue.* Partout, autrement, comme nous l'avons déjà expliqué, nous nous sommes attachés à reproduire scrupuleusement le texte, même pour les mots écrits de différentes manières, en faisant cependant figurer les divers signes de ponctuation que Fondeville a presque entièrement négligés, mais qui sont nécessaires pour rendre la lecture facile et le sens intelligible.

(2) Fondeville, dans l'orthographe de ce mot, et de ce mot seul, a associé les deux consonnes *sc* pour représenter le son de *s* ou *ç.*

(3) Variante : — *Car, despeuhx quausques ans.*

PEYROT.

Si sortiben, au mens, de race deus Cagots,
Judius ou Sarraisis ou Mourous deus grans pots,
Lousquoaux cassat abe, d'autes cops, Charlemaigne,
Per co (1) qu'eren touts gens de mechante petraigne;
Qui bastin en Bearn las mottes (2) ou castets,
On s'estaben dehens attutats a troupets;
Gen chens fee ni credence, adounane a touts vicis,
A bandalousitats, murtres et larronissiis,
Qui pillaben souben lous vilatges vesiis?

ROUTGE.

Ni Cagots ni Judius, Mourous, ni Sarrasiis
Nou hon lous Huganauts, mes de noble semence,
[Car lours vieils debances (3)] on mediche credence
Que nous auts abem oey de lejaux chrestiaas,
Co qui n'abon james Judius ni Jesitaas.
Mes au temps qui regnabe assi la reyne Janne,
Com ere s'esbarri de la gleise romane,
He tabee perberti son poble catholicq,
Et, de fource ou de met, lou hee bade hereticq.

MENJOU.

Lour credence, Routge, be hou donques nabere?

ROUTGE.

Parla nou s'en abe james audit enquere.

PEYROT.

Quigne hou doncq, Rotge, tale religiou,
Quoan aquets huganauts ne hen professiou?

(1) *co* prononcez *so*, ainsi que l'on l'écrit aujourd'hui ; la cédille d'ailleurs n'existant pas en Béarnais.

(2) Ces ouvrages de castramétation se montrent encore sur une infinité de points de cette région. Voy. à cet égard le mémoire : *Des anciennes fortifications en terrassements.* par H. Barthety. — Congrès scientifique de France, XXXIXe session. — Pau, Vignancour, 1873, 2 vol. in-8°.

(3) Var. *Car lours anticqs anjous,*. Nous n'avons conservé que les variantes non rayées par l'auteur, la reproduction des vers sacrifiés définitivement nous ayant semblé inutile.

ROUTGE.

Lour credence, pastous, hou bere galamaigne,
Composade en sous puncts de differente graigne,
Car mesclat nou j-aben que fort chicq de bou graa,
Et lou reste nou hou q'yrage, besse, uraa.
Eds prengon quauques graas de la credence antique
Ou lous puncts principaus de la fee catholique;
Car eds creden com nous en u Diu benadit,
Tres persounes en Diu : Pay, Filh, et Sanct-Sprit (1),
Et que lou Filh viencou per rachepta lou monde,
Per nous aubri lous ceus et lous ihers confonde;
Qu'homi se hee com nous et per sa passiou,
En mourin, opera nouste redemptiou
Sus l'arbe de la crouts, et que toute persoune,
En creden aquets puncts, abee la fee prou boune,
[Enta, dab certitude (2),] opera son salut,
Qu'atau, per sa bontat, Diu qu'at abe volut.

MENJOU.

Eds aben doncq com nous la mediche credence,
Sinou que la fee soule efface toute offence.
Aquet punct es, Routge, subjet a cautiou.

PEYROT.

Quings austes puncts creden en lour religiou?
Aben gleises com nous, authaas ni tabernacles?
Haunouraben lous Sancts ni creden lous miracles?

ROUTGE.

Authaas eds n'aben pas, tabernacles ni crouts,
Et disen que nous auts idolatres em touts,
D'abee lou crucifix, d'haunora lous imatges,
Et truffa se hasen de noustes sentouratges,

(1) Lisez : Sanct-Esprit. Les Béarnais ayant l'habitude, dans la prononciation, de faire précéder d'un *e* les mots qui commencent par *s* suivi d'une consonne : *estatiou* pour *statiou*, *estatue* pour *statue*, on comprend comment Fondeville a été entraîné à écrire *sprit* pour *esprit*.
(2) Var. — *l'Enta, suffisamens,...* .

Deux cantatges deux morts, de las processious,
Disen qu'aquo nou son que superstitious.
Mais sustout nou hasen que truffa-s de la misse.

MENJO.

En audin aquero, lo peu be s'em arisse,
Et senti que lou co bee s'em lhebe a bets sauts,
D'entene lous mesprets qui hen lous huganauts
De la fee chrestiane et deu divin servici.

PEYROT.

Si jou houssi labets estat bras de justici,
B'aberi leu scabut si la cane deu cot
Dequets grands truffandecqs housse estade d'acot.
Abei james badut race ta maladite?

ROUTGE.

Se truffaben tabee de l'aige benadite,
De noustes cauterous, isops y benites,
De noustes chapelets, rousaris y contes,
De noustes candelous, deux olis [y sanct cresme (1)].
Eds nou hasen james vigilis ni coaresme;
Las tempourres tapocq, disaptes ni dibees;
Minjaben toustem car, ches dejoua jamees.
Are donques deux Sancts nou hasen nade heste
Que lou dimmenche soul; tribaillaben lou reste
De toute la sepmane, et nou perden journau,
Quan se houre escadut que housse heste en nau.

MENJOU.

Vous diseet que n'aben oliis ni lou sanct cresme :
Doncques nou creden pas tapocq au sanct baptesme?

ROUTGE.

Eds lou daben, Menjou, dab aige soulamens,
Ches seigna lous enfans.

(1) Var. — *Y deu chresme,*

MENJOU.

Mes nom daben, au mens,
Aux enfans, com per nous au baptesme es pratique?

ROUTGE.

O plaa, mes noms tirats de l'escriture antique (1),
Com lous noms d'Abraham, d'Isac et d'Israel,
De Moïse, Josue, Gedeon ou Samuel (2),
David ou Salomon, Elie ou Hyeremie (3).

PEYROT.

Deu judaisme doncq lour credence germie,
Car atau lous Judius en lour religiou
Nomaben lours enfans en la circoncisiou.

MENJOU.

Et perque diset doncq que lou huganautisme
Nou tiene, sus nat punct, de l'anticq judaisme,
Peuhx que porten lous noms deux Sancts Judius anticqs,
Qui son plaa differens deux Sancts deux catholicqs?

PEYROT.

Lous noms deus huganauts deus Judius an lou sapte.
Mes si hasen, au mens, heste tout lou disapte,
Et si sabat, com eds, hasen sanctifica?

(1) Calvin s'était en effet préoccupé du choix des noms à donner aux enfants et avait obtenu du conseil de Genève une ordonnance (22 novembre 1546), relative à cet objet. Voyez à ce sujet le mémoire sur les noms de famille publié en 1875, par M Eugène Ritter, dans le *Recueil des travaux originaux ou traduits, relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire*, 5e fasc. p 53-76; mémoire dont l'analyse a été donnée dans le *Bulletin du Protestantisme* (1877, p. 476).

(2) Vers défectueux.

(3) Le manuscrit porte en marge les quatre vers suivants, qui, par le sens, devraient se placer ici, mais qui viennent couper l'harmonie des deux rimes : *Hyeremie, germie.*

Las gojates tabee que nomaben Saraas,
Rebecas ou Rachels, las autes [Zephoras (4)],
Judicq, Esthers et las autes Susannes (2)
Lous noms eren commus a dames et paisanes,

(4) Var. — *Debboras.*

ROTGE.

Nou, mes, cade dimenche, eds hasen predica
Hens lour temple, bastit coum bere synagoge.

PEYROT.

La ley doncq deus Judius [eds tornaben en voge, (1)]
Car lous Judius atau sinagoges aben,
On l'escriture sancte explica lous scaben,
Tout die de sabat, lours doctous hypocrites,
Com lous pontifes grans, caperas y levites,
Y scribes y rabiis, dab lous pharisiens,
Qui sancts boulen passa permi las autes gens,
En se mortifican per junis, abtinencis,
Pregaris, charitats y d'autes penitencis ;
Mes deu poble lou bee pelaben entertan.
Atau Diu lous dise qu'eren filhs de Satan.

MENJOU.

A d-aquets tau medihx lou gran St-Joan apere
Au Nouveu Testament enjencis de vipere.
Mes aben, com nous auts, caperas ni rectous?

ROUTGE.

Nou, mes en lour credence aben d'austes doctous,
Manistres mentabuts, pastous d'aute petraigne
Que noustes caperaas. Aquets la galamagne,
Com desja vous ey dit, mesclade de tous graas,
Predicaben vestits, nou pas com caperaas,
Mes com bets avocats, dab granes raubiolles;
Tout dimmenche hasen deus cops lours predicolles
En frances, en biarnes, chens nat mout de latii,
Et canta que-us hasen, tant vespre que matii,
Lous psaumes de David, virats à la francese
Per Marot y per Bese, y mey a la biarnese

(1) Var. *eds remeton en voge.*

Per u doctou, natiu de la ville de Pau,
Qui hou deus huganauts ministre principau (1).
Aquets canteis hasen Mossus et Damiselles,
Lauradous, artisaas, tan mascles que femelles,
Touts amasse mesclats, lous grans dab lous cicois;
Hens lou preche, en cantan, hasen grans lerabois,
Et lous canteis aquets nomaben las pregaris.

MENJOU.

Eren per l'amne doncq aquets cants salutaris? (2)

(1) Une variante rayée et dont la césure du premier vers serait défectueuse, porte :

Per un nomat Salettes, ministre de Bearn
Qui predica hase de minja toustem car.

Il s'agit en effet de Arnaud de Salettes, fils naturel de Jean de Salettes, conseiller ordinaire de la reine Jeanne d'Albret, maître des requêtes de sa maison, président de la chambre des comptes et conseil ordinaire dans le pays de Béarn. Arnaud de Salettes nous est connu par le testament de son père, du 7 juin 1571, dans lequel il est inscrit pour un legs de cent livres et par divers actes auxquels il assiste comme témoin en 1575 et 1580 et dans lesquels il est qualifié de ministre de la parole de Dieu. (Arch. B.-P. E. 2001, 2002, 2003, 2004.)

Lescun s'exprime ainsi sur cet auteur : « Cette famille a véritablement été illustrée par les mérites du feu sieur de Salettes, ministre, fils du président, lequel, comme un autre Homère, a esté si heureux en la version poétique des Psaumes et autres ouvrages qu'il fist en son temps, en langage du pays, qu'il n'a laissé personne après lui qui le puisse, non plus qu'il n'en avoit trouvé aucun auparavant, lequel il peut imiter. » (Apologie p. 204).

L'œuvre à laquelle il est fait allusion a pour titre : Los Psalmes de David, metuts en rima bernesa, per Arnaud de Salettes, M. — A Ortes. per Louis Rabier, imprimur deu rey. 1583, in-8° 560 p. n. ch. (La dédicace au roi de Navarre a été traduite en français dans le Bulletin du Protestantisme (1857-1858 p. 346 et suiv.) Au sujet de ce livre rarissime, on peut consulter : Forestié. Un chapitre de l'histoire de l'imprimerie à Montauban. — Mary Lafon. Tableau de la langue romano-provençale. — Lagrèze. Littérature du Béarn. — Revue d'Aquitaine t. 1er p. 163. — Les cinquante premiers psaumes ont été réimprimés récemment par M. l'abbé Bidache, sous le titre de : Ung flouquetot coelhut hens los Psalmes de David, metutz en rima bernesa per Arnaud de Salettes en l'aneia M D L XXXIII. — Pau, Ribaut, 1878, in-8°, XIV — 196 p.

(2) Après ce vers, les quatre suivants, dont le premier est la continuation de l'interrogation, se trouvent marqués pour être supprimés dans le manuscrit :

Quoan lou dimenche atau hasen devotiou?

ROUTGE.

Nat luminari aben en lour religiou.

PEYROT.

Quigne religiou ere donques aquere,
Si lampes n'aben pas, ni candelles de sere?

PEYROT.

B'aboussi bien volut, quoan cantaben, audi-us!

ROUTGE.

Lous uns eren cointats et lous autes tardius,
Et hasen, en cantan, enradjade musique.
Un cop, estan gojat, que te-m gaha la crique
D'ana-m, daban lou temple, un dimenche planta,
On lou [psaume (1)] qui secq lous entenu canta :

Ouvre seulement
Ta bouche bien grande,
Et soudainement,
Ebahi seras,
Que tu la verras
Pleine de viande (2).

MENJOU.

Lou sens d'aquet verset eds creden plaa sabee,
Et minjan car toustem, hasen plaa lour debee (3).

PEYROT. (4)

Atau compliben plaa lou sens de la pregari.

ROUTGE.

O plaa, mes d'austes cops que hasen lou contrari ;
Car au medihx pseaume en lou second verset,
Cantaben co qui secq, comprengut lou terset :

(1) Var. *Verset.*

(2) Ps. 81. Nous avons rétabli le texte de ce passage et des suivants d'après « Les psaumes de David mis en rime françoise par Clément Marot et Théodore de Beze. » — Charenton. Lucas, 1666, in-12.

(3) Les deux vers suivants, qui forment une variante, sont en partie barrés :

Be crey que hasen bien tribailla lous cachaus
Quoan aben lous boussis hens la gante a machaus.

(4) Le vers suivant conservé par l'auteur devrait sans doute être supprimé :

Per lour religiou lou cant que hase bee.

Qu'on oye chansons
De douce musique :
Qu'on oye les sons
De harpe et tambour :
Le luth à son tour
Sonne son cantique.

Au premier du mois
Sonnez la trompette
A toutes les fois
Que pour faire honneur
A son droit Seigneur
Israel fait feste.

Cependen eds n'aben james nade pratique
De harpes, de tambours, ni de cors de musique,
Ni hestes prumedie que (1) nou hasen james,
Com hasen lous Judius a cade cap de mes.
Mais, au darre pseaume, eds cantaben enquere,
Et hasen, en cantan a mescle, gran boilere :

Soit joint aveques la voix
Le plaisant son de haut-bois :
Psalterions à leur tour,
Et la harpe et le tambour
Haut sa louange résonnent.
Phifres éclattent leur ton,
Orgues, musette et bourdon
D'un accord son los entonnent.

Soit le los de sa bonté
Sur les cymbales chanté,
Qui de leur son argentin
Son nom sans cesse et sans fin
Fassent retentir et bruire.
Bref tout ce qui a pouvoir
De souffler et se mouvoir
Chante à jamais son empire (2)

(1) La prosodie exigerait que le mot *que* fut remplacé par *eds*, pour l'élision de l'*e* final de *prumedie*.
(2) Ps. 150.

MENJOU.

Eds que cantaben doncq, dab gran deboutiou,
Co qui ha deffenden en lour religiou ?
Cale qu'aquere gen n'aboussen pas memori
Ou lour religiou housse contradictori,
Peuhx qu'eds medix cantan, gausaben accorda
Que, per plaa lauda Diu, quale bien encorda
Harpes, psalterions, lous luths y las cymballes
Et marida las vouts en mesures esgoalles.

PEYROT.

Autan lous huganauts be pouden plaa scabe
Qu'en lour religiou deben donques abee
Orgues, psalterions, harpes, hautsbois, musiques,
Enta bien lauda Diu per himnes y cantiques ;
Car si n'at creden pas, nou s'en deben bantaa,
Ni james taux versets deux pseaumes cantaa,
Com hasen, sa diset, a mode de boilere,
Car leur religiou pareche mensongere ;
Et si nou poden pas la musique senti,
En cantan taux versets, nou hasen que menti.

MENJOU.

Coustume a lou mentur de son co contredise,
Quoan nou he co qui dits, ni nou cret a son dise ;
Et touts lous huganauts aben pergut lou sens
De canta que deben lauda Diu dab orgens,
Harpes, psalterions, cimbales et musettes,
Dab piphres y hautsbois et dab souns de trompettes,
Et hens lou cap abee contrari intentiou,
Com u punct deffendut en lour religiou.

ROUTGE.

Lous huganauts, pastous, aben piri credence
Et creden que nou auts a Diu hasem offence
De lauda-u, com hasem, dab musiques y sous,
Et truffa se hasen de las noustes faicous.

PEYROT.

Et com nou cale pas que toute creature
Ousse emplecq per lauda l'authou de la nature ?

ROUTGE.

Atau ere reglat en lou poble Judiu,
Qui, per lou temps anticq, hou lou poble de Diu.

MENJOU.

Lous huganauts hon pecqs qu'en nat locq deu royaume,
Eds lechessen canta jamais aquet pseaume. (1)
Abans, per lour haunou, lous deben susprima
Et nou deben james habe-us heits imprima.

ROUTGE.

Chasquu d'eds a son cap l'escriture explicabe :
Tantost que la tourse, quauque cop l'abracabe,
Et si trouba hase de contraris nat locq,
Dise qu'ere apoucrif ou qu'ere badalocq.
Que si nat cathoulicq james lou abertibe
Que l'escriture sancte en nat punct nou mentibe,
Eds respounen lasbets qu'eren mielles doctous
Lours mendres artisaas que lous noustes rectous ;
Que nous autis, papauts, n'abem nade tinture,
Ni noustes caperaas, de la sancte escripture.

MENJOU.

Que-ns nomaben, a nous, atau lous huganauts ?

ROUTGE.

Toustem nous aperen papistes ou papauts.

PEYROT.

Mes tournan a perpaus de musiques ou nottes,
Vous abet dit, Routge, que goujes et hemnottes,

(1) Fondeville avait primitivement mis ces deux mots au pluriel : *aquets pseaumes;* c'est ce qui explique les pronoms pluriels conservés dans les deux vers suivants.

Dab homis y goujats que mesclaben las bouts,
Et qu'amasse en lour temple eds que cantaben touts.
Las femelles dilheu, dab lours bouts de cigalles,
Que serbiben lasbets de clarous ou cimballes ;
Et lous mascles tabee, tan riches que couquis,
Serbiben de [bassous (1)] ou de cornebouquis.

ROUTGE.

Nou parlem plus dequo : trop biraree la rode
Suffit qu'a la vertat lour can nou s'acommode
Et que lour fondatou s'es here confondut
D'abe-us lechat canta co qui-us a deffendut.

MENJOU.

Mais d'aban de passa sus nade aute rubrique
Et per plaa concludi lou feit de la musique,
Digat-nous, si vous plats, lous vostes sentimens
De noustes caperaas et deus musiciens.
Lous huganauts disen las mediches pregaris
Que noustes caperaas legin hens lours berbiaris ?
Et disen, recitan l'offici tout matii,
Lous psaumes de David imprimats en latii ?
Nostes chantres tabee, ab lou medixh lengoatge,
Lous canten a la gleise a l'hore deu cantatge,
Et las hestes audim que lous musiciens
Lous canten en musique et dab here instrumens ?

ROUTGE.

Nous hem labets canta com l'escriture mande ;
Mes quoan lous huganauts, en lengue francimande,
Aquets psaumes, virats per Bese ou per Maroth,
[Lous cantaben au temple, a bets uns au grand troth, (2)]
D'autres au petit pas, [chens regle ni mesure, (3)]
Eds nou cantaben pas com mande l'escriture ;

(1) Var. — *Serpens.*
(2) Var. — *Lous cantan assemblats, a bets uns au grand trot.*
(3) Var. — *Chens nade tablature,*

Et quoan cantaben touts, goujates y moulhes,
Lours cans nou pouden pas jamais esta goilhes ;
Car lou prouberbi cret [fausses las canteries, (1)]
Que quoan canten hasaas que canten las garies.
L'escriture dits plus, com St-Pau declara,
Qu'a las gleises se deu toute hemne cara. (2)

PEYROT.

Cau que toute james hens ma teste conserbi
Lou dise bertade, fondat sus lou proberbi :
Que jamais om n'enten, en nats locqs ni parsaas,
Las garies canta quoan canten lous hasaas.
Et si cau que la hemne en las gleises se cari,
Peuhx que lous huganauts hasen ha lou contrari,
Nous poudem concludi, com un punct principau,
Que lour religiou nou hou la de Sanct Pau.

MENJOU.

Contre lous huganauts nous touquam bone corde,
Si lour religiou dab Sanct Pau nou s'acorde.
Commenca pouderem desja de concludi
Que debe nouste rey ha-le horabandi,
Com a heit per edicts deu royaume de France.
Mes com j-a d'autes puncts de plus maje importance,
Vouleri que Routge lous voulousse esclari,
Et puchens tout a feit jo-m determinari.

ROUTGE.

Apres lou jutjamen de nouste gran monarque,
Nous auts nou deberem ha plus nade remarque,
Et crede nous debem qu'a trop rafinat l'oeil,
Que s'i pousque pecca james dab son conseil.
Mais com lous huganauts son toustem opiniastres
Et disin que lou rey a causat grans desastres,
En l'ore pe harey d'austes puncts remarqua,
Per probes que lou rey hou fondat d'attaqua

(1) Var. — *Pegues las canteries,*
(2) Ep. 1ere aux Cor. ch. 14. v, 34. 35. (Note de Fondeville).

Et banni per edicts lour religiou fausse ;
Que permou dequero lou bon Diu que l'exause,
Com ed a prometut d'exausa tout bou rey
Qui goardha per son poble hara (1) sa sancte ley ;
Et si de son royaume ed lous casse y despeise,
C'es qu'eds nou bolin pas tourna dehens la gleise,
De laquoalle, autes cops, lours ajous perbertits
Eren per faux sendes laugeramens sortits ;
Mes per lous y tourna, tout perme, dab caresses,
Aux grans de bets emplecqs hase lou rey promesses ;
Aux manistres tabee, per tira pensious,
Que promette de daa bounes provisious.

PEYROT.

Contre lous huganauts be cau que deu prouberbi
Deus chibaus ou mulets opiniastres me serbi,
Qui dits : que nou j-a pas ni talle ni desgoast,
Aux qui refusen sere, en ahira-us lou bast !

(1) L'*h* devrait être aspirée dans ce mot ; mais il faut la considérer comme muette, pour les exigences de la prosodie.

EGLOGUE 2.

ROUTGE, MENJOU, PEYROT.

MENJOU.

Apres abe boutat lous cans de la musique
Contre lous huganauts sus u pe chens replique,
Sus lour religiou nous fail examina
Si poirem d'austes puncts taumedix termina,
Com de musique abem claudit las harmonies.
Explicat doncq, Routge, d'autes ceremonies ;
Parlem sus austes puncts, et tout permeramens,
Si creden eds, com nous, en leus sep sacramens :
Au baptisme, perme, despuhx au courrumatge,
Et peuhx aus autes cincq, compres lou maridatge.

ROUTGE.

Eds no-n creden que deus en lour religiou :
Lou baptisme y la cene ; adoncq confirmatiou
Disen que n'ere pas sinou farse de Rome.

PEYROT.

Enseignat lous auri quing l'abesque courroume ;
Et si de plomb lous oussi applicat lous sifflats,
Pensat si n'oussen eut lous macheras eslats
Ni qu'eds abossen eut prudaignes au visatge.
Nou praticaben doncq, tapocq, lou maridatge ?

ROUTGE.

Si hasen plaa, Peyrot : nou pas com sacramen,
Mais suffibe, enter eds, lou soul consentimen,
En [hasen (1)] un contrat com de bere gasailhe.

(1) Var. — *passan.*

PEYROT.

Aquere nou cau pas qu'aux huganauts se bailhe.
Eds que passaben doncq, quoan prenen las moulhes,
A mieges de profieit, lous contrats gasailhes.
Dilheu qu'eren sourtits dequets anabaptistes,
Qui mesclats se hasen coucouts a beres vistes.

MENJOU.

B'abousse mielhe dit lou qui-us abe batiats,
Si noumat lous abe lous asous ... d'estats (1)
Car qu'aberen poudut ha de piri las bestis ?

PEYROT.

Tout aben en commu, dab bou temps y carestis :
Paa, bii, car y bestis, maisous, argen y bee,
Mainatges, domesticqs, y las hemnes tabee.

MENJOU.

Be crey qu'eren souben en de granes barailhes,
Quoan ed ere questiou de parti las gasailhes :
Ou lous uns ou lous auts en deben bien pati,
Peuhx que lous fruts deus tiers, com sous, deben parti.

ROUTGE.

Lous huganauts, Peyrot, surnomats calvinistes,
Nou hon pas de la ley dequets anabatistes ;
Au contrari, chascu goardabe sa moulhe ;
Lou manistre tabee, de lours troupets aulhe,
Seguibe lou perme l'estat deu maridatge ;
Car manteniben touts, de conforme lengoatge,
Que goujats a quatourse et filhes a doutze ans,
Se deben marida, si voulen esta sancts,
[Que (2)] per aquet moyen meritaben la graci,
Peuhx que nat homi cau que de moule se passi,

(1) Vers défectueux, un mot d'une syllabe ayant, sans doute, été omis.
(2) Var. — *Car*.....

Ni la hemne tapocq se passi de marit ;
Et que deu maridatge abe dat Diu lou rit,
Quoan ou format Adam, lou maridan dab Eve, (1).
Que touts lou maridatge a sainctetat esleve,
Peuhx que lou Saubadou, hens lou bourcq de Cana,
L'abe santificat, quoan en noupces ana,
[Dab sa may, dab disciples (2)], on, contre tout obstacle,
He l'aige bade bii per son perme miracle.
Aquet deu maridatge ere lour sentimen,
Mais eds nou creden pas que housse sacramen.

MENJOU.

Peuhx que lou maridatge ere tan efficaci,
Que sus hous huganauts attirabe la graci,
Et peuhx que segon eds per bibe en sainctetat,
Cale que chascu d'eds seguisse aquet estat,
Sembla [nous (3)] deu, Routge, seguien ma conechence,
Que sane n'ere pas sus tau punct lour credence;
Car si lou maridatge eds creden soulamen,
Housse bere gasailhe et nou pas sacramen,
Quing pouden avanca, per sentimen contrari,
Que per la sainctetat lous ere necessari,
Et si la saintetat he tout nouste salut,
Que housse sacramen tau gasailhe a calut;
Car noustes sacramens son l'ordinari vie,
Per laquoau lou bon Diu sas gracis nous embie (4),
Et lou merite he de son sang applica,
Per lou moyen deuquoau nous bou sanctifica.

PEYROT.

Mais digat-nous, Routge : quoan la ceremonie
Hasen deu maridatge, aben eds compagnie?
Et hasen presenta, com nous auts aux rectous,
Per davant lour ministre au temple lous spous (5)?

(1) Forme et discours du ministre lors du mariage. (Note de Fondeville).
(2) Césure défectueuse. — Var. *De quauqu'u sou parent* .....
(3) Var. *me*.
(4) Le b et le v s'employaient l'un pour l'autre anciennement, ainsi que l'explique la Grammaire béarnaise. La rime est donc parfaite, malgré la différence d'orthographe. — On a déjà pu remarquer plusieurs fois que Fondeville met indifféremment *b* ou *v*.
(5) Pron. *espous*. — V, une note cidessus à propos du mot *esprit*.

Ou si tant soulasmens lous eren necessaris
Lous contrats retiengut per daban lous noutaris?

ROUTGE.

Eds anaben, Peyrot, dab gran formalitat,
Au temple presenta-s, en lou medixh estat,
Acoutrats y bestits com bets Raminagrobis,
Que nous auts presentam en la gleise lous nobis.
Lou manistre lasbets, dab gran devotiou,
Hase permeramens son exortatiou,
Disen que Diu mandat abe lou maridatge
Enta que deus fideus duresse lou linatge :
Peuhx deus nobis voule scabee lou sentimen ;
Et quoan touts deux aben dat lou consentimen ;
Aperabe a tesmoins touts lous deu consistori,
Que de tau maridatge aboussen la memori.

MENJOU.

Mes lours consentimens eds aben declarat,
En passan en publicq, tout perme, lou contrat ?
D'on aben aprengut ni tirat doncq l'exemple
Qu'au ministre cale reitera-u hens lou temple,
Sinou que housse un punct de lour religiou ?
Car be houre autemens grane derisiou
Qu'au temple housse heit enta que heit balousse,
Sinou que sacramen lour maridatge housse,
Peuhx qu'au temple de Diu nou pratiquen dehens
Que pregaris, laudous, predicqs y sacramens ;
Et si nat sacramen n'ere lour maridatge,
Nou poude pas esta sinou concubinatge.
Atau lous huganauts non deben, per haunou,
Que housse sacramen jamais dise que nou.
Car si nou housse pas que gasailhe civille,
De ha-le hens lou temple ere fort inutille;
Ni daban lou ministre eds nou deben ana
[De Diu per un tau feyt (1)] lo temple profana.

(1) Var. — *De Diu com eds creden.*

PEYROT.

Daban de concludi lou punct deu maridatge,
Digat-nous, si vous plats, si goardaben l'usatge
De publica com nous, lous dimenches, tres bans,
Per scabe tout perme si j-aboure oppausans ?

ROUTGE.

Lou manistre, perme, lous tres bans publicabe,
L'un dimenche apres l'aut, l'hore qui predicabe.

PEYROT.

En publican lous bans eds segiben au mens
De la gleise Roumane atau lous mandamens;
Car en un gran Concile (1) et d'authoritat grane,
Hon establits lous bans per la gleise Romane ;
Et si lous huganauts hasen com hou restat,
De la gleise Romane aboan l'authoritat.

ROUTGE.

Eds n'at disen atau, mais que per ordonnance (2),
Lous bans abe mandat [Frances, un rey de France. (3)]

MENJOU.

Peuhx que lous huganauts labets creden lou rey,
Perque lou nouste doncq crede nou bolin oey ?

PEYROT.

Dilheu lou rey Frances seguibe lour credence?

(1) Concile de Trente, depuis 1545 jusques en 1563, sous trois Papes, Paul III, Jules III et Paul IV. (Note de Fondeville).

(2) Ordonnance de Blois; art... (Note de Fondeville). — Cette ordonnance faite à la suite de la tenue des Etats assemblés à Blois en 1576 fut publiée par Henri III en 1579. Elle consacrait dans son art. 40, relatif à la publication des bans, la discipline du Concile de Trente qui n'avait jamais été reçue ni publiée eu France par l'autorité du roi. V. sur ce point, Guyot. Répertoire univ. de jurisprudence. V° bans et Boutaric, Explication de l'ordonnance de Blois. Art. 40.

(3) Var. — *au preche* (?) *un rey de France.* — Le nom de Frances devait d'ailleurs être supprimé pour éviter une erreur historique.

ROUTGE.

B'en ere bien goardat, car lasbets la semence
De lour religiou n'aben pas semiat
Ou n'abe pas, au mens, en France germiat.
Aquet rey, com son pay, respectabe lou Pape,
Mes nou j-a huganaut que tout james nou glape
Qu'en tout temps ey estat lou Pape l'Antechrist.

PEYROT.

Un desmentit au nas lous auri dat tout gist;
Et touts lous huganauts auri boulut confonde,
Car apres l'Anthechrist deu leu fini lou monde.
Et peuhx que l'on a bist, despeuhx setze cens ans,
Que papes an regnat a Rome tans y tans,
Et que portan lou monde es enquere en nature,
Eds eren doncq menturs ou be men l'escriture!
Car vous, qui l'escriture abet legut y bist,
Be scabet qu'ere parle atau de l'Anthechrist ?

ROUTGE.

Nou bets que l'heretic a co qui dits nou songe,
Per co que son hils touts deu peys de la mensonge. (1)

MENJOU.

Nou parlem dequero, mais enta leu claudi
Lou feit deu maridatge et touts puncts concludi,
Digat si lou manistre aux nobis confessabe
Et si, com lous deus bans, aquet punct praticabe.

ROUTGE.

Bee s'en goardabe bien, car la confessiou
Nou praticaben pas en lour religiou,

(1) Les quatre vers suivants sont marqués pour être supprimés :

Car l'escriture dits que daban de fini,
Deu monde on bedera la ley de Diu banni;
Que lou monde lasbets, ou que toute la terre
Croubira de peccats, de murtres y de guerre.

Nou pas tan soulasmens quoan eds hasen la cene ;
Car plus que touts lous auts, tau punct lous hase peyne,
Et nou disen jamais un soul meâ culpâ.

PEYROT.

Si dat lous n'oussi tres, lous auri heits tapa,
Et crey que, bet tempsot, de lour estomacq l'arque,
Deus ungnets de mons dits ousse pourtat la marque ;
Eds aberen lasbets aprengut, a lour dam,
Quin nous autis perdou deus peccats demandam.

MENJOU.

Nou cau pas que mesclem tan d'herbes au poutatge ;
Acabem de parla, nous auts, deu maridatge :
En quin loc an poudut lous huganauts trouba
Qu'arres, chens marida-s, nou-s poude pas sauba ?
Car, segon aquet dise, avesques et calonges,
Rectous y caperas, menouresses et monges,
Que segui n'an voulut lou maridatge nats,
Donques be caleree que houssen touts damnats ?
Aquet punct nou cau pas qu'aus huganauts se gely.
Digat-nous doncq, Routge : parle atau l'evangely ?
Ou si tiren aquo de l'apostou St-Pau ?
Vous bedet qu'aquet feit es un punct principau.
Car la religiou, per sa fii principalle,
Deu cerqua lou cami dè la vitte eternalle.

ROUTGE.

Tres exemples pe bouilh pourta permeramens,
Contraris tout a feit a d-aquets sentimens,
Et qui deus huganauts prouben prou la holie :
Lou perme qu'ey prengut deu gran prophete Elie,
Qui hou rabit aux ceus, chens esta maridat,
Sus un carriot de houecq per deux anjous tirat.
L'aute exemple, pâstous, qui probe dabantatge
Que l'on pot esta sanct, hore deu maridatge,
Es l'exemple qui den lou nouste Saubadou
Et Sanct Joan l'hermitaa, son perme serbidou,

Qui, chens se marida, dehens un desert triste,
Anan t'aus pecadous dise lou catechiste.
Jou que trobi d'ailhous escriut en Sainct Mathiu,
Qui dressa lou perme l'evangely de Diu
Et de sa vite hou lou temoin oculari,
Touquan lou maridatge un dise plaa contrari :
Car aquet gran apoustou (1) estime hurous l'estat (2)
Deu qui, per serbi Diu, s'y medixh s'ey crestat
Ou qui viscut aura toustem en continenci.
Et l'apostou Sainct Pau dits, seguien sa credenci,
A laquoalle chascu de nous se deu hida, (3)
Que lous incontinens se podin marida,
Mais de nou marida-s que hen enquere milhe,
Et de qui la raisous la glesi a poudut couilhe,
Per lasquoalles boulou que lous ecclesiasticqs
Nou houssen pas carquats de moulhes com laicqs,
Ni que de serbi Diu, per goeys de maridatge,
Nou houssen distrahits de moulhes ni mainatges.

MENJOU.

Atau doncques, Routge, la gleise que trouba
Que, chens lou maridatge, on se poude sauba.

PEYROT.

Et nou hon las rasous de la glise plausibles,
Peuhx que de Nouste-Seigne apostous y diciples
Aben dit, et touts eds per l'exemple proubat,
Qu'om bade mey leu sant de vive en celibat.
Quings locqs de l'escriture et quings mielhes registres
Aben lous huganauts et lours scabens manistres ?
Et quigne mage probe aben poudut proba
Que, chens lou maridatge, om nou-s poude sauba.

MENJOU.

Doncq la religiou deus huganauts sortibe,
Touquan lou maridatge, au mens de la judibe ;

(1) Il faut lire : *apouste*, pour l'élision.
(2) Ch. 19, v. 12 (note de Fondeville).
(3) Epist. 1ª ad Corinth., cap. 17, v. 3 et 4 (note de Fondeville). — Cette citation n'est pas exacte, nous croyons qu'il s'agit du ch. 7.

Car lous judius aben caperaas maridats,
Et que hon en mesprets si n'eren mainadats.

ROUTGE.

Nou bets que lous judius aben per prophethie
Que debe de lour race arriba lou Messie.
Et com cade tribut attende tau fabou,
Chascu de marida-s gran fondamen abou.
[Et nats nou bolon pas priba-s de maridatge, (1)]
Enta que de ha-u [bade (2)] oussen touts l'abantatge.
C'es perque de mesprets hou la sterilitat,
Et goarda nou boulen nats la virginitat.
Mais nouste saubadou, qui bii lour rebarie
Boulou nache pourtant de la vierge Marie,
[A laquoale digou l'anjou St-Gabrieu
Que sa virginitat abe plagut au ceu (3)].

MENJOU.

Apres vostes rasous ta clares et sensibles,
Jou bey que hon fondats apostous et diciples,
Et la glesie apres eds, en co qui hou restat
A touts ecclesiasticqs de bibe en puretat.
Doncq la religiou qui houre la plus pure,
Nous debem concludi qu'ere la plus segure.
Et peuhx que lou manistre et touts lous huganauts
[Nou biben puramens et qu'an d'autes defauts, (4)]
Lour religiou donc qui nou hou continente
Ni de Diu, ni deus sancts nou segibe l'entente.

ROUTGE.

L'esprit d'incontinenci es l'aujo de Sathan,
Qui souben a Sainct Pau soufflɔteyabe tan (5).

(1) Var. — *Et nats nou priba pas lour ley de maridatge,*
(2) Var. — *Nache.*
(3) Var. en partie rayée :

Per mucha que l'estat de pucelle ou puceu
Es lou plus agradable et presat hens lou ceu.

(4) Var. — *Biben incontinens et qu'an d'autes defauts,*
(5) Epist. 2 ad Corinth., cap. 12 v. 7. (Note de Fondeville).

PEYROT.

Nou failh apres aquo que tout lou monde dige
Que Sathan abe doncq [fourgat (1)] en sa boutige
Lous permes huganauts et lour religiou
Qui per l'incontinenci aben devotiou,
Et qu'a la puretat aben birat la care.
Aquet punt es claudit. Parlem d'austes adare.

ROTGE.

Mielhe harem, jou crey, prene drin de repaus;
En l'ore torneram reprene lou perpaus.

MENJOU.

Peuhs qu'abem concludit lou feit deu maridatge,
Sus aqui nou cau pas resona dabantatge.
Vous abet dit, Routge, si plaa me mombre au mens,
Que touts lous huganauts creden deux sacramens :
Lou perme lou baptisme et lou segon la cene.
Aqueste darre mout m'a causat quauque peyne.
Nat sacramen nomat nous n'abem com aquet;
Aquet mout, si vous plats, cau que vous expliquet.

ROUTGE.

La cene, segon eds, hou nouste eucharistie :
Eds hen dab paa commù co qui nous dab l'hostie,
On nous auts receben lou cos deu Saubadou,
Lou medix qui deu sang de la vierge badou;
Mais eds que perbertin lou sens de l'escripture,
Disen que n'ere pas que deu cos la figure,
Et que deu Filh de Dieu hou tau l'intentiou,
Quoan he tau sacramen daban sa passiou.
Noustes religious, sus aquet punct diverses,
An causat enter nous de granes controverses;
Et tan de mille cops a calut disputa,
Que jou be craigneri voste esprit rebuta,
Si hasi lous recits deus combats et las luttes

(1) Var. — *Hargoat.*

Que dab rasous hasen en aqueres disputes.
Mais james n'an poudut ha-us entene rasou.

MENJOU.

Digat-nous, si vous plats, la forme ou la faicou,
Et quings dies hasen lous huganauts la cene :
Si hasen tout dimenche, a toute hoiectene (1)?
Ou si nou la hasen quo cade heste en nau,
A Pasques, Pentacouste, a Touts-Sancts, a Nadau?

ROUTGE.

Lous huganauts james nou hasen nade heste,
Com ey dit. C'est perque, tira-pe de la teste
[De (2)] hestes, james plus, deus huganauts parlaa.
Eds auren mey boulut carbous bius abalaa,
Que las hestes causi per celebra lour cene.

PEYROT.

Enta que plaa chascu de nous autis comprene
Aquet punct, com lous auts, digat doncq en quin temps,
Si l'estiu, si l'automne, en hiber ou primptemps,
Lous huganauts sqlen ha tau ceremonie,
Et si la hasen souls ou touts en compaignie.

ROUTGE.

Com la Pasquaux toustem en dimenche cade,
[La (3)] cene de printemps lasbets que s'escade;
Et dab paa communau, heit de medout y crouste,
Lasbets que la hasen. Et com la Pentecouste
En dimenche tabee cade toute james,
La de l'estiu hasen d'abance [pres d'un mees (4)];
[La terce que hasen (5)] u dimenche en septeme;
Et com la de l'hiber eren à la clau preme,

(1) Pron. *hoi-ec-tene*, car en lisant, comme on dit aujourd'hui : *oey-tene* le vers paraîtrait défectueux.
(2) Var. — *Sus.*
(3) Var. — *Lour.*
(4) Var — *quauque mees;*
(5) Var. { *L'automne la hasen....* / *La de l'automne hasen.*

Chausiben de Nadau lou dimenche plus pres,
Louqual barrave l'an, en aubrin l'aut apres.

PEYROT.

De tres mes en tres mes anelats en cadene,
Quoatte cops touts lous ans, eds hasen doncq la cene,
Dab u paa communau, com vous nous avet dit;
Mais tau paa lou ministre ave doncq benadit?

ROUTGE.

Nou, mais daban la taule, aprigade d'u linge,
A touts que defende, jus pene d'escomminge,
Que ta hous ni hardits eds que nou hossen pas
De prene nade part a d-aquet sant repas,
Et tout permeramens tout haut escominjabe
Idoulatre, hereticq, si da-quet paa minjabe;
Seditious, mutis, peuhs lous blasphemadous,
Et de pays ou de mays touts lous mespresadous;
Perjuris y lairous, paillards et adulteris;
Lous mau parles tabee, qui disen getiperis;
Touts avaricious, touts briacs y gormans;
[Et puchs quoan ed abe (1)] publicat aquets mans,
Qui toucaben, chens doubte, a heres de la troupe,
Lous partibe lou paa, puch, lous dabe la coupe;
Et per ordi, chascu prene paa, bebe bii,
Car atau at abee volut regla Calvii.

PEYROT.

Que mau loup ahamiat lous ministres se mingi,
Qui benadi creden lou paa dab escomminge!
Cade huganaut doncq sortibe escomminjat,
Quoan abe dequet paa lou sou tailhuc minjat,
Car deus vicis nomats chascu n'ere pas nette.
A l'escomminge doncq taus s'anaben sousmette.

MENJOU.

Deu manistre dilheu, en lour confessiou,
En aben recebut ample absolutiou.....

(1) Var. — *Et pucheus quoan abe....*

PEYROT.

Atau auren, com nous, credut la penitenci !
Mais per tau sacramen eds n'aben pas credenci,
Com Routge nous a dit, et chens se confessa,
Creden que lours peccats pouden touts effaca.
James de confessa-s [nou-s pouden pas resolbe] (1)
Ni credoun que nat homi eus ne poudousse absolbe.

MENJOU.

Eds nou creden pas doncq que nouste Saubadou
Da ta granne puchance a nat hommi poudou?

ROUTGE.

Lou Filh de Diu digou, toutes bets, a Sainct Pierre :
Co qui tu ligaras ou desnodis sus terre
Sera tabee nodat ou desligat au ceu.
Aquo hon deus poudes qui jogen au rampeu.
Et d'absolve ou liga hou dade la puchance
A l'aposte sainct Pierre, au pees de sa balance,
Segon que plus ou meings pesessen lous peccats,
Deusquoaus lous peccadous conegousse tacats ;
L'un dab l'aute poudee nou hou dat en partilhe.

MENJOU.

Lour religiou doncq de Satan ere hilhe,
Peuhx que, dequet poude qui hou dat a sainct Pe,
Eds an prengut lou cap et qu'an lechat lou pe.
Lous manistres an pres aquet cap qui ligabe,
Et qu'an lechat a part lou pe qui desnoudabe.
Lous huganauts ligats seran doncq de Sathan.

ROUTGE.

Nous debem crede touts aquet punct importan ;

(1) Var. — *Nou pouden se resolbe.*

Car si lou Filh de Diu digou hens l'escripture, (1)
En l'endret on a heit deus damnats la pinture,
Que hore son agleise ed nou j-a nat salut (2)
Et si d'aute coustat ed a tabee volut
Que saint Pe housse un rocq, on sa gleise bastire,
Laqualle tout l'hiher jamais nou destrusire ;
Et que, lasbets medixs, deu ceu lou dee las claus,
Dab tout ample poudee sus lous peccats mortaus,
Per desliga lous us et per ne liga d'austes,
Com St-Joan dits hou dat a touts apostous autes. (3)
Si doncq lous huganauts nou creden tau poudee,
Louquoau de Diu lou Filh a sous apostous dee,
Deus apostous de Diu nou hou pas lour credence.

MENJOU.

Per remette ou retiene aux peccadous l'offense,
Et sabee lous moyens de poude-us redressa, (4)
Lous peccadous perme s'en deben confessa
Et dise touts peccats qu'aben poudut commette,
Per sabe si cale retienne ou remette.
Car Sainct Pe ni lous auts qui deben succedi-u,
Auxquoaux, parlan a d-et, parla lou Filh de Diu,
Nou pouden debina deus peccats la malici,
Si de confessadous n'aboussen heit l'offici
Et si lous penitens n'aboussen explicat,
Se confessan a d-eds, lous secrets deu peccat.

ROUTGE.

Tu rasones fort plaa ; mes be cau que t'estaques
Contre lous huganauts au dise de Sainct Jacques :

(1) Un renvoi, placé à côté de ce vers, semb'e rattacher à ce passage es six vers suivants placés en marge

Car com antiquamens Noe. sanct patriarche,
Dab sas hilhes et hilhs se sauban dehens l'arche
Qui, daban lou delutge, aben heit en nabiu,
Et la figure hou de la gleise de Diu.
Si dehens l'arche doncq, de la gleise figure,
Los restes hon saubats de l'humane nature. ..

(2) St-Mathieu, chap. 16, v. 18 et 19. (Note de Fondeville).
(3) St-Jean, ch. 20, v. 22 (Note de Fondeville).
(4) Conc. Trid. (Note de Fondeville).

Car l'apostou, parlan de la confessiou,
Dits qu'ere de pratique et de professiou
Enter lous christias, com parle son epitre,
Mes touts lous huganauts disen qu'aquet chapitre,
Ta contrari a lour sens, ere apoucrif ou faus,
Qui hou lou gran enguen qui metten a touts maus;
Car eds toute james tienen medix lengoatge,
Si l'escripture aben contrari en nat passatge;
Et pretenden chascu que, per lour haut esprit,
Conechen si faux ere aquet passatge escrit.
Car dab aquet esprit, tout huganaut se vante
De sabe lous faux locqs de l'escriture sancte,
Et que lo mendre d'eds es toustem en estat
De sabe distinga lou faux de la bertat.
Aquet punct es tabee de lour fausse credenci.

PEYROT.

Doncques per concludi lou punct de penitenci,
Nous debem touts soustiene, et manteni plaa hort,
Que si lous huganauts n'an la clau deu ressort,
Per aubri lou portau deu royaume celeste,
De lasquales St-Pee Diu que lecha lou meste,
Lour credence n'ey pas, et qu'ey a contre-pe,
De la religiou de l'apostou S^{t} Pe,
Deus apoustous tabee de St Joan et St Jacques.

ROUTGE.

Per aqui cau, Peyrot, qu'aqueste punct abraques;
Et per lou concludi, jus talle cautiou,
Digam que fausse doncq hou lour religiou.

MENJOU.

Tres apostous ta grans son de bonnes fermances.

ROUTGE.

Tantost expliquaram d'austes fausses abances,
Per lasqualles Calvi, per mette-s en credit,
De touts lous huganauts a [lou sens (1)] estourdit.

(1) Var. — *l'esprit.*

EGLOGUE 3.

ROUTGE, MENJOU, PEYROT.

MENJOU.

Vous nous diset tantost, sus la sancte escripture,
Que touts lous huganauts ne hasen la lecture,
Ministres y gentius, bourges y sabates,
Tisnerots, artisas, marchans y pourquates ;
Pastourets y sargans y gens de malletrottes,
Las dames taumedix. bourgesses y hemnottes,
Dab l'esprit sanct qui hou de lour particula,
Touts passatges y locqs saben articula.
Digat-nous, si vous plats, si l'escripture mande
Qu'aux pobles et qu'aux pecqs la dessen en commande,
Et si lou Saubadou, quoan vive, commanda
Que chascu, de son sens, la poudousse muda.

ROUTGE.

Aux pobles toustem Diu parlabe en paraboles
Qui semblaben esta contes y babioles,
De que lou demandan sous diciples rasou
Perque parlabe au poble en aquere faicou,
Lou hilh de Diu digou que tans de [peirotsleris (1)]
Nou deben pas deux Ceus coneche lous misteris ;
Qu'aquet ourdi son pay que nou l'abe pas dat,
Mais qu'aux diciples souls ed que l'abe mandat
Deux misteris deus Ceus de da-us la couneschence ;
Car dise que sou pouble ere mechante engence

(1) Var. — *pecqs y leris.*

Qui bedeen he l'abugle, en audin he lou sourt,
Et deus [enguens (1)] de viste en he pousous de mourt ;
Que deus pobles voule parla la prophettie (2)
Qui publicat abe lou prophete Isaie,
Quoan dise qu'en audin eds que n'enteneran,
Et qu'en tabee beden eds que nou vederan ;
Car, dab u co crassous, auren l'aureilhe dure
Et, dab lous oeils uberts, auren la viste escure,
Ta plaa que nat salut nou pouderan senti,
Ni lour co malhurous a nat bee converti.
En aute locq se dits de l'escriture sancte (3) :
De nou da lou fruct sanct aux caas, race gourmante,
Ni las perles tapocq daban lous porcqs jetta,
Qui lheu trop, dap lous pes, las pouderen fretta,
Et peuhx, en las mesclan dab las horniladures,
Las pouderen goasta dé mille tacadures,
[Et peuhx, contre vous auts (4),] mutis s'arrebendi,
Qui d'abe-us heit taus dons pe heren rependi.
Diu, per aquets endrets de la sancte escripture,
Deus pobles estourdits nous lecha la pinture,
Qui, beden, hen lous orbs ; en audin, hen lous sourds,
Plus gormans que lous caas et plus que lous porcqs lourds.
Atau de Diu lou Filh a sons diciples mande
De nou jetta-us daban aquere sancte viande,
Laquoalle, dab lous pes, eds pouderen goasta ;
Mais qu'autemens cale lou chucq ha-us ne tasta ;
Que cade caperaa, qui tiengoure la place
D'apostou ou de diciple a nade populace,
Debe ha coum hasen touts lous sages pastous,
Qui la sau deu sale daben a lours moutous,
Chicq a chicq, sus las mas, qui tout moutou lecabe,
Et qui daban jamais nou la-s y barejabe ;
Qu'atau lous caperaas deben mainatjeja
La sau de l'escripture et nou la barreja.

(1) Var. — *baumes.*
(2) St-Mathieu, Ch. 13, v. 10 à 18. (Note de Fondeville).
(3) St-Mathieu, ch. 7, v. 6 et 7 (Note de Fondeville).
(4) Var. — *Et pouyren contre vous,....*

PEYROT.

Nou debe nat ministre entene l'escripture,
Peuhx qu'aux pobles atau la daben per pasture,
Qui pouden, quauque cop, da-u sens a contre pe
Ou sas perles, com porcqs, presti debat lou pe.
Et si de l'escripture aben touts la science,
Deus pobles aux pastous nou j-abe difference :
Car com de l'escripture ere chascu saben,
Contraris en lou sens pouden esta souben.

MENJOU.

Audit dise jou b'ei qu'u cop la ministrande
Contre lou sou marit este de contrebande,
Sus u loq qui dise que lou plus grand doctou,
Qui deu pople de Diu passe per conductou,
Et [loquoau Diu parla (1)], lou prophete Moïse,
Qui lous dets mandamens pourta sus peire lise,
Escriuts deu dit de Diu sus lou mont de Sina,
Deus Judius que metou lou poble a devina :
Que Diu, quoan lou parla dab foudres y tempeste,
L'ousse boulut bouta las cornes sus la teste (2) ;
Moïse cependen abancabe lou pas,
Et que housse cornut que nou-s coneche pas ;
Mes sas cornes au poble aportan tau heresse,
Qu'aprocha de Moïse ed n'abe la hardiesse.
La ministrande doncq concludibe dequiu
Qu'un ministre, portan la paraule de Diu,
Cale que, com Moïse, au cap cornes abousse
Et que d'esta cornart ed que nou-s conegousse.

PEYROT.

Be crey qu'ere fachat lou ministre marit
Qu'au [cap (3)] sa ministrande ousse tau sanct-sprit ;
Et que, deu maridatge outrepassan las bornes,
Lou hesse, com a Moyse, (4) au cap pourta las cornes.

(1) Var. — *qui dab Diu parla.*
(2) Exode, ch 34, v. 29 et 30. (Note de Fondeville).
(3) Var. — *co.*
(4) Pron. *Moy-se*, en deux syllabes seulement, comme l'indique la mesure.

MENJOU.

Lou ministre bet temps pensa bade luecq,
Disen a sa moulhe que son sens ere pecq;
Et mei de mille cops, que l'apera pecore,
Car dise qu'aquet locq n'ere que metaphore,
Et voule hens lou cap de sa moilhe hica
Que debe d'aute sens aquet locq explica.
Mais ere, tournan lege aquet locq de l'exode,
L'explicabe toustem de la mediche mode;
Ta plaa que lou manistre eu digou lou juif
Ere gen visionari et l'exode apoucrif,
Et qu'eu ne defendou hortamens la lecture.
Mais ere respounou, segon sa tablature,
Qu'ere libre d'esprit et de discretiou
Et que per tau passatge abe deboutiou ;
Ta plaa qu'a son marit he bira la calotte.

PEYROT.

Autan ne poude ha tabee cade hemnotte
De gentius, de bourges, de marchans, d'artisaas,
De tailleurs, sabates, de brasses y paisaas.
Diu sap si saben plaa, fondades deu passatge,
Contre touts lous marits prene lour abantatge,
Peuhx que nou poden pas cade en confusiou
De dise taus peccats en la confessiou,
De laqualle jamais n'admeton la pratique,
Qui hou per lous marits trop mechante rubrique ;
Eds credon per aqui las hemnes aleca,
Mes la plage aus marits eres [que hen (1)] leca.

ROUTGE.

Com plus que lou deus auts chascu son sens estime,
Vous auts bedet que hou trop mechante maxime
Que cade huganaut, segon sa vanitat,
D'explica l'escriture ousse la libertat,
Com contre son marit hase la ministrande.
Aquere libertat la gleise nou commande

(1) Var. — *hasen.*

Et vou que cade poble aye lou sou pastou,
Per regi-u, com apostou, en prophete [ou (1)] doctou (2)
Qu'apostous nou son touts, ni tapocq touts prophetes,
Ni deus sermous de Diu touts tapocq interpretes ;
Que dab gran soing cadu deu segi son emplecq,
Chens prene holamens a touts mesties lou plecq.

MENJOU.

Lous manistres deben mouri touts de bergoigne
Que lou mendre pendart y la mendre carroigne
Sus l'escripture sancte eus desse un desmentit,
L'explican a lour sens com aben consentit.

ROUTGE.

Lous manistres aquo nou deben pas permette.

PEYROT.

Passem sus d'autes puncts, car aquet es trop nette ;
Et digat-nous, Routge, perque touts hereticqs
Se truffen adarron de nous auts catholicqs,
Quoan bedin que nous auts souben dessus la faci
Hem lous signes de crouts a touts maux efficaci;
Car nous nomen lasbets casse-mousques a touts....

MENJOU.

Et com?

PEYROT.

Perco qui hem aquets signes de crouts;
Car disen que lasbets nous auts cassam las mousques.
(Menjou arrit.)
Be m'estouni, Menjou, qu'arride tu t'en pousques
D'entene qu'eds nous dan un nom ta trufandecq.

MENJOU.

Perco qui crey, Peyrot, tout huganaut gran pecq

(1) Var. — *en*.
(2) St-Paul, epit. 1re au Corinthiens. Ch. 12, v. 28, 29 et 30. (Note de Fondeville).

De dise de nous auts aquere gran pegesse;
Car si lou cathoulicq lou signe de crouts hesse,
Per las mousques bira-s, com dits per desdeigna,
Nous-deberen pas doncq de tout l'hiber seigna,
Peuhx que, despeuhx lou temps qui cadin las tourrades,
Toutes las mousques son ou mourtes ou sarrades?....

ROUTGE.

Tu t'i poires pequa mey que de la mieitat,
Et l'hereticq, Menjou, pot dise la bertat.

MENJOU.

Be seret here fi si m'at poudet ha crede!

ROUTGE.

Et jou que crey pourtan de t'at poude ha bede;
Car, que crets-tu, Menjou, mousques et mousques j-a,
Qui bienin a l'entour de nous auts roudeja :
Las qui hissen las maas, las cames, las macheres,
Au cos nou podin ha que hissades leugeres;
Aqueres mousques son las mousques communaux;
Mes austes mousques j-a qui hen de majes maux.

MENJOU.

Quignes mousques son doncq aqueres mauhaseques?

ROUTGE.

Las qui son de hissans dehens l'amne gasheques
Las brespes, lous tabaas y boussalous d'hiber
Qui roudejen toustem, tan l'estiu que l'hiber (1),
Et qui toute james nous tiren las hissades
De las tentatious y mechantes pensades;

(1) Pierrius, dans ses Hierollitiques; lib. 26, ch. de Musca, f° 191, tiré de St-Hierome (note de Fondeville).
Il s'agit ici de l'ouvrage intitulé : Ilieroglyphica, seu de sacris Ægyptiorum aliarumque gentium litteris, commentarii. a Joanne Pierio Valeriano. . redacti. — Lugduni, Soubron, 1594, in-f°.

Enfiis lous diables son, per at dise en dus mouts,
Las mousques qui cassam dab lous signes de crouts.
Atau doncq la bertat, per u cop d'escadence,
Lou huganaut que dits mielhe lheu que nou pense.

PEYROT.

Ed n'at entene pas, nat peu, dequet estrem;
Mais lous signes de crouts cred que nous auts nou hem,
Sinou que per bira-ns las mousques de la care.
Atau que son touts pecqs, nous em d'accord adare,
Car qui james, com eds, tau pegesse digou!

ROUTGE.

Et Menjou [chens subjet (1)] jou que crey qu'arrigou
Las paraules qui tu deus huganauts alleges
Podin esta, Peyrot, plus machantes que peges;
Eds parlen adarron de la mediche bouts,
Car son grands enemicqs deu signe de la crouts.
Mais Saint Paul dits dequets, de son dise soubien-te (2),
Que taux gens que n'an pas aute Diu que lou bente.

PEYROT.

Aquets an doncq chausit per patrou S[t]-Pansard,
Qui pren plasee d'esta toustem hart et pitard.
Sas agleises que hon lous chais y las cousines,
Las taules sous authaas enta canta matines.
Peuhs brespes eds y ban dise cade brespau.
La hartere toustem hou son but principau.
Et de tout son salut ed fonde l'esperance
De poude-s empleia de bous boussiis sa pance.
Sas pregaris que hen sanglauts, toussits, arrauts.

MENJOU.

De tau religiou son lheu lous huganauts,

(1) Var. — *Holamens.*
(2) St-Paul, aux Phil, ch. 3. V. 18 et 19. (Note de Fondeville.)

Qui minjen toustem car disaptes y vigiliis,
Com eds troben escriuts dehens las evangiliis (1),
Et manteni que hen qu'escriut n'ey pas en locq
Que mandat aye Diu lou coaresme tapocq;
Mes que troben abans, hens la sancte scripture,
Que quoan la gen biben en la ley de nature,
Minjaben de tout peu d'animaux y d'ausets,
Mais que nou hossen pas entecats ni mesets;
Com abe Diu medix mandat au patriarche (2),
Lou nouste pay Noe, quoan hou sortit de l'arche;
Louquoau planta lasbets bignes y bereignes
Et sus la terre hou lou perme deus vignes;
Lou qui perme tabee tasta dequet beuratge,
Qui tan aux homis da de force y de couratge;
Q'usa doncques cale, com ere permetut,
De bon bii per beuratge et car per neuritut.
Aquets huganauts doncq banin de lours cousines
Toute sorte de peihx, sustout las eschardines,
Lous harencqs rous y blancs, y lou marlus salat,
Perco qu'aquero hen bade lou bente eslat,
Et peuhx, per neteja-u dequeres grans salurges,
Lou cale bugada de potinges y purges
Mes enta nou da pas emplecq aux medecis,
Ed se cale toustem nauri de bous boussis :
Bone car de maset, bous capous y garies ;
Et que per se goarda d'abe las passeries,
L'oly qui hens lou cos com bet bii nau boureihx,
Eds que horabandin tau medichx que lous peihx.

PEYROT.

Pocq debin abe met que lous guilhems-pescaires
Las amnes en mourin lous s'enlhebin aux aires,
Perque debien senti la pudou deu marees.

MENJOU.

Si credes de sauba-t, huganaut te harees.

(1) St-Luc, ch. 12, v. 19 (Note de Fondeville).
(2) Genèse, 9, v. 2. (Note de Fondeville).

PEYROT.

Y quau sere lou pecq, Menjou, qui nou s'en hesse,
Si sauba nou-s poudem dab la machere lesse?

MENJOU.

B'abere hens lou ceu de gros y de grans sancts,
Si sancts deben esta lous gouluts y gormans;
Pocq bolin goadaigna lou paradis per hami.

PEYROT.

Nat huganaut nou crey que per tau cas y brami;
Met auren de dely detire hens lous ceus,
Quoan lous calousse la bibe de regardeus.

ROUTGE.

Tas paraules, Peyrot, parechin temeraris;
Si vos atau parla, haras mielhe que-t caris.
De la glori deus ceus cau parla dab haunou,
Dab crente y dab respect, car l'om peque sinou.

PEYROT.

Jou scey qu'es deffendut, jus grand peccat de l'amne,
Et que, com libertiis, la gleise que condamne
Aquets qui, chens respect, en lours perpaus a grat,
Prophanen, en jasan d'un misteri sacrat.
Mes quoan leujeramens a la bouque s'escape
Quauque mout, lou perme qui per hasard attrape,
Per boulee promptamens y dab haste escapsa
La pensade qui pot per hens lou cap passa,
Si lou co, qui deuree toustem esta la guide,
De la lengue prou leu nou pot sarra la bride,
Ou si la bouque abans es u trompeur echo,
Qui n'escapse pas plaa la vouts de nouste co,
Per quauque mout leuge, si lou co nou mau pense,
Jou nou crey pas lasbets que lou bon Diu s'offense.

ROUTGE.

O plaa, mes quauque cop lous qui son a l'escout
Receberan au co gran plage dequet mout;
Car quoan nou sere pas, com tu dits, voulontari,
Lous qui l'enteneran crederan lou contrari.
De dise dequets mouts toustem se cau goarda,
Qui machan pensamen aux autes podin da.

PEYROT.

Mes la paraule doncq qui se-m es escapade,
Perque bous a poudut da mechante pensade?

ROUTGE.

Dise qu'en Paradis de regardeus om biu
N'ey pas parla com cau de la glori de Diu;
Aquets mouts hen pensa que-t truffis et que jasis.

PEYROT.

Jou bouli dise doncq que lous sancts seran sasis,
Et que chens nat talen eds biberan contens,
Trop hurous de bedee lou bon Diu soulamens.
Peuhx donc qne lou bonheur du Paradis consiste
A gaudi solamens dequere soule biste,
Jou b'ey crédut poude ma pensade explica
Deu mout de regardeus, chens crede de pecca;
Et com lous huganauts trecten noustes misteris
Dab termis truffandecqs y dap grans getiperis,
Per truffa-m tabee d'eds, ey chausit aquets mouts;
Car peuhx-ja que toustem bolin esta sadouts
Et harts de bous boussiis penden aqueste vite,
Chens maseda la gorge, aquere gen merite
Qu'om s'en pousque truffa et qu'om dige que lheu
Eds nou pouderen pas vive dehens lou ceu:
Et que d'anai tapocq nat d'eds n'a pas embeje,
Peuhx que de bous boussiis aqui nou s'y caneje,
Chens l'usatge deuxquoaux auren met de delii.
Aquero qu'ere doncq co qui dise boulii.

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

1. Pour [illegible]
2. [illegible] qui devrait être rayé :
[illegible]

Car disin que lous sancts quoan en terre son mourts,
Per bede noustes ops son avugles y sourts ;
Que d'amicqs ni parens eds n'an ni soing ni cure.

PEYROT.

Troben eds doncq lour dise en locq de l'escripture?

ROUTGE.

Au contrari, Peyrot, lou nouste saubado (1),
Parlan publicamens, sus l'histori cadou
Dequet riche goulut y deu praube Lazare,
Laquoalle tout au long counta nou boil adare :
Quoan hon morts, l'un [trouba repaus dab Abraham, (2)]
Et lou riche goulut hens l'hiher a son dam.
Au miey de sous turmens, de crits se desconforte
Et lou pere Abraham apera de tau sorte
Qu'Abraham sas cridous de plaa loing entenou,
Qui de son sanct repaus a sous crits respounou,
Ed qui vist nou l'abe james penden sa bite.
Et peuhx qu'aquet damnat lou filh de Diu nous cite,
Deuquoau lous cridous hon audits per Abraham,
[A plus forte rasou, (3)] nous autis crederam
Que, per aquet recit, ed boulou ha comprene
Com noustes crits lous sancts deu ceu podin entene;
Et que quoan [per lous obs (4)] lous bouleram prega,
Pres de Diu se poiran per nous auts emplega.
Adjoustem au recit lou dise de sainct Pierre,
Parlan aux chrestias, quoan bibe sur la terre: (5)
Digou qu'apres sa mourt ed abe resolut
De prega Diu per eds que hessen lour salut.

MENJOU.

Lou dise de saint Pierre et deu riche l'histori
Hen probe que lous sancts audin et qu'an memori,

(1) Pour *Saubadou*.
(2) Var. — *qu'ana hen lou see d'Abraham.*
(3) Var. — *Per mage rasou doncq,*
(4) Var. — *humblemens.*
(5) St-Pierre, Ep. 2, ch. 1, v. 14 et 15. (Note de Fondeville.)

Et que, quoan lous pregam nous autis a bets cops,
Poiran interceda tabee per noustes obs,
Peuhx que poiran aux ceus audi noustes pregaris;
Sus que lous huganauts, a nous autis contraris,
Nou son pecqs soulasmens, mais de sens estourdits,
Peuhx que-s truffen deus mouts qui l'escripture dits.

PEYROT.

Nou parlem plus dequo, [parlem de (1)] la rubrique
Deus olis sancts, deuxquoaux condamnen la pratique :
Digats, Routge, si-p plats, on an eds doncq troubat
Que noustes olis sancts aye Diu reproubat.

ROUTGE.

Nous troubam, au contrari, en la sancte escripture,
Que sainct Marcq nous a [heit (2)] la permere penture
De nouste sacramen de l'extreme-onctiou,
Quoan dits que d'olis hee tout apoustou onctiou
En passan deus a deus, per ville ou per bourgade,
Quoan Diu lous he marcha la segonde begade,
Et que, per lour cami, quoan troubaben malaus,
Dab olis lous untan et goarin de lours maus.
De qui se probe doncq com es plaa salutari
D'unta noustes malaus dab olis en pregari.

MENJOU.

Aquet punct, com lous auts, demoure trop proubat,
Touquan l'oli ; passem sus u darre debat
Qui hen lous huganauts sus candelles y lampes,
Qu'a la gleise alucam com la noeyt a las crampes.
Et disen que la gleise es l'escure presou ;
Car lou die autemens la luts n'ey de sesou.
Explicat-nous, Routge, sus nouste luminari,
D'on es biencut l'usatge. Apres aquo me cari.

ROUTGE.

Jou pouderi tira de l'anticq testamen
Et deus pays de la glise u long resonamen,

(1) Var. — *passem a.*
(2) Var. — *dat.*

Per proba hens la gleise aquet anticq usatge ;
Mais enta fini leu, chens [triga (1)] dabantadge,
Jou trobi que sanct Paul, u cop, en predican, (2),
En la gleise de Diu las lampes alucan :
Et l'escripture nome aquet locq un cenacle,
On sainct Paul daban touts he lasbets un miracle ;
Car d'un haute frineste, un s'esten esleurat,
On ed s'ere adroumit, au cenacle que cat,
Et daban tout lou poble ed que pergou la vitte ;
Mais sainct Paul, deban touts, d'abord lou resuscite,
Co qui dee de l'apostou au poble opiniou,
Qui prengou peuhx a touts, de la communiou,
Dehens aquet cenacle ornat de luminaris.

MENJOU.

A l'escriture doncq lous huganauts contraris
Que son sus aquet punct, ta plaa com sus lous auts,
Et lour religiou contien tan de deffauts,
Que de la primitive es toute differente,
Sustout peuhx que n'ey pas pure ni continente,
Que secq touts lous plasees, chens mortificatiou,
Que deu culte de Diu n'a pas devotiou,
Ni de pompous arre nou he per son servici.

ROUTGE.

Digat plus : que n'an pas authaas ni sacrifici;
Car aqueres be son las marques principaux
De la religiou, com lous mages seignaux ;
Car, despeuhx lou delutge, a, cade patriarche,
D'authaas a Diu basti, chascu heit la desmarche,
Com he lou pay Noe, quoan de l'arche sautaa,
Qui de tire au bon Diu construisi son authaa,
On l'immola dessus animaux en victime.
Et toustem deus authaas a heit Diu gran estime,
Com u seignau segu de la religiou,
Dont lous homis fideus heren professiou;

(1). Var. — *parla.*
(2) Actes des apôtres, ch. 20, v. 7 à 11. (Note de Fondeville).

Com lous apostous hen, peuhx qu'an boulut scribe :
Que qui serp a l'authaa de l'authaa que deu bibe (1).

PEYROT.

Doncques lous huganauts nou podin pas bantaa-s
D'abe religiou, peuhx que n'an pas authaas.
Et quoau hou lou luecq, a qui gaha l'auruge
De ha religiou ta seque y tan eschuge ?

ROUTGE.

En l'ore dequero nous autis parlaram ;
Are drin de repaus prene nous aniram (2).

(1) St-Paul, Ep. 1 aux Cor. ch. 3, v. 13 (Note de Fondeville).
(2) A ce point du manuscrit se trouve la mention : « Fin de la 3e églogue », suivie cependant encore de ces quatre autres vers :

Diu qui de son lheyt es sortit com bet spous,
Haunourat esta deu d'un servici pompous ;
Et plus granes haunous que merite et que crompe,
Peuhx qu'ed nous da lous bees y sas gracis dab pompe.

EGLOGUE 4.

ROUTGE, MENJOU, PEYROT.

MENJOU.

Sus la religiou deus huganauts, adare,
Qui noma poderam heite de male care,
Digat si l'inventa nat saben rabii.

ROUTGE.

Lou pay deus huganauts hou meste Jean Calvi,
Calonge y caperaa d'un bourq de Picardie,
[Qui, per un grand (1)] despeit qui l'aben heit u die,
Se bouta hens lou cap de pusa hens l'hiher
De plus negres pousous que n'abe heit Luther,
Qui drin daban Calvi, de bere aute magaigne,
Las gleises embruma per toute l'Allemaigne.

MENJOU.

Luther doncq y Calvi que hon deux loups aulhes?

PEYROT.

Digat meilhe, Menjou, que hon deus hitilhes,
Lousquoaux, per embruma lous graas, an de coustume
D'ana jetta dessus lous pousous de la brume ;
Et quoan dequets pousous lous gras son embrumats,
Que badin cargats d'orp, alenguits ou cremats.

ROUTGE.

Quoan abou doncq gahat a Calvi la houlie
De quitta son peys, houegou hens l'Italie :

(1) Var. — *Loquoau, per un....*

La, sa religiou d'irage, besse, uraa,
Fabrica, chens mescla-y juste peu de bou graa.
Ed boule doncq lasbets, et nou scabe quing hesse,
Semia son uraa, son irage y sa besse.
De [courre (1)] debejat, ed sonja d'abourri-s,
D'ana-s secretamens escoune-s a Paris,
Per dequi sas errous semia per las Frances.
Contre lous hereticqs aben dat ordonnances
Que bius, a petit houecq lous hessen touts mourii,
Et sustout a Paris, on meste Jean Mourii,
Lou loctenen deu crim, desja, here begades,
Per las maas deu bourreu n'abe heit carbouades.
Quoan bin lous hereticqs que-us y hasen usclaa,
De met, loing de Paris s'anen esparisclaa.
Mes quoan, en quauque locq, es passade la peste,
Tout jamais dequet mau quauque arradits y reste ;
Tau medixh, a Paris soubra quauque hereticq,
Mais nat no n'ere pas conegut en publicq,
Et d'esta cathoulicqs hasen touts boune mine,
Chens gausa de Luther banta plus la douctrine,
Sinou hens las maisous, enter eds, a sousmacq.
Calvi doncques lasbets abe plee l'estoumacq
Deus pousous abalats de sa fauce credence
Et qu'ere hens Paris per vomi-n la semence ;
Mais de met que Mourii, si n'abe quauque hum,
Com aux auts hereticqs [lou desse (2)] lou pertum,
Et nou gausabe pas sons puncts mette en dispute ;
Mais la noeict, a l'escu, sortibe de sa tute
Ed qu'anabe, en secret, hica-s en lous houstaux
Deus hereticqs cuberts qui sabe qu'eren taux
Et qui dab gay scabe que-u bouloren recebe :
A d-aquets, en secret, sons pousous hase bebe.
Atau doncq s'affraira dab gens de son esclop,
Et sustout d'un doctou nomat Nicolas Cop,
Lou permc hens Paris deus regens de l'escolle.
A mon doctou ta plaa Calvi que dee la colle

(1) Var. — *trouta.*
(2) Var. — *hesse da.*

Et, laudan son scabee, talasmens l'enguicha,
Que mon Nicolas Cop s'abourri de precha
Un sermon sus lous sancts qui l'hereticq pudibe.
Quauque monge descaus qui son predicq audibe,
Com eds an lou nas bou, lou senti leu l'alet;
Et, pensan ha-u bouta l'arpe sus lou coulet,
De tire l'acusa per daban la justici.
Cop doncques hou citat de respone en judici :
Et que s'ere apoutiat per ana compari,
Quoan quauqu'u lou digou que-u poudere apari,
Si nou-s saubabe leu, d'entra dehens la trappe.

PEYROT.

Deus qui houegin quauqu'u toustem be s'en escape.

ROUTGE.

Aquet compte que hee lasbets Nicolas Cop ;
Car ed houegou de tire a gran pous de galop
Loing per dela Paris, en la ciutat de Basle,
On de touts hereticqs receben poup y basle,
Et qu'ere la ciutat on Cop ere badut.

MENJOU.

Si housse enter las mas de Jean Mourii cadut,
B'en abousse heit ha quauque bet houecq de joge.

PEYROT.

Be crey que-u sabou mau quoan s'escapa la poge.
Mais meste Jean Calvi que debiencou lasbets?

ROUTGE.

Mourii rusadamens descroubi lous secrets
Et lous heits de Calvi dab Cop, meste d'escolle.
Ed boule doncq hica Calvi hens la caujolle ;
Et bet see, here noict, ed manda lou prevot
Deus arches de Paris et qu'en hee lou complot.
Pensan doncq, un matii, de da-u la camisade,
Lou prevot arriba, sequit de son escouade,

Et Mourii, daban l'aube, ab eds accompaignat,
Que marche et chens qui la, pergut ni goidagnat,
Dab touts aquets arches ana bouta lou sietge
Tan daban que darre deus portaux d'un colletge,
On abe Jean Calvi coustume d'aloutja-s ;
Et pensan finasmens de gaha-u hens lou jas,
Entra dab lou prevost et dab six ou sept goardes,
Armats de pistoulets et de grans halabardes ;
Mes Calvi qui la noict senti lou mau parat,
Cabat un frinestou s'en ere debarat,
Y lous lincous deu lheit se hee serbi d'escalle ;
Mes bee pensa bede la debarade male :
Car com abe noudat dab haste, sus lou sou,
Las unes dab las auts, la pernes deu linsou,
Quoan hou tout envirat, se desnodan las pernes,
Et dessus la carrere ed cadou de paternes,
On dessus lous caillaux dee tan gran tombailhat,
Que credou que lou cap be s'abousse escailhat,
Lasbets ed bii lou ceu tout crugerat d'estelles.
Car lous œils lou hasen lanternes y candelles,
Et lou cerbet au cap tout lou s'armiroua.

MENJOU.

Malage talamens, ed nous s'escurroua,
Que plus n'ousse poudut ha nat pas ni camade !

ROUTGE.

Mourii l'abousse heit, au locq de l'alarmade,
Applica per goari-u, bien caut quauque peget :
Car quoan lou bii saubat, hee ta gran arneget,
Que l'on conegou plaa que hens son co crebabe ;
Et lous peungs, de despieit, juste s'arroganabe,
En dan sus lou soule souben grans cops de pees.
Peuhx cerqua per la crampe et trouba sous papees.
Tan que de ha ressercq meste Mourii s'emplege,
Jean Calvi de Paris secretamens s'aplege,
Et qu'ana, loing dequi, clepa duran un mes ;
Peuhx que las y plega dret au pays Angomes.

Dab un calonge, la, que hee gran concchence,
Et que-u dee lous pousous de sa fausse credence.
Ed ere mentabut meste Louis Tillet,
En la maisou deuquoau Calvi clepa soulet.
Et la de sas errous commenca l'institute ; (1)
Mes com aux hereticqs pertout daben persutte,
Et Tillet et Calvi tremoulaben de pou
Que l'anessen trouba hens aquet estujou.
De met touts deus anan gourri las Alemagnes,
On de grans hereticqs bin de toutes petragnes
Enter austes, sustoût Meste Martin Bucher,
Qui hens lou cap abe las errous de Luther.
Eds y bin tau medihx lou fort scaben Erasme,
Qui d'en esta toucat abee tabee lou blasme.
A d-Erasme Bucher que presenta Calvi,
Qui ta leu que l'ou bist, com ere miey debii,
Homi here sensat y de fort bonne teste,
Digou que Jean Calvi houre piri que peste
Et de religiou lou maje boute houecq.

MENJOU.

Quing conegou ta leu de Jean Calvi l'entecq,
Et quin sabou ta plaa da-u la male aventure ?

ROUTGE.

Quoan au rebouix l'audi parla de l'escriture,
Et lous puncs de la fee quausques uns de trubes,
Et d'austes touts affeit expliqua deu lembes.

PEYROT.

Demouran donques eds gran temps en Allemaigne ?

ROUTGE.

Nou, car Jean de Tillet (2), qui scabou la magaigne

(1) C'est-à-dire le livre intitulé : Christianæ religionis Institutio... dont l'édition fut la plus anciennement citée fut publiée à Bâle en 1536.

(2) Il y eut deux frères portant ce nom : l'un greffier au Parlement de Paris, un des savants les plus estimables de son temps ; l'autre également érudit, entra dans le clergé et fut successivement évêque de St-Brieuc et de Meaux. C'est à ce dernier que l'on doit attribuer, d'après la Nouvelle Biographie générale, le retour à l'Eglise de Louis du Tillet.

De son fray dab Calvi, com ere homi de bee
Et qu'aimabe son fray, hee ta plaa son debee
Qu'ed l'ana ha tourna bien convertit en France.
Quoan Calvi se bii soul, chens argen ni pitance,
Que-s retira tabee dret au peys de Poictou.
Aqui he, quauque temps, lou sanct y lou doctou,
Debat la pet d'aignet, d'u loup abe la rauge,
Et per tout aquet peys ed aporta l'escauge,
Sustout en la ciutat famouse de Poeties, (1)
On dab gens de tout peu, d'estat y de mesties,
Tiengou dens uns casaux secrettes assemblades.
Et quoan au cap lous ou sas errous prebaignades,
La noeict, com bets mousquits, atroupats hens lous chais,
De sa religiou hen lous permes essais.
Et la, lou perme cop, administra la cene
A d-aquets entecats, miron quauque bintene.
Mais lou plus principau qui hou dequet secret,
Ere un regen doctou (2) qui dictabe lou dret
Et toutes las lecous de la chicanerie
Au collegte de leys nomat manistrerie (3).
Calvi que bouta doncq au cap dequet regen
D'ana de sas errous eniraga la gen.
Mon regen entecat que quitte son escolle
Et s'en ba peu peys, bestit dab sa raubiolle,
On commenca pertout de ha lou predican
Et de boule bouta las gleises a l'incan.
Dequets regen sortit de sa manistrerie,
Manistres a nomat la huganauterie

(1) Calvin y séjourna en 1534 et l'église fut formée en 1554.
V. Lettres de Calvin, p. p. J. Bonnet.

(2) Il s'agit probablement du jurisconsulte Albert Babinot. V. ce nom dans la France protestante.

(3) On lit dans Florimond de Rœmond, livre VII, ch. XI, que la salle de l'Ecole de droit de Poitiers, dans laquelle se faisaient la lecture des Institutes, portait le nom de *ministrerie*. Dreux du Radier (*Bibliothèque hist. du Poitou* (t. 5, p 465, note) combat en ces termes l'étymologie indiqués dans les vers suivants, d'après Florimoud de Rœmond :

« L'auteur prétend que le nom de *ministre* tire sa première origine de la *ministrerie* ou salle où on lisait les Institutes Le contraire pourrait bien être ; c'est-à-dire que le nom de *ministrerie* ne fut donné aux écoles de droit, que parce que quelques professeurs prirent la qualité de *ministres* de la nouvelle religion. »

Lous qui, com eds, se son mellats de ha predicqs
Et de pastoureja l'estail deus hereticqs ;
Qui, com aquet regen y las gens de chicane
Porten en predican raubes a manche grane,
Dab rebats empesats y dab larges chapeux,
Hens lours temples atau prechen a lours troupeux.

MENJOU.

Be-us he beroy bedee dab aquets equipatges
Eds semblen doncq esta predicatous saubatges.

PEYROT.

Lous manistres son doncq sortits deus chicaneurs :
Jocq pergut si nou son bavarts y grans parleurs,
Et si nou scabin bien debita las mensonges.

MENJOU.

Tu poires debina mielhe lheu que nou songes
Et dise la vertat en pensan pegeja ;
Car com Satan boule contre Diu pleyteja,
Et contre la vertat de la gleise romane,
Ed se boulou serbi de las gens de chicane,
Qui souben, la pluspart, nou hen difficultat
De manteni lou faux ta plaa com la vertat.
Atau Calvi fort plaa chausi lou temps y l'hore
De ha marcha daban lous chicanurs de d'ore,
Per condusi pertout, en mensonges contan,
Contre Nouste-Seignou lou pire de Sathan

PEYROT.

Voala predicadous sortits de boune escolle,
Que las costes deus loups ossen eut per caujolle.

ROUTGE.

Calvi doncques atau sas errous semia,
Et lous manistres hee lasbets eschemia,
Qui per France, despeuhx, chic a chicq, l'om bii creche ;
Mais per ed, en publicq, nou gausabe pareche ;

Car de la grane met qui l'abe heit Mourii,
Ed craigne que-u haren d'ore ou tard perbourii.
Quoan abou la jettat l'esprit de la mensonge,
Ed l'ana semia per lou peys de Xentonge,
Et de la, peuhx apres, per lou pey de Bordeu,
En embruman pertout la semence deu ceu.
En aquet temps vive la reyne Margalide,
Moulhe de nouste rey ; Calvi doncq abou hide
Que, com dab ere abee deux caperaas caffards,
Hereticqs Lutheraas, et, com Calvi, Picards,
L'un Fabri (1), l'aut Roussel (2), crede, dab lour ajude,
Que sa religiou houre plaa recebude.
Dab Merlii, de Bourdeu, s'en part esticq-estacq,
Per rende-s en la cour residente a Neracq :
La, dab Roussel y Fabri abou gran conference ;
Mes eds nou volon pas recebe sa credence,
Et touts deux que viscon, com hen lous caperaas,
Car tau medix com nous, qu'en an lous Lutheraas.
Quoan Calvi nou poudou dab eds uni-s a d-uee
Et bii que n'ere pas per ed boune la lue,
En la cour de Neracq nou hee pas long estang,
Et tout dret a Paris tira de but en blancq,
En creden que Mourii, qui loing lou crede here,
Per ha-u nat desaguis a d-ed plus nou pensere ;
Mais quoan ed ou scabut, per sons secrets amicqs,
Que hasen tout jamais persutte aux hereticqs,
Las y flisca tout dret, en la ciutat de Basle,
Trouba Nicolas Cop et lous de sa caballe.
La, com aux hereticqs ere tout permetut,
En frances deu lati vira son institut.
Quauque tempsot apres, lou gaha la tantare
De pourta sas errous en la cour de Ferrare ;
Car ed ere segu que la moulhe deu ducq (3)
De touts pousous nabets abalave lou chucq.

(1) Plus connu sous le nom de Le Fèvre d'Etaples.
(2) Gérard Roussel, chapelain de la reine Marguerite qui lui fit avoir l'abbaye de Clairac, puis l'évêché d'Oloron.
V. Schmidt. G. Roussel, prédicateur de la reine Marguerite de Navarre. Strasbourg, 1845. in 8°.
(3) Renée de France, fille de Louis XII.

MENJOU.

Lou ducat de Ferrare es dehens l'Italie :
De trouta Calvi doncq ave quauque houlie.

PEYROT.

Lous hereticqs [hen doncq, (1)] quoan bolin ha deu mau,
Tau medichx com la boup, rafinat animau,
Qui per here de locqs au desert he sa tute,
Per poude-s, au besoing, en la, sauba-s a hutte,
Car quoan, à l'entour d'uee, a heit prou de desgoast
Et que-s cret descuberte, ere s'en sort en hoast.
Loing dequi, bet tempsot, enta l'aute s'aplegue,
On per ha d'autes maux sas finesses emplegue,

ROUTGE.

Atau lous faux douctous hen juste touts lous cops,
Daban en nat peys nou ban ha de lours ops.
Debat l'ale deus grans se ban ha quauque tute,
Per sauba-s, aqui hens, si-us bolin ha persutte ;
Et que hen, tau medihx, com la boup aux deserts,
Car si jamais, en locq, se bedin descuberts
Et qu'a l'ombre d'un gran auran heit prou de tales
De [l'aute (2)] s'aniran hica debat las ales,
Et deus uns houegeran, bet tempsot, enta-us auts.
Atau hase Calvi, lou pay deus huganauts.

PEYROT.

Quing hou doncques Calvi recebut a Ferrare ?

ROUTGE.

La duquesse deu locq lou bii de boune care
Et que-u hee predica daban ere, en secret,
Sas naberes errous, dehens son cabinet;

(1) Var. — *que hen.*
(2) Var. — *bet aut.*

Car daban n'arriva dehens aquere ville,
Ed que prengou lou nom de moussu Happevile, (1)
Et la qu'ere arribat en capera vestit,
Perco que, de perme, ere estat abertit
Que lou ducq hase bien estira las costures
Aux qui torse hasen las sanctes scriptures.
Atau nou gausa pas aqui porta son nom,
De met que housse la cognegut per renom ;
Mais ta pla nou poudou debita sa doctrine,
Que lou ducq, chicq a chicq, n'esbentesse la mine,
Et sonjabe dejia, per ha-u punitiou,
De bouta-u enter mas de l'inquisitiou.

MENJOU.

Aquet ducq a Calvi l'aboure heite grise.

ROUTGE.

Calvi qu'en ou l'avis et que plega balise.
Mais ed nou gausa pas, com trop aprehende,
Enta Basle tourna per lou medihx sende ;
Et prengou son cami tout dret enta Genebe,
Ciutat qui de nat rey ni prince non relhebe.
La, rencontre que hee de Guilhaumes Farel,
Qui camarade hou de Fabri y de Roussel.
Aqui de las errous que regnabe la peste,
Et Farel ere la, tout jamais, en consteste.
D'aise, quoan bii Calvi, nou cabe hens la pet
Et que-u prega d'aida-u a regi son troupet.
Farel prengou lou soing d'esta lou predicaire,
Et Calvi d'enseigna co qui nou sabe goire,
Car ed chausi d'esta meste theologien,
Et que ne-y poude pas esta magicien,
Peuhx que deu pe jamais n'abe pausat la sole,
Ni mey hicat lou nas dehens aquere escolle ;

(1) Le véritable pseudonyme pris par Calvin est Charles d'Espeville ; il signa aussi ses lettres des noms de Bonneville, Passelius et Lucanius. V. Lettres françaises de Calvin publiées par J. Bonnet et Bull. du Protestantisme, 1857-1858, p. 140.

Et que hou meste doncq daban qu'aprenedis,
Per mucha lous sendes de gaigna paradis.
Eds regin doncq un temps aquere populasse,
Farel en predican et Calvi hens sa classe ;
Mais com, here souben, dab preceptes nabets
Aux pobles hereticqs biraben lous cerbets,
Aquero lous failli causa gran disfortune,
Car, per deus sindicats de toute la commune,
En lours charges que hon a Geneve interdits,
Et peuhx, com boutte-houecqs, dequi horabandits.
Calvi lasbets tourna gourri las Alemaignes.

MENJOU.

B'abe doncques aux pes aquet homi prudagnes,
Que jamais nou hase que courre et que trouta?

PEYROT.

[Deus sancts (1)] de Sainct Trouti mette lou calera ;
Et tout ministre cau qu'en sous preches lou proni
Auta courriu com hou lou porcq de Sainct Antoni !

ROUTGE.

Calvi que chausi doncq la ciutat de Strasbourcq,
On rencontra Bucher sus quauque coairahourcq.
Bucher, son gran amic, obtiengou la licence
Que poudousse Calvi predica sa credence,
Au mens aux hereticqs, de France houegetius,
Qui houegon la, de met d'esta cremats touts vius.
Calvi per pratiqua lous puncts de sa doctrine,
Per l'avis de Bucher prengou bere fadrine (2),
Veude d'anabatiste et de professiou
De ha l'homi cornart per gran devotiou.

(1) Var. — *Deu reng.*
(2) Idelette de Bure, à laquelle M. J. Bonnet a consacré une notice étendue dans le Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français t. 4 p. 636.

PEYROT.

Be boulou doncq esta lou pay deux calvinistes
Confraire, per lou cap, dequets anabatistes,
En s'ahira com eds un bet berret de Roueu,
Et lour religiou gran hounou ne receu.

ROUTGE.

Quoan Jean Calvi se hou coifat d'aquere mode;
De sa fourtune leu se torneja l'arrode ;
Car la gen de Genebe eu preguan de tourna,
Per ana-y de Satan lous troupets gouberna.
Ed s'en y tourna donq, dab sa jegon predere,
Et que-y hou recebut dab crits, dab anilhere,
Tan y tan a las fiis, engourrit y rodat,
Que d'hereticqs aqui se he leu gran cledat.
Pape deus huganauts, aqui fini sons dies, (1)
Encarcerit au lheyt de nau grans malaudies....

MENJOU.

Hurous enquere hou de mouri hens son leict !
Mais digat-nous, Routge, per quing cas ou despieit,
A Jean Calvi gaha lou ben de tremontane
De revolta-s, com hee, de la gleise romane ;
Car bous nous abet dit qu'ed ere caperaa.

ROUTGE.

Here gens an escriut [qu'ed ere un gran (2)] marraa,
Qui marri las brevits, qui medihx confessabe ;
Et las beres sustout adaron desbauchabe.
Lou jutge de Noyou qui lou proces jutja
Per son crim tout perme he Calvi mousqueja (3),

(1) Mort en 1541 (Note de Fondeville) ; la date exacte est le 27 mai 1564.

(2) Var. — *Qu'ere un machan.*

(3) Au sujet de ce passage, on peut consulter les Annales de l'église de Noyon par le chanoine Jacques Le Vasseur dans lesquelles l'auteur explique très clairement (p. 470) qu'il ne faut pas confondre Balduin le jeune, condamné pour incontinence, avec Jean Calvin, l'hérétique. Toutes ces explications sont exactement analysées dans la préface du t. 3, de l'Histoire de la Réformation au 16e siècle par Merle d'Aubigné. — Paris, Didot, 1841.

Et tout nud, de la cinte enquio sus las escheres,
Ed lou hee passeja per toutes las carreres,
Dab haunou ; peuhx apres, l'espalle lou flouran,
Dab tau flou qui nou cat ni nou passe nat an :
Ere nou sort jamais ni nou pareihx nabere,
Com hen, dab lou temps dous, las de la primebere
Et bade nou pot pas tau petraigne de flou
Qu'un cop en medihx locq, y dab grane calou.
Nade besti nou bou, ni saubatge ni meche,
Aquere flou de pres ana senti ni peche,
Sinou, tan soulasmens, las vaques qui lou Rey
He da, hens lou Bearn, en gasailhe a jamei ;
Car touts aquets auxquoaux de taus baques on bailhe,
Tan lou cap que lou frut gaignen de la gasailhe.
Aqueres baques son las qui l'om a troubat
Peche en u medihx locq on aquere flou bat.

MENJOU.

Aquet esbat, Routge, passabe raillerie.

ROUTGE.

Calvi dequet afron abou gran facherie
Qu'un capera com ed housse tractat atau.

PEYROT.

Be debe doncq esta son crim plaa capitau,
Peuhx que lous caperaas, segon lour priviletge,
Nou poudin pas esta jutgats en aute sietge
Sinou que de l'abesque ou son official,

ROUTGE.

Nou bets qu'eds lou livran a son jutge royal,
Per esta castigat de pene corporalle :
Dab bous bimiis aquet lou he freta sa galle ;
Apres lou he flouqua l'espalle d'un he caut.

PEYROT.

Que dits doncq sus aqui lou poble huganaut ?

ROUTGE.

Ed dits que l'escriba hou mentur apocriphe,
Qui tau cas [inventa (1)] de lour sage caliphe,
Loquoau nou hou subjet au peccat de la car.
Et tout manistre dits qu'aquet hou faux encare

PEYROT.

L'histori de Calvi qu'ey doncq de la nature
Deus libes apoucrifs de la sancte escripture,
Lousquoaux de rejetta que troben lou secret,
Et qui, com bertades, la fec romane cret.
Dequet [cas (2)] de Calvi tienin medihx lengoatge,
Et nous auts lou credem bertade davantatge,
Peuhx que d'un capera lou jutge de Noyou
He ha publicamens ta gran punitiou.

MENJOU.

Nou eau pas s'estouna si dab tan de furie
Calvi de tout l'hiher braqua l'artillerie,
Et si de sous pousous lous pobles illusi,
Per poude-us de la fee romane sedusi,

MENJOU (3).

Mais quing se pot, Routge, qu'aquere male brune,
Qui tan de pobles oey [peu (4)] tour de France ahume,
Hou jettade en Bearn, a meings qu'aquet flaunacq
Passesse per aci, quoan anabe a Neracq.

ROUTGE.

Sas errous en Bearn hon portades de France;
Mais com trop duraren lous pas dequere dance

(1) Var. — *Scribou.*
(2) Var. — *Crim.*
(3) C'est sans doute le nom de Peyrot que Fondeville voulait mettre ici. Il faut voir dans celui de Menjou un *lapsus* du poète.
(4) Var. — *deu,*

Et qui seree trop long adare aquet perpaus,
Nous iram, de perme, prene drin de repaus.
..... (1)

PEYROT.

Lheu qu'en aparira dequet huganautisme
De mediche faicou com deu lutheranisme :
Aquet brut, un tempsot, per aci bougara,
Et puchens, chicq a chicq, ed que s'esbajara.

ROUTGE.

Lou bon Diu, com lou plats, las causes mainatjege ;
Mes en tot, d'ore ou tard, be cau quo que s'at bege ;
Que, com an heit las auts, finesque aquere errou,
Quoan, per noustes peccats, durat abera prou.
Las errous passaran com passen las esclauses :
L'ue au darree de l'aute, apres pauses y pauses.
L'esclause chicq a chicq que s'amasse y que creix,
On daban lou molii longes hores croupeix.
Peuhx, quoan lou meste bet qu'ere sera prou horte,
Au bailet moline he lheba la comporte ;
Et meileu lou baniu que n'ey pas abroucat,
Que l'aige dab bigou sus lous arrodets cat.
Si dehens l'esclause demorabe adroumide (2),
Com de bere presou ne sort dab gran brousside,
Et, dab haste, cabbat lous canes se houneix.
Lasbets tout lou mouli se turmente y brouneix :
Mey rede que lou ben l'arrode se tourneige ;
Lou claquet truque hort, la moule borombege ;
De la tremoge cat la mil ou lou romen :
Hens la mole que-s mout penden aquet turmen.
Mais au cap d'u chiquet, aquere gran esclause,
Qui dehens lou moulii tout aquet turmen cause,

(1) En cet endroit du manuscrit de Fondeville, les mots : « Fin de la 4e eglogue, » se trouvent rayés, et le dialogue se poursuit.
(2) Vers défectueux, à moins qu'on ne lise :
Si l'esclause dehens.....

Que passe tout a feit ; et nou tourne pas mey
Turmenta lou moli ni ha-u moule jamey.
..... penden u temps, lou molii se repause (1),
Denquio que tourne peuhx passa bere aute esclause.
Tau medihx qu'en ira de la gleise de Diu :
Las errous crecheran com l'esclause au baniu,
Et Diu permetera, com l'escriture porte,
Quauque cop a Satan de lheba la comporte,
Per ha cade l'errou, cabat lous passelis,
Sur la gleise, com he l'aige sus lous mouliis.
Lasbets nou s'audira dehens la gleise sancte
Que gran brut de malheurs, de perilhs y de crante;
Mes quoan u cop aura l'heresie passat,
On bedera pertout aquet gran brut cessat ;
Y puchentes, jamey la mediche heresie,
Per plaa qui sera grane ou per longue qui sie,
Sus la gleise de Diu nou tournera brouni ;
Mes com l'esclause he, que s'anira houni.
Et la glise lasbets, de bere tempourade,
De nade errou despuch nou sera tourmentade,
Dinquio qu'au cap d'u temps, au bon Dieu plasera
Que de bere aute apres segoutide sera.
Atau Diu qu'at a dit, et nous auts debem crede
Que passera l'errou qui per lou peys om bede.
Despuch setze cens ans, atau de quoan en quoan,
An passat las errous despuch qui commensan ;
Atau be fail tabee qu'aqueste adare passi,
Com tan d'austes an heit despuch la ley de graci
Qui per plaa que duran no-n reste arre nat tail,
Sinou la soubenence au monde de bet tail.

PEYROT.

Diu la hasse fini com las eslembrecades,
Qui morin auta leu qu'eres son alucades !

MENJOU.

Ou sinou per lou meinchs que la bejam passa,
Com las brumes qu'om bet per lous bens amassa !

(1) Il manque deux syllabes au premier hémistiche de ce vers.

ROUTGE.

Tan qu'a Diu plasera, que sera de durade
Car dab l'aune deu temps l'a desja mesurade :
Contre sa voulontat lous homis, dab lours soings,
Arre nou hen dura james ni plus ni meings.

PEYROT.

Nous autes nous debem a son boule sousmette,
Quoan lou mau quauque cop per gran bee bou permette,
Com sa mort, austes cops, aux judius permettou (1).
.....

(1) Cette églogue ne paraît pas terminée, car ce vers devrait être suivi d'un autre pour compléter la rime.

EGLOGUE 5.

ROUTGE, MENJOU, PEYROT.

MENJOU.

Sabee nous desiram, dab grane impatience,
Quing en nouste Bearn aportan la semence
Dequet mechan uraa, dequet orp ou carbou,
Qui de la fee romane embruma lou fruct bou.

ROUTGE.

Quoan Calvi, de Bordeux, au temps de Margalide,
A Neracq arriba, Merlii qu'abe per guide.
L'un ni l'aute en Bearn lasbets que nou passa,
Et lou rey, noste Henricq, de Neracq lous cassa.
Eds aben engendrat nouste princesse Jeanne,
Qui longtemps com son pay segi la fee romane.
Eds lou den per marit Anthoni de Borbou,
Prince deu sang royal, here cortes y bou.
Mais bet tempsot apres, here gens d'importance,
Deus pousous de Calvi hon embrumats en France,
Sus tout de gens de cour lous sprits libertiis,
Qui [nou sonjan en Diu (1)] de sees ni de matiis.
Aquet hum penetra hens la race royalle,
Car l'un deus principaux de toute la caballe,
Qui hou plus ahumat deu hum dequet carbou,
Hou lou prince Conde, dit Louis de Bourbou :
Ed ere fray cadet de nouste ducq Anthoni,
Dab la princesse Jeanne unit en matrimoni,

(1) Var. — *n'aben Diu daban.*

Qui commensat abe de prene lou sende
De l'errou ; nou pas tan com son fray de Conde,
Mais dequet hum abe l'amne drin ahumade,
Daban de vine assi la seconde begade.
La princesse pourtan, enquere, Diu mersee,
Per la fee catholicque abe lou co sansee.

PEYROT.

Mais esta nou poude qu'ere nou counegousse
Que lou ducq sou marit de l'errou tacat housse?

ROUTGE.

Ed se pot que lasbets ere n'at coneche,
D'autant que son marit catholicq pareche :
Car com Henricq segon, qui hens France regnabe,
Gran persutte lasbets a touts hereticqs dabe,
Qui, penden qui viscou, nou gaignan pas gran chucq,
Tan qui dehens sa cour demoura nouste ducq,
He toustem lou semblan et boune contenence
De segui tout jamais la roumane credence ;
Mais quoan lou nouste rey, d'u cop de soupte mau,
Hou mourt hens lou castet deu bourcq de Hagetmau, (1)
Per deces deu sou pay, nouste princesse Jeanne
De Nabarre hou reyne et dessi soubirane.
Ere, dab son marit, de France, fort hastats,
Se biencon a (2) recebe en lous permes estats, (3)
Com Anthoni lasbets nou debe pas depende,
Ni compte au rey Frances de sas actious rende,
Cinq ou siex mees apres qui l'abon recebut,
Dab gran estonamen hou per Bearn scabut
Que certan faux doctou secretamens neuribe,
Loquoal here gentius en la cour perbertibe.

(1) Le 25 may 1555. (Note de Fondeville) Son corps fut déposé dans la cathédrale de Lescar. V. Poeydavant, Histoire des troubles survenus en Béarn, t. 1er p. 77.
(2) l'our *ha*.
(3) Le 18 août 1555. (Note de Fondeville.)

De here nom la gen aquet doctou noman :
Lous uns Pierre David, lous auts lou bet Norman, (1)
Lous auts Francois lou gay, d'austes maiste La Pierre ;
Ed mudabe de noms com hen la gen de guerre.

PEYROT.

Et perque prene doncq tans de noms differens?

ROUTGE.

Per n'esta pas ta leu conegut de las gens ;
Car en gourrin lous mons, quoan per lous locqs passabe,
De nom com de camise en cade locq mudabe,
Et jamais lou medihx a darron nou prene;
Atau, qui diables ere, arrees nou comprene.
Doncques aquet doctou que hica dab finesse
Las errous en secret, au cap de la noblesse,
Et here de gentius corrompou chicq a chicq.
Enfiis ed s'abourri de ha quauque predicq,
Pres Pau, hens lou castet deu seignou de Maserees, (2)
A [las (3)] gens qui n'aben las amnes plaa sancerees.
Quoan bin que nouste rey souffribe aquet flaunacq,
Lous rectous escribon a Georgis d'Armaignacq,
Qui drin ere paren de la nouste regine
Et loquoal, per rasou de sa grane doctrine,
Lou pape heit abee, despeuhx chicq, cardinau.
Las lettres nou hon pas heites en baganau ;
Car aquet cardinau detire hee responce,
Per laquoalle, tout court, à nouste rey denonce
Com, hens la cour de Rome, anabe lou dibit
Que certan faux]doctou, nomat Pierre David,

(1) Fondeville confond à tort Pierre David avec Francois Leguay. Au sujet du premier, qui est inscrit en 1557, pour 120 livres de gages, dans le compte du trésorier-général de Béarn et Navarre, on peut consulter Haag (t. 4 p. 216) et les lettres de Calvin, publiées par J. Bonnet. François Leguay, sieur de la Pierre, dit aussi Boisnormand ou Beaunormand, vint dans cette ville le 4 juin 1614; on le trouve cité comme ministre de Navarrenx de 1571 à 1613 ; il mourut en Béarn en 1557

(2) Mazères-Lezons, commune du canton de Pau-ouest.

(3) Var. — *taus*.

Et dequets austes noms qui l'hereticq portabe,
Hens lou peys de Bearn las errous predicabe,
Co qui nou debe pas jamais lou rey pati ;
Sus que, l'abe volut, com paren, aberti
Que leu lou faux doctou dessi horabandisse,
Car sinou grans malheurs ere dange que bisse,
Per co qu'ed houre a Rome, un cop escominjat
Et lou Bearn d'ailhous bedere rabadjat
De guerres, d'asassiis, de vols et d'incendies,
Qui lous fructs maladits son de las heresies.

MENJOU.

Tau lettre be debe lou co deu rey touca
Et contre lou Norman son courrous aluca.

ROUTGE.

Tabee lou touca drin ; mais Henricq, rey de France,
Hee despeuhx tout a feit lou pees a la balance ;
Car quoan ed deu Bearn taus nouvelles scabou,
Faschat, a nouste rey, de Paris scribou
Perque dehens sa cour un faux doctou souffribe,
Et que sus aquero la lettre l'abertibe
Que leu lou debe ha dessi horabandi,
Sinou lou protesta qu'eu ne here pendi ;
Car ed biencoure ha-u la gerre dab furie.
Et lou Bearn croubi de sa gendarmerie.
Co qui tiene desja be s'at debe per dit ;
Lasbets hou lou Norman dessi horabandit ;
Mais un chicet trop tard, car desja la semence,
Ou l'uraa maladit de sa fause credence,
Au co de here gens arradits abe heit
Et las amnes a Diu per lou Diable sustreit.

PEYROT.

Qui hon lous decebuts dequeres tromperies ?

ROUTGE.

Courtisaas adonats à la gourrinerie

De desbauches, de jocqs, de hemnes y festiis,
Enfiis here gentius perguts y libertiis,
Qui juste la pluspart hasen glori deu vici.

PEYROT.

Mais lou rey de l'errou permete l'exercici ?

ROUTGE.

Chardit, de bet chicquet, ed aboure gausat,
Despeuhx qui lou Frances l'abou tan miassat,
Car, en la qualitat de prince et ducq, Anthoni
Grans bees dehens la France abe de patrimoni ;
Et com ere lou prim de touts princes de sang,
Nou podou hens Bearn ha goiare long estang.
Dab la regine doncq ed que nou triga here ;
En France s'en ana per gouari la coulere
Deu rey Frances fachat ; daban que de parti,
Heit abe de Bearn lou bet Norman sorti,
Peuhx hee Louis d'Albret, capdet de Couarase, (1)
Per regi lou Bearn et lous ahas de case,
Son vis-rey, mentabut generau loctenen,
Et de son hilh Henricq lou hee meste ou regen.

PEYROT.

Qui hou Louis d'Albret ?

ROUTGE.

Ed hou lou secretari
De nouste rey deffunct ou son protonoutari ;
Peuhx quittan lous ahas a la glese es hica,
Et desja qu'ere heit abesqne de Lesca.

MENJOU.

Ed debe bien esta badut en boune lue
Et las hades l'aben plaa hadat a la cue,

(1) Coarraze, aujourd'hui canton de Nay-est arrondissement de Pau — Louis d'Albret, oncle de la reine Jeanne, fut évêque de Lescar, de 1556 à 1569.

Peuhx que de capdet simple ed abou lou bonheur (1)
D'esta nomat abesque y chausit goubernur.

ROUTGE.

Ed scabe lous ahaas deu peys (2) per routine
Et qu'ere drin paren de la nouste regine,
Car deu deffunct Henricq lous barous de Miussens, (3)
Seignous de Couarase, eren proches parens.
Atau, daban lou ducq nou parti pas en France,
Deu gouber de Bearn lou lecha la puchance,
Et tabee de son hilh ; mais tout lou monde cret
Que, daban de partii, l'ourdi qu'eu dee secret
Que lechesse en Bearn precha lou calvinisme
Et qu'eu hesse, a son hilh, mucha lou catechisme.

PEYROT.

Atau Louis d'Albret. avesque de Lesca,
A l'errou se seree volut doncq embesca,
Et l'avesque qu'aure quittat la fee romane?

ROUTGE.

Et la religiou: dilheu, mahoumetane
Ed aure professat per complase lou rey!...

MENJOU.

Aquo, Mossen Routge, nou crederi jamey...

ROUTGE.

Quoan hou partit lou rey, b'at dee bien a coneche,
Car l'errou de Calvi detire lecha creche,
Com adare, Menjou, nous autis bederam,
D'autan que recebou fray Henricq de Barram, (4)

(1) *Bonheur* se prononce *bonhur* et rime ainsi parfaitement avec *goubernur*.
(2) *Peys*, en d'autres endroits monosyllabe, doit se lire ici : *pe-is*.
(3) Miossens, aujourd'hui canton de Thèze, arrondissement de Pau, formait la sixième grande baronnie de Béarn.
(4) Henri Barran, prêcha à Pau dès 1557 et est cité comme ministre de cette ville en 1562 et 1573.

Homi seditious, qui, de monge quittaire,
Manistre s'ere heit.

PEYROT.

Nou debe bale goire,
Et per probe dequo b'ey prou que vous digat
Que manistre se hee de monge renegat.

ROUTGE.

Barran deu calvinisme assi lheba la belle;
A Paris ne hou leu scabude la nouvelle.
A nouste rey lasbets Georgis (1) d'Armaignac,
Residen a Paris, hee reproche a sousmac.
Anthoni, nouste rey, qui de met tremoulabe,
Digou que de Barran tout lou feyt ignourabe,
Et per da-u lou semblan de mescontentamen,
Priba Louis d'Albret de son goubernamen
Et hee lou cardinau son bis-rey per patente,
De que nouste regine ere ta plaa contente,
Que detire prega, pe-u biene ha lou tour,
Lou cardinau bis-rey de parti de la cour.
Ed parti de Paris dab grane diligence,
Et de gaha Barram per tout lou camį pense.
Barram, qui nou poude tout aquero scabee,
De manistre, en Bearn, que hase lou debee.
Lou cardinal bis-rey sus aquero qu'arribe
Et deu goubernamen Louis d'Albret que pribe;
Peuhx, tout esticq estacq, chens aute si ni ca,
Lou manistre Barram en presou he hica.
Com ere cardinal et delegat de Rome,
Lou manistre Barram de respone que somme,
Com abe predicat fause religiou,
Per tradusi-u despeuhx a l'inquisitiou.
A l'abesque d'Albret he tabee lede froigne.
Qui tremoula hase de met et de bergoigne.

(1) *Georgis* doit former ici trois syllabes : *Ge-or-gis*, tandis qu'ailleurs iln'en a qne deux : *Geor-gis*, comme on l'a déjà vu.

MENJOU.

Barran hou doncq atau gahat a l'escrepet.
Et com nou hee gaha tabee Louis d'Albret,
Peuhx qu'ed abe lechat predica tau doctrine ?

ROUTGE.

Perco qu'ere paren de la nouste regine
Et que dressa bole, perme, lou cardinal
Contre lous hereticqs quauque proces verbal.
En France, dequet temps ariban grans barailhes,
Qui causan, peuhx apres, grans combats y batailhes.
Lou rey Frances segon a Paris que mourii (1)
D'u cop qui, chens pensa-y, lou de Mongomeri.
Charles nau, lou sou fray, enquere drin mainatge,
Apres qui hou sacrat, que dee trop d'abantage
Sus lous prînces de sang a deus princes guisarts
Qui boulon comensa de ha trop lous hagards,
Co qui desplagou fort un cop au conestable
Anne Momorancy, seignou considerable,
Peuchens au ducq Anthoni et son fray de Conde,
Qui las errous lasbets de Calvi defende.
Aquets tres de despieit quittan Paris detire ;
Anthoni dab sa hemne [a Nerac se retire ;
Et chicq de temps apres qui hou dehens Neracq, (2)]
Lou prince de Conde biencou dab un flaunacq,
Manistre bet parlur, nomat Theodore Bese, (3)
Qui soustiengou ta plaa de sas errous la these,
Que dab fauses rasous lous esprits confonde.
Mais mielhe resouna lou prince de Conde ;
Car digou, dab secret, à la regine Jeanne
Com [lour (4)] lige aben heit lous huganauts ta grane

(1) Lisez : Henri II, et deux vers après : François II, son fils.
(2) Var. rayée en partie par l'auteur :

.....en Bearn se retire,
Et dessi que passan apres enta Neracq.

(3) Th. de Beze fut envoyé de Genève à Nérac le 30 juillet 1560, il y demeura jusqu'au mois de novembre.
(4) Var. — *la.*

Que per France hasen here [reites (1)] arma
Et que tres capitaas, dab dages a la ma,
Au rey Frances haren deus bius plega balise,
Per fabourisa trop lous deus princes de Guise,
Deusquoaux lou ducq son fray recebe plus de tort
Et qu'atau lou partit debe tiene plus hort,
Peuhx que dab lour secours poude ha gran escarre
Et contre l'Espagnol recruba la Nabarre.
La regine trouba ta bounes sas resous
Que de Bese lasbets abala lous pousous:
Louquoau, daban parti, lecha Guilhem Barbaste, (2)
Monge carme machan qui tan presti la paste
Et lous pousous lou hee de Beze saboura,
Qu'ere nou bolou plus a Neracq demoura,
Et dab lou ducq assi biencou, com bere holle,
Per ha sorti Barram detire de cajolle.
Anthoni, nouste rey, de gran joye rabit,
He detire tabee tourna Pierre Dabit,
Qui tardiu nou hou pas d'arriba dab gran haste.
Donques aquet Norman, dab Barram y Barbaste,
Que tournan en Bearn las errous predica.

MENJOU.

Be crey qu'en hou content l'abesque de Lesca!
Lou cardinau bis-rey lasbets doncques on ere?

ROUTGE.

Ed s'en ere tournat en France, de coulere,
Enta ha-us cita touts a l'inquisitiou.
Mais labets descroubin la grane traitiou
Contre lou rey Frances (3), de que Larenaudie
Et deus autes mourin, chens nade malaudie,

(1) Var. — *pobles.*

(3) Arnaud Guilhem Barbaste est cité en 1564 et 1573 dans les comptes de la maison royale de Navarre ; il administra le baptême à Pau en 1577 et figure, comme ministre d'Oraas, (colloque de Sauveterre) dans le rôle des gages attribués aux ministres de Béarn en 1578. V. du reste son article dans la France Protestante.

(3) Ou plutôt contre les Guises ; la découverte de la conjuration d'Amboise amena la mort de plus de deux conjurés. V. H. Martin, Hist. de France.

Perco que hon troubats principaux treitures.
Labets lous huganauts hon resercats de pres,
Et per resentimen, lous deus princes de Guise
Aux deus frays de Bourbon que la pensan ha grise :
De France convocan lous Estats Orleans,
On se deben trouba lous princes y lous grans,
Qui possedi hasen terres en lou royaume.
Nouste rey que-y hou doncq et que l'y den espaume,
Car de-y perde la vitte ed y he bet escap.
A Conde que bolen tabee tailla lou cap,
Et nouste rey Anthoni auside a cop de dage :
Lou rey Frances debe ha-u la permere plage ;
Peuhx murtri lou deben seix homis plaa goailhards :
Aquo se debe ha per ordi deus Guisards;
Mais Diu qui sus lous reys et sus lous princes beilhe,
Au rey Frances que dee, ta gran, u mau d'aureilhe,
Que detire mourii qui hou crebat l'abces.
Ataleu de Conde revocan lou proces.
La may deu rey defunct, la reyne Cathaline,
Hilhe de Medecis, princesse here fine,
Deu fray deu rey deffunct, aperat Charles nau,
Hou nomade regente enta plaa gouberna-u.
Per sas ruses, lasbets, ere que hee de guise
Que per abate drin lou pode deus de Guise
Et per da-us au gouber u bou contretenen,
Nouste rey hee noma generau loctenen,
Per dab ere regi touts lous ahas de France.

PEYROT.

Que he doncq quoan se bii dab tante de puchance?
Nou hee horabandi de France lous Guisarts
Et haa pene, detire, aquets autes pandarts
Qui dageja-u deben, ou ha-us da cops de barre?

ROUTGE.

En France aberee heit trop de brut y d'escarre,
Enquere housse la, lasbets lou principau.
Detire hee parti messatges enta Pau,

Enta da lous abis a la gen huganaute.
D'aise nouste regine a la nouvelle saute ;
Et tout dret a Paris detire que parti.
Mais daban qui tournesse, ere s'en repenti.

PEYROT.

Quing se poude jamais de tante d'alegresse,
Daban de s'en tourna, repenti la princesse?

MENJOU.

En la biste long temps nou dure lou plasee :
Tau qu'arrit lou matii, que plourara lou see.

ROUTGE.

Ere que parti doncq dab son hilh et sa hilhe.
Quoan bii lou ducq Anthoni arriba sa famille
Dab pots, dab abrassats, ed que la recebou ;
Et per lous ha bede qu'Anthoni de Bourbou,
Generau loctenen a Paris ere meste
De sa religiou tau medixh com deu reste,
Hens son houstau que hee manistres predica,
Co qui lous cathoulicqs y lou rey que pica.
Mais com d'esta sacrat enquere n'abe l'atge,
De ha brut dequero n'abou pas lou couratge,
Ni d'en esta fachat que nou hee pas semblan.
Lasbets lous huganauts here çops s'assemblan,
Aupres deu ducq Anthoni, en l'houstau de Navarre,
Et juste aux cathoulicqs volen ha contrecarre.
Mais detire qui hou lou rey Charles sacrat,
Lous huganauts bin leu gran brume de barat;
Car ed hee publica per Paris ordonnance
Que souffrii nou boule nat huganaut en France,
Et lous manistres touts que hon horabandits.

PEYROT.

Un bou cop de ferulle ed lou dee sus lous dits.
Que digou sus aquo nouste rey de Nabarre?

ROUTGE.

Lous huganauts dab ed hen gran brut et batsarre,
Et heres se boulen detire rebella ;
Mais eds que s'abisan, de perme de parla,
Que hessen assembla pres Paris un colloque,
Sus lour religiou qui tant de bruts provoque.
Aquet colloque hou convocat a Poissis :
Lou rey Charles y hou, sa may de Medicis,
Lou nouste ducq Anthoni y la regine Jeanne,
Six cardinaux, et l'un de doctrine fort grane.
Trente avesques ou plus, dab here de doctous;
Lous huganauts y hen presenta lours pastous,
Biroun de dets et hoeit ; mais deux, per parantese,
Lous plus scabens que hon Mariorat (1) et Bese
Lou cardinal saben ere lou de Tournou :
A Bese aquet ta plaa que sarra l'esperou,
Sus lous puncts de la fee, que lous princes de France
De Bese sus tauts puncts conegon l'ignorance.

MENJOU.

Ed nou poudou pas doncq, per rasous de tricqtrac,
Confonde lous sprits aqui com a Neracq?

ROUTGE.

Las assemblades houn l'ue de l'aut diverse :
A Neracq nou scaben arrees la controverse,
On Bese prouba tout com ere bet parleur ;
Mes en France, a Poisis, passa per bataleur,
Sinou que hens l'esprit de la nouste regine,
De la reyne tabee de France, Cathaline,
De lasquoalles lou co Bese que perberti.
Mais lou ducq nouste rey lasbets se converti
Et que nou [vole (2)] plus souffri lou calvinisme,
Co qui causa detire en sa famille un schisme.
La regine Paris dab sa hilhe quitta
Y here domesticqs, per lous bruts esvita.

(1) Augustin Marlorat, ministre de Rouen.
(2) Var. — *pode.*

Tout dret enta Bearn que s'en tourne dab haste,
On las gens deu conseil et lous nobles que taste,
Per sonda si seren enquere huganauts :
Sus aqui ne trouba la pluspart here cauts.
A d-aquets declara qu'ere ere huganaute
Mais deux qui trouba rets en secret lou co maute,
De met que n'at scabousse Anthoni, son marit,
Qui s'abe de l'entecq dous huganauts gouarit,

MENJOU.

Que disen sus aqui David, Barran, Barbaste?

ROUTGE.

Cadu d'eds, en secret, here gentius que goaste,
Sustout gens deu conseil qui parechen plus rets :
En France cependen que hen complots secrets.
Lous huganauts mutiis que hen de tale sorte
Que s'emparan enfiis de quauque ciutat horte.

PEYROT.

Quing nomen la ciutat de laquoau s'emparan?

ROUTGE.

Aquo hou la ciutat ou ville de Rouan,
Qui de la Normandie ere la capitalle.
Per lou sietge marcha doncq l'armade royalle,
Laquoalle nouste rey, loctenen generau,
Commanda com de France ere lou principau.
La place hou detire per assaut emportade, (1)
Mais au ducq nouste rey que den tau mousquetade
Que chicqs dies apres de la plage mouri.

PEYROT.

Qui defende l'assaut?

(1) Ce vers, dont la césure est fausse, devrait être constitué ainsi :
La place per assaut hou detire emportade.

ROUTGE.

Lou ducq Mongoumeri,
Qui pourtan se sauba quoan la ville hou prese.

MENJOU.

Ed murtrii doncq deux reys de la race francese.
Si mourii nouste ducq, au mens, bou catholicq,
Et de la fee romane?

ROUTGE.

O, Menjou, que t'at dicq;
Car dab lous catholicqs ere lasbets de ligue.

PEYROT.

Nouste rey n'abou doncq de touts plaps com la pige:
[U cop (1)] que hou de Diu, peuhx que hou de Satan,
Peuhx enta Diu torna... Mais son cos on boutan?

ROUTGE.

Dab lous sous debances lou portan a la hosse,
Et que hen las haunous qui hen a la gen grosse.
Lou prince de Conde, deu huganaut partit,
De la mourt de son fray hou detire abertit.
A la regine expres la nouvelle qu'en mande
Et d'esta huganaute ed que l'arrecommande;
Car l'expres lou digou que, penden tout l'assaut,
Tirat sus son marit n'abe nat huganaut,
Mais que, penden lou houecq de la mousqueterie,
Un soldat cathoulicq dequere infanterie,
Qui composa hase lou regimen Guisart,
D'un cop treite (2), l'abe [birat de l'aute part. (3)]

(1) Var. — *Longtemps.*
(2) Pour les détails de cet événement, consulter : Relation de la mort du roi de Navarre, arrivée le 17 novembre 1562, dans les Archives curieuses de l'Histoire de France, t. 5, p 67-72 et Cabinet historique t. VIII. Documents, p. 257-263.
(3) Var. — *heit cade deu ranpart.*

De la mourt de son fray, Conde hase de guise
De jetta lou soupcou sus lous princes de Guise,
Car en France dise qu'aux abas de l'Estat
Dabe gran contrepees a lour authouritat.

MENJOU.

La nouvelle jou crey causa tristesse grane
Hens l'esprit y lou co de la regine Janne.

ROUTGE.

Ere jura lasbets, et lou sermen tiengou,
Que touts lous cathoulicqs trectere dab rigou ;
Et qu'assi nou lechere avesques ni calonges,
[Rectous (1)] ni caperas, menourettes ni monges;
Mais perme finamens au partit aleca
Mossen Louis d'Albret, avesque de Lesca,
Here gens deu conseil et gentius de co double
Que creden de pesca lasbets en aige trouble.

MENJOU.

Souben lou mage Diu de tau sorte de gen
Son l'haunou, lous plasees, la richesse y l'argen ;
Que nou son james harts deu bee dequeste monde
Et qu'en desiren mey tan plus n'an en abonde.

PEYROT.

Vous avet desja dit qu'aquet Louis d'Albret
En la fee, de perme, nou marchabe pas dret.
Atau jou nou crey pas que goiare faicous hesse
De segui lou partit lasbets de la princesse.

ROUTGE.

Quoan son partit prou hort a la reyne sembla,
A Pau de here locqs, ministres assembla.

PEYROT.

A quignes fiis hase convoca l'assemblade?

(1) Var. — *abbats*,

ROUTGE.

Per combine d'un rit ou fourme pla reglade,
Qui pratiqua deben en lour religiou.
Car nade no-n'aben a lour confusiou.

MENJOU.

Aquo proubabe prou, peuhx qu'ere ta nabere,
Que lour religiou n'ere pas bertadere.

PEYROT.

Quings manistres biencon per regla lou rit nau?

ROUTGE.

Eds hon Viret, Flajol, Solon, Martel, Larrau, (1)
Et lou chesau que hou lou manistre Lamothe,
Qui, mey que touts lous auts, here regles que cotte.
Aquets sieix s'assemblan per combiene deu rit
Dab Barram, dab Barbaste y dab Pierre David,
Mais fort en baganau, car chascu d'eds aboue
Que de rit nou scaben trouba ni cap ni coue.
La regine, qui bet que nat dequets nou sap
A sa religiou da ni coude ni cap,
De rauge y de despieit, dehens son co que crebe,
Et he parti d'abort, en poste, enta Genebe
Un gentilhomi sou, mentabut St-Marti, (2)
De Bigorre natiu, qui part lendematii.

(1) Pierrre Viret, dont le testament, conservé aux archives des Basses-Pyrénées, a été analysé dans le Bulletin du protestantisme. (1865, p. 297).
Les noms de Flajol et Larrau, écrits d'une manière très-distincte dans le manuscrit, ne se retrouvent cités ni dans les auteurs du temps, ni dans nos archives.
Bernard Solon est désigné comme ministre d'Orthez de 1572 à 1582. En 1583, il épousa Marie de Bacadano de Maslacq. Il est cité comme défunt en 1596.
Pierre Martel, Parisien, étudiait à Genève en 1559; on le trouve cité pour la première fois comme ministre de Pau dans son contrat de mariage avec Anne de Castagnède, en date du 26 juillet 1565. A partir de cette époque, il exerça régulièrement sa charge en cette ville jusqu'à la fin du XVIe siècle.
(2) Le voyage de cet envoyé eut lieu en 1557 et eut pour résultat l'arrivée en Béarn de François Le Gay. V. Bordenave. Hist. de Navarre, p. 53.

Arribat à Genebe, assemblan consistori,
On hou de St-Martii legut tout lou memori;
Et detire chausin lou manistre Merlii, (2)
Qui passa d'autes cops a Neracq dab Calvii.
Aquet pourta la regle, à Genebe conforme,
De las religious pretendude reforme (3)

PEYROT.

La nouste boulen bien tout a feit disforma,
Peuhx que nou s'y bolen en nat punct conforma.

ROUTGE.

Quoan de la regle abou Merlii dictat la notte,
Hou comettut de touts lou manistre Lamothe,
De part de la regine, a Moussen de Lasca, (4)
Per ana-u de l'errou tout a feit enteca.
L'abesque lou caresse, escoute sa paraule,
Lou leche predica, lou neureihx a sa taule,
Et chicq a chicq aqui l'errou talasmens creihx
Que here catoulicqs de la fee perberteihx.

MENJOU.

Un bou pastou james nou debere permette
Qu'en son estail bestia tacat se bienque mette.
Aquet es d'u pastou lou gran soing y l'emplecq,
De scabee bien goarda son troupet de l'entecq
De maus aprenedis, de pigotte ou d'escauge,
Qui s'apren aux troupets, com aux caas he la rauge,

PEYROT.

Et plus asidamens y dab mage dange,
Car un moutou tacat d'u troupet estrange

(1) V. les lettres de Merlin à Calvin lui rendant compte de sa mission en Béarn, en juillet et décembre 1563. Bulletin du protestantisme 1865, p. 230-248.

(2) La discipline ecclésiastique du pays de Béarn, dressée en 1563, a été publiée en 1877 par M. Ch. L. Frossard, d'après des documents conservés aux archives des Basses-Pyrénées et à la bibliothèque de Pau.

(3) *Lasca* pour *Lascar* — Lescar, ancien siège épiscopal de Béarn, aujourd'hui simplement chef-lieu de canton, arrondissement de Pau, était appelé autrefois *Lascar*. A l'époque où vivait notre poète, on écrivait indifféremment *Lascar* ou *Lescar* L'*r* ne se prononce pas.

Apren au troupet sa l'escauge ou la pigotte,
Si peihx au medix prat ou sus mediche motte,
Ou si ba, per nat cas, gitalha, nade noict,
Hens un medihx clodat ou debat medixh teict;
Au locq qu'aus caas n'ey pas la rauge accomanade
Que quoan n'at arraujous lous da quauque naicade.

ROUTGE.

A co qui dits, Peyrot, here pla tu t'escats,
Car lous hereticqs son, com lous moutous, tacats
De pigotte ou d'entecq de doctrine mau sane,
Qui per lous trop hanta tout jamais s'acommane;
Et com vous auts goardat lous vostes troupets saas
D'ana, dab lous tacats, peche en medihx parsaas,
La gleise aux cathoulicqs deffen, jus escomingi,
Que nat dab hereticqs nou hanti ni nou mingi,
De met qu'en l'heresie eds s'anin embesca,
Com arriba lasbets a las gens de Lesca.

MENJOU.

La faute d'un pastou n'ey james perdonnable,
Quoan s'affraire d'un loup, et d'un loup com lou diable.
Un tau pastou que met en denge son troupet
Do bede-n daban ed arrebira la pet.

ROUTGE.

Per aqui commencan assi las desfortunes.
La reyne, per edict, ren las gleises communes (1)
Enter lous cathoulicqs et pobles huganauts,
Per ha-y lours fonctious lous uns apres lous auts.

PEYROT.

De la gleise de Diu ha de Satan l'estable!
Aquet edict, Routge, n'ere pas suportable,
Car souben ed poude querelles provouca.

(1) D'après le règlement fait le 28 mai 1566 pour l'église de Conchez, les heures de célébration du culte protestant étaient ainsi fixées : de sept à neuf heures du matin en hiver, de six à huit en été ; les catholiques restaient libres de se réunir pour leurs offices pendant tout le reste de la journée. (Arch. B.-Pyr, C. 1230.)

ROUTGE.

Ed y calou pourtan aux cathoulicqs bouca.
Lous seignous huganauts, chascu hens son vilatge,
Aux jurats y rectous estreman lou couratge.
Apres Jeanne defen here devotious,
Las publiques sustout, com las processious :
Et la de Diu sustout, enter autes, supprime,
De laquoalle hase la gleise plus d'estime.
Tout lou monde aubedeihx; mes per la manteni,
La moilhe d'u bourges nomat Sarraceni, (1)
A Lascar, lou daban de son houstau tapisse;
Peuhx, dab sas hilhes sort, per entene la misse,
Bestides propimens, dab berois coutilhous,
En pourtan a las maas de cere candelous.
Quoan hou ditte la misse, alucan lours candelles,
Sortin en abachan lours coifures de telles,
Peuhx anan ha lour tour, marchan devotamen,
Per on soulen pasa dab lou sant sacramen;
Pregan Diu doucamens per toutes las carreres,
Et sustout en lous locqs on soulen ha caperes
Ou deu sanct sacramen authaas d'estatiou;
Peuhx tournan a la gleise en gran devotiou,
Longe pause prega daban lou tabernacle,
Chens que lous huganauts lous hessen nat obstacle.

MENJOU.

Aquere hemne doncq dab sas hilhes proba
Que per la fee cale touts lous danges braba;
Et que, contre l'edict de la regine Janne,
A Diu rende l'haunou voule de chrestiane.

ROUTGE.

Ere que merita deu poble catoulicq
Las laudous qui digon lous judius a Judicq,

(1) Cette anecdote, qui date de 1564. est racontée également par Poeydavant, dans son « Histoi e des troubles survenus en Béarn » t. 1er p. 228. Guilhem de Sarranceuy « *jurat et administradou deus praubes de l'hospitau de Lescar* » est cité dans un arrêt du Parlement de Navarre du 28 juillet 1563. Un autre arrêt du 31 octobre 1564 lui fait commandement « *de far et exercir la charge et offici de jurat* ». Arch. de Lescar, F. F. 1.

Qui, per lous garanti de las maas d'Holophernes,
D'u picq [lou he sauta (1)] lou cap de sus las pernes.

PEYROT.

Aquere hemne [doncq (2)] de l'edict, a Lesca,
Si nou l'abraca tout, here que l'esbreca ;
Et si, com ere, touts aben eust l'amne horte,
A semblables edicts auren barrat la porte,
En rejetan aquet, dab mesprets y bigou.

ROUTGE.

Lous qui segin apres hon de mage rigou.
Et quoan me bouil mombra de la regine Jeanne,
De dolou deux malhurs juste lou co s'em pane.
Mais tantost lou recit jou que bouilh acaba-b :
Nou manquet pas, hillots, assi doncq de trouba-b

(1) Var. — *que l'abraca.*
(2) Var. — *atau.*

EGLOGUE 6.

ROUTGE, MENJOU, PEYROT.

MENJOU.

Are, quoan un chiquet abet prengut halene,
Pe plasera, Routge, de prene donc la pene
D'acaba deus malheurs, lou recit comensat,
Qui causa nouste Jeanne, en lou siecle passat,
Et sustout a Lasca, dehens la cathedralle,
Qui de tout lou Bearn ere la principalle? (1)

PEYROT.

Peuhx que [Louis d'Albret (2)] manistres arcoilhe,
Lous praubes cathoulicqs aben un loup aulhe!
Aquet homi hou pecq ou b'ere en pipiatge?

ROUTGE.

Ed hou fort ignoren et simple personatge.
Deu monde soulasmens couneche lous ahaas,
Deuxquoaux deu co james nou poudou desgahaa-s.

PEYROT.

Que disen deux edicts lous Messieurs de calonges?

ROUTGE.

Disen qu'aquets edicts que passeren com songes

(1) La cathédrale Notre-Dame de Lescar, dont la construction date du commencement du XIe siècle, existe toujours et fait l'admiration des archéologues Classée parmi les monuments historiques, elle est remarquable par la sévère beauté de son style roman et par ses vastes et majestueuses proportions.

(2) Var. — *l'abesque la.*

Et qu'eds de serbi Diu nou cesseren james.
Denquio que bin apres, au cap de quauque mes, (1)
Que defendut aben, en latii lous cantatges,
Et las gleises deben despulha deus imatges,
Com hen lous cometuts, bet disapte matii,
Permeramens, a Pau, la gleise Saint-Martii; (2)
Peuhx bincon a Lesca. sus l'hore de complettes.

PEYROT.

Qui hon lous cometuts?

ROUTGE.

Lou president Sallettes, (3)
Lavigne, conseilhe, lou percuraire Ychard (4)
Qui l'ourdi recebon, d'aban de lour depart,
Que, com Louis d'Albret ere de lour caballe,
L'anessen amucha la patente royalle,
D'executa laquoalle aben commissiou,
Et que hesse tout ha dab gran submissiou,
Au cas que s'y troubesse opposans temeraris.
L'abesque caressa lous seignous commissaris;
Et que hen tanticam lous jurats assembla.
Lous praubes cathoulicqs commencan de trembla,
De met qui touts aben de quauque benaleje.
Aux cossus hou mandat de prene la livreje.
L'abesque y lous seignous aben perme legut
Co qui hens l'ordonance ere au long contiengut.
Ichard donc l'ordonance enter sas mas que porte,
Et dret enta la gleise anan deban la porte.
Aqui donques Ichard he requisitiou.
De lege la tenour de la commissiou;
Et dequero somma lous seignous commissaris,
Qui dab eds deu conseil aben un deus notaris;

(1) Juillet 1563. (Note de de Fondeville). Sur tous ces faits, consulter Poeydavant, « Histoire des troubles survenus en Béarn », t. 1er.
(2) L'ancienne église St-Martin, qui était celle de l'unique paroisse d'alors, à Pau.
(3) Jean de Salettes, père d'Arnaud, dont nous avons parlé plus haut.
(4) Guillaume Lavigne était second président au Conseil souverain, lorsqu'il fut mis à mort par les catholiques en 1569. — Jean d'Etchart, procureur général en Béarn.

Deus calonges lasbets arriba lou sindicq,
Segit de tout lou cos, chascu gran catholicq,
Sustout de Dupuy, d'Audios dit Latorte. (1)
Ichard, d'aute coustat, per agi dab ma forte,
He trouba sus lou locq uns huganauts gouffits,
Qui, de perme, per ed eren estats chausits.
Lasbets pren un pargam, heit com bere patente,
On abe la regine explicat son entente.
Lou notari la pren et la legou tout haut.
La patente bantabe au poble huganaut
Com lou poble chausit et deus autes la trie,
Qui deu monde debe cassa l'idolatrie,
Et que Diu per sa graci eslege abe volut,
Enta tourna la gen au cami de salut.
Que per aquets motius et rasous salutaris,
La regine, en Conseil, ave dat commissaris
Per biene de sas parts, et la religiou,
De la gleise, a Lasca, prene possessiou ;
Et per la reforma da-u la forme d'un temple,
En loquoau lendoma debe, dab gran exemple,
La regine daban lou poble de Lesca,
Ha la cene, en publicq, y here predica
Aux manistres lous puncts de la doctrine sane
Et contre lous abus de la gleise romane ;
Mais que per commensa de bouta-s en estat
De respecta de Diu la soule majestat,
Cale permeramens las idoles abatte.
Ichard, sus aquets mouts, que hee lou diable a quatte,
Et com bet arraujous, nou he que turmenta-s,
Requerin que cale despulha lous authas ;
Car manteni hase, dab mille babiolles,
Que n'eren lous authas que nits de las idoles,
Et que cale brisa figures et tableux,
Per adora d'esprit lou soulet Diu deus ceux ;
Qu'ed requeribe aquo com publicq percuraire.
Aux jurats aquets mouts que n'agradan pas goire,

(1) Bertrand de La Torte, dit Audiyos ou Audejos, qui fut pendu par les Réformés en 1569, en même temps que Jacques du Puy. V. Bordenave p. 281.

Et tout dous, enter eds, commensan de brouni
Fourbet, Fanquet, Mauco, Tourne, Sarraceni, (1)
Disen que, de perme, peu miey se haren hene!
Mais Ichard lous digou qu'ed lous haree touts pene.....

MENJOU.

Un poirit huganaut ere donques Ichard!
Mais ere homi plaa heit?

ROUTGE.

Plus lee que nat mounard!
Ta contreheit qu'arres no-n dere tres baquettes.....
Tabee be-u s'en truffa lou president Salettes,
Et sustout quoan boule trop fransimandeja :
Cependen nou hase sinou bascourreja,
Car ed ere natiu de la Bache-Navarre.

PEYROT.

Be crey que s'en a heit Satan boune chingarre!

MENJOU.

Malage, de perme, taillat en serimous,
Nou poudou de l'iher ha lous brases humous!

PEYROT.

Que digou lou chapittre aux seignous commissaris?

ROUTGE.

Lou sindicq s'opposa touquessen aux sanctuaris, (2)
Sus lousquoaux n'abe pas la regine poudee,
Ni sus l'espirituau nade cause a bedee.
Ed digou, d'aute part, que las causes sacrades
Nou deben pas esta per lous laicqs toucades,
Nou pas tan soulamens dab lou soul cap deu dit,
Car Diu lous at abe talasmens interdit,

(1) Parmi les noms des jurats, nous retrouvons ainsi celui de Sarraceni, le « bourgeois » de Lescar mentionné plus haut, v. 2014.

(2) Pour que ce vers ne paraisse pas défectueux, il faut lire le mot *santuaris* comme s'il était écrit : *sanc-toa-ris,* par trois syllabes seulement.

Que grans punitious de mourt y males antes
Narraben, de taus cas, las escriptures sanctes ;
Et dequo lou sindicq l'exemple perpausa
Deu hilh d'Aminadab, lou malhurous Osa,
Qui per abe toucat l'arche, dab bonne entente
Et per necessitat qui semblabe apparente,
Toutesbets dequero Diu hou tant irritat,
Que punibe de mourt hou sa temeritat ;
Et per d'austes rasous qui lou sindicq pourtabe,
Per part deu Capitoul, digou que s'oppausabe
Passessen plus aban a l'executiou,
Lous seignous deu Conséil, de lour commissiou.
Mais Ichard requeri que housse passat oustre ;
Et, parlan au sindicq, que l'apera peilloustre,
Capeiranot, foirous, idolatre, papaut,
Et l'executiou que requeri plus caut.

MENJOU.

Et que respone doncq lou sindicq, quoan audibe
Qu'aquet Mossen Ichard tan lou bilipendibe ?

ROUTGE.

Dab gran humilitat, ed suportabe tout.
Mais quoan ed bii l'abesque arride a son sadout,
Aquet brabe sindicq lou requereihx y somme,
Que si nou boule pas esta citat a Rome
Et deu pape sus ed l'escominge attira,
Que hesse lous seignous deu Conseil retira ;
Car ed lou gausa bien hardidamens mantiene
Que, chens sa volontat, nou houren voluts biene.

PEYROT.

Que digou sus aquo Mossen Louis d'Albret ?

ROUTGE.

Ed responou, d'u mus emboutumat y rét,
Que [debe (1)], dab respect, aubedi la regine.
Lou sindicq lou respon, dab resolude mine,

(1) Var. — *Cale.*

Qu'a Diu, nou pas a d-ere, aubedi que failhe.
Peuhx lou dits sus lou nas : « Vous ets un loup aulhe,
« Qui tradit las brebits qui p'a dat Nouste-Seigne ;
» Mais sonjat, qu'ed pe pot, dab son bras long, ateigne,
» Et que-p hara senti lou gran pees de sa maa,
» Si son courrous la he contre de vous arma. »
A l'avesque taus mouts que hen tan de bergoigne,
Qu'ed demoura tout mut et basti lede froigne.
Mes per sons oeils dise, dab sons regards de hicq,
Que minjere lou hitge y lou co deu sindicq,

PEYROT.

Que disen, sus aqui, lous seignous commissaris ?

ROUTGE.

Eds escoutan fort plaa toutes rasous contraris,
Qui pourta lou sindicq per oppositiou,
Per davant eds medihx, de lour commissiou ;
Car las qui jou p'ey dit que n'eren pas soulettes.
Sustout las escouta lou seignou de Salettes,
Et pareche qu'en ere en son co bien toucat.
Mais Ychard, [batalan (1)] toustem com bet aucat,
Chens rime ni rasou, tout jamais persutabe
Que la commissiou que housse executade,
Chens qu'a tales rasous aboussen nat esgoard.
De ha verbal sinou que proutestabe Ichard,
Et ha raport deu tout, si, sus l'hore presente,
Nou hasen, en touts puncts, l'ordi de la patente.
Lou seignou de Salettes (2), [homi (3)] de gran renom,
Lou respounou lasbets, dab un ton de prudom ;
« Tout beu, Mossen Ichard, vous debet prene goarde
» De nou lecha-p au nas tan puja la moustarde :
» Per un procuradou, vous parechet trop caut
» Et parlat, daban nous, un chiquetou trop haut.

(1) Var. — *en cridan*.
(2) La prosodie exige la suppression de l'*s* finale au mot *Salettes*.
(3) Var. — *jutge* ; mais avec ce mot, il n'y a pas de liaison possible et le vers devient faux.

» Las miasses qui het parechin temeraris ;
» Nous sabem lou debee de sages commissaris. »
Peuhx, parlan au sindicq, lou dits chens passiou :
« A la regine touts deben sousmissiou ;
» Car quoan n'at haret pas, vous auts bedet adare
» Que nou pouderet ha sinou que male care. »
L'avesque peuhx apres ed que tire a l'escart,
Dab Mossen de La Vigne, enta parla-us a part :
Aqui, secretamens, lou chapeu debat l'ache,
Debisan enter eds, dab la bouts here bache ;
Et sus co de sacrat se passa lour debis,
Car quoan on debisat, hou prononcat l'abis,
Qui hou fort approubat de toute l'assemblade,
Segon louquoal debe toute cause sacrade
Esta per caperaas prese desus l'autha,
Lasquoalles lou sindicq poudoure arrecapta ;
Sustout lous corporaux, patenes y calicis,
Et tout co de sacrat per lous sancts sacrificis ;
Dab la capse tabee, heite d'argen y d'or,
On ere sus l'authaa, barrat com un thresor,
Lou cos deu glorious y grand Sanct Galatori, (1)
Dab lous libes anticqs contienen son histori,
Et de Sanct Julia (2), dab lous miracles grans,
Qui hen, tan que biscon, aquets avesques sancts.
Desus l'autha hou doncq debarade la capse,
Per quoatte caperaas, gens de force y d'escapse ;
Et d'autes que boutan, chascu dehens l'estut,
Lous calicis sacrats, com ere permetut.
De tout co de sacrat lou sindicq hou doncq meste ;
Et com nou boule pas esta presen au reste,
Ni bede-s lous authaas daban desmanega,
Dab touts sons compagnous a l'oustau s'aplega.
Lasbets hon debarats toute sorte d'oubratges,
De retaules daurats, de tableux et d'imatges ;

(1) St-Galactoire, évêque de Lescar (Beneharnum) en 506. — Dans une *Etude historique* sur cet illustre prélat, par Hilarion Barthety, — Pau, Ribaut, 1878, — les indications contenues dans ces vers ont été signalées, pour mettre en doute la destruction des reliques et aider peut-être à les retrouver.

(2) St-Julien, premier évêque de Lescar (Beneharnum) en 407.

Et despulhade hou toute la cathedrau,
D'ornamens, de valou de dets mille escus d'au.
Lous seignous deu conseil, de hieu, hen, en aguilhe,
Escribe sus pape toute aquere despeuilhe :
Moussen Salettes, peuhx, toute l'accommanda
Aux jurats, en lous dan ordi de la goarda ;
Et quoan enter lours maas l'ou boutade en commande,
De la gleise chascu que sort y que-s desbande.
L'avesque de las gens deu conseil s'esparti,
Qui per a Pau tóurna que s'en boulon parti :
Et com se hase noict, que s'aplegan detire (1) ;
Peuhx apres, tout lou monde a l'oustau se retire.

MENJOU.

Que dise sus aqiu lou poble de Lesca ?

ROUTGE.

Lous praubes cathoulicqs nou hasen qu'arbeca ;
Et daban las maisous eren a beres pielles,
On, dab lou co clabat, se disen las nouvelles
Que l'abesque medihx sortibe de tradi-us.
Et touts larmes y moucq, pieitat ere d'audi-us.

PEYROT.

Passan doncques la noeict tristes, dequere sorte ?

ROUTGE.

Deus callonges, bets uns, anan, porte per porte,
Et, dab lours bets perpaus, hen ta plaa lour debee,
Que touts perde voulen las vites dab lou bee,
Perme que separa-s de la gleise romane.

MENJOU.

Tau resolutiou pareche chrestiane.
Et j'ere lou sindicq ?

ROUTGE.

Nou ; mais lou monde cret
Que lous vases sacrats boutabe en locq secret,

(1) Ceci arriva le samedy 17 juillet 1563. (Note de Fondeville).

Dab tres de sons amicqs, de met que la princesse
Empara s'en volusse et demanda lous hesse,
Lou lendoma matii, quoan housse a la ciutat.
C'es perque, daban l'aube, eds abon touts quitat.

PEYROT.

Be crey que lendoma hou doncq un triste die.!

ROUTGE.

Sus l'aube nou sonan nat trucq d'Ave Marie ;
Las campanes nou den nat branlou ni nat tocq
Deus officis de Diu, ni de misses tapocq,
Com aben coustumat de ha cade dimmenche.
Mais Diu, qui dequero voulou prene revenche,
Hee souna, lou brespau, de plus terribles sous ,
De la voute deus ceus y deus campanes sous ;
Com vous aprenerat bitare dab heresse.
Sus las sept hores doncq, arriba la princesse,
Seguide de gentius, manistres, escudes,
De soldats dab tabarts y de halabardes.
Quoan hou hens la ciutat, toute la soldatailhe,
Per daban l'abescat (1) hou renjade en batailhe ;
Ere qu'entra dehens dab lous plus grans gentius.
Lous praubes cathoulicqs eren mey mourts que bius :
Lous uns de lours houstaus que hen barra la porte,
On chasque pay sons hilhs et familhe conforte;
D'austes aux pees de Diu s'anan ajulia,
En la gleise deu bourg deu gran St-Julia, (2)

(1) Le palais épiscopal, qui se trouvait près de la cathédrale, fut abandonné après 1790, époque de la suppression de l'évêché de Lescar. Vendu aux enchères publiques en l'an VII, il fut démoli, l'année suivante, par l'adjudicataire. Un plan en relief en a été dressé par M. H. Barthety, avec une notice à l'appui, insérée en 1878, dans le *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau.* Il ne reste plus debout aujourd'hui, à la place de ce palais, qne les ruines d'une tour carrée et quelques pans de murs à la suite.

(2) L'église *Saint-Julien* qui existait alors fut détruite par les protestants en 1569. C'est sur ses ruines que l'on éleva, après 1620, — c'est-à-dire à l'époque du rétablissement de la rcligion catholique en Béarn par Louis XIII, — la modeste petite église que l'on voit actuellement à la basse-ville de Lescar et qui porte également le vocable de St Julien.

On dab larmes y moucq hen pregaris chens cesse;
D'austes que s'embarran dehens Ste-Confesse (1),
Et d'autes s'en anan a la de St-Miqueu (2)
Dab gemits demanda quauque confort deu ceu.
Entan lous huganauts dehens la cathedralle,
Arrengaben lous bancqs com dehens bere halle.
Lou manistre Lamothe entertan apresta
La taule de la cene et lou bii que tasta.
Enfis, quoan tout hou prest per la misse deu diable,
Las campanes sonan d'u tocq espabentable.

MENJOU.

Lheu que boulen merca, dab lour tocq esbargiu,
Que serbiben lasbets Sathan y nou pas Diu.....

ROUTGE.

Lou manistre he donc lasbets souna lou preche,
On debe son troupet de mensonges repeche.
Lous huganauts marchan com enta bet marcat,
La regine tabee sorti de l'abescat,
Dab manistres, gentius y tout l'aute seguici.
Lous soldats, quoan la bin, hen com bet exercici
Et tiengon sus lou cot, tout jamais, lou mousquet,
Tan qui sas gens passan, qui dura bet chicquet.
Mais lous halabardes, partits en aute sorte,
Tan daban que darre, lou serbiben d'escorte,
Et s'anan de la gleise a la porte planta.
Dehens, lous huganauts commencan de canta,
Com an acoustumat, quoan eds hen las pregaris,
Uns cants touts barrouecqs, com crits de calhabaris.
Lamothe, quoan on heit, lou matii predica;
Et lou sens deu predicq sus la cene applica.

(1) L'église *Sainte-Confesse* fut détruite de même, en 1569 : il n'en reste que le nom, donné et conservé au quartier où elle avait existé, au-dessus et à l'ouest du chemin appelé *Bie grane*, qui conduit à la *Hourquie* ou place du marché au bétail.

(2) L'église *Saint-Michel* disparut aussi pendant les troubles religieux ; elle se trouvait dans un des quartiers de la ville haute, qui en garde encore le souvenir en portant son nom

Quoan abou predicat, la reyne hee la cene ;
Et lous auts huganauts, de vintene en vintene,
Atau, dinquio miey die, emplegan lou matii.
Puchens a l'abescat anan ha gran festii :
La regine en un locq, dab l'abesque y lous mages ;
Las filhes en bet aut, dab escudes y pages.
Lous autes huganauts de mendre qualitat
Hon combidats tabee per lous de la ciutat.
Lous jurats hen pourta pa, bi, dab bituailhe,
Sus la place de l'om (1), enta la souldathailhe.

PEYROT.

Lous praubes cathoulicqs que hasen entertan ?

ROUTGE.

Tout lou die lous uns en las gleises restan.
De nade neuritut aqui nou s'y parlabe,
Et dab gemits chascu lou bon Diu que pregabe.
Bets uns goardan l'houstau, de met que lous souldats
Lous anessen pilha, si s'eren desbandats ;
Com eds aberen heit, si Diu, qui tout domine,
N'abousse heit de pou tremoula la regine,
Et touts lous huganauts, per u cop de sa maa,
N'abousse juste heit hens la ville abismaa.
Car quoan on un chicquet jasat l'apres-disnade
A la gleise tornan en segonde begade.
Lou manistre Merlii, de touts lou principau,
Et saben estimat, que precha lou brespau :
Ed fonda son predicq sus lous biels pariatges
Que Diu he dab Moyse, y sus lous abantatges
Qui hon, per taus accords, aux Judius prometuts,
Quoan en possessiou deu peys houron metuts,
On la leit y lou meu coulaben a grans chourres,
Per canettes de hons, per arrius, per escourres ;
Mais dab si, toutes bets, aquero hou restat :
Que lou poble haree de Diu la volontat,

(1) La place Notre-Dame ou Sainte-Marie, qui séparait la cathédrale du palais épiscopal, était appelée le plus souvent : *place de l'oum* à cause de l'orme superbe qui l'ornait et l'ombrageait.

Et, perme d'empara-s dequere terre hurouse,
Hare bot de serbi sa majestat jelouse
Et seguire toustem sons ordis et sas leys ;
Qu'au moyen dequero vencere touts lous reys,
Bouledous de faux dius, d'idoles et d'imatges,
Qui dequet peys hurous aben lous heretatges,
Lousquoaux touts adarron ed cale massacra
Et per lour sang a Diu tout lou peys consacra.
Sus aquet fondamen et sus tale doctrine,
Merlii, tout furious, que dits a la regine ;
« Madame, vous deben, com lou poble judiu ;
« Per murtres consacra voste Bearn a Diu ;
« Et per gran bes de sang purga voste patrie
« Deu culte maladit de toute idolatrie ! »
En disen aquets mouts, s'entenou bet brut sourt,
Et l'om audi truca lou tabart de la mourt.
Hens lou ceu commenca de brouni lou perigle ;
Et penden que toustem sus lou medihx article :
Lous murtres y lou sang, predicabe Merlii,
Grans nubles sus Lesca hasen l'arremoulii.
Eres se combaten, et, brume contre brume,
D'un mus emboutequat, que hasen a la tume,
Com haren sus un prat lous marrous ou lous taus.
Las unnes parechen clares com bets cristaux,
Heites com bets castets, com tours ou citadelles,
On lusiben dehens grans magasiis de grelles.
D'austes preings de caumas, de colou de botum,
Deux haillous abitats aletaben lou hum
Et hen bade lou ceu plus negre que la souge,
En lechan escapa de grans gouttes de plouge.
Enfiis tout lou malees que s'estanga de plomb,
Tout dret dessus la gleise et la place de l'omb.
Aqui dessus sembla que lou ceu s'acroupisse
Et, de son propi pees, chicq a chicq, s'esbounisse.
James lous bius nou bin ta gran escuretat,
Car ed semblabe noeict hens toute la ciutat,
Peuhx, de houecq, tout d'un cop, las nubles alucades
Commencan de lanca de grans eslambrecades :

Lous haillous qui dehens se troubaben barrats,
De perigle, en sourtin, hen ta grans esparrats,
Que la ville credon debousse perii toute.
De la gleise souben se segoutti la voutte ;
Et que nou j-habou pas arceu ni piala
Que ta grans sparrats nou hessen tremoula.
Merlii, tout esbarjat, quitta la cadiere ;
La regine houegou tout dret hens la capere,
On ere susterrat son pay dab sons anjous. (1)
Aqui dehens pensa mouri de mille pous :
A tout gran sparrat, a toute eslambrecade,
Crede que per dessus la mourt l'ere passade ;
Au miey de sons gentius, chine comme un gusmet,
Acroupide de goilhs, tremoulabe de met,
En se clucan lous oeilhs, en boussan las aureilhes ;
Lous autes huganauts, com eschamis d'abeilhes,
Aux cantous de la gleise eren acomoulats.
Enta dehens tabée se sauban lous souldats,
Saisits per tout lou cos de grane tremoulere,
Herits deus eslambrecqs y de la periglere ;
Mais aquero nou hou que lou commencamen.
Per l'aire s'entenou detire un gran turmen :
De las nubles lasbets la grele descloussside
Commenca sus lous teits de cade dab brousside,
Com si deu ceu boulee la ville acailaba.
Gran tempeste de ven tau medihx se lheba :
Lous arretges deus teits hon enlhebats en brumes ;
Las loses, dab lou ben, que boulaben com plumes ;
Lous cabirous lancats dab force, com bets darts,
De l'un teit enta l'aut passan en here parts.
Ni lous bius ni lous mourts, en nat temps ni nat atge,
Nou bin james deu ceu cade ta gran ouratge.
Lou pericle toustem, dab esparrats y pets,
Hase tout tremoula ; lou ben, dab sons bouhets,
At segoutibe tout et tout at petbirabe ;
Et la gresle adarron lous teits esbrigalabe.

(1) La cathédrale de Lescar servait jadis de lieu de sépulture aux princes et aux rois : elle était *le Saint-Denis* du Béarn.

La regine crede, quoan bii ta gran turmen,
Que be houre lasbets lou darre jutjamen.
Et dise dab gemits, plaignen son abenture :
« Hurous ets lou me pay, hens voste sepulture,
« Hurous ets mons anjous, dehens vostes tombeus,
« De nou bedee com nous, oey desronta lous ceus, »

MENJOU.

Lou ceu voulou juste, per aquere tempeste,
Puni deus huganauts la maladite heste :
Et lou bon Diu boulou ha pare son courroux
Qu'oussen en son agleise enseignat las errous.

ROUTGE.

James lou cas semblan nou s'ere bist enquere,
On Diu tan ousse heit pareche sa coulere :
Car tout aquet malees dessus Lesca soulet,
Com bet delutge gran, que fondou de galet,
Chens que dehore aux fructs en locq hesse damnatge.

PEYROT.

Dura doncques, Routge, longe pause l'ouratge?

ROUTGE.

Ed que dura miron de tres hores ou mey :
Nou pas que hesse ben ou grele tout jamey ;
Mais quoan abon cessat lou ben y las peirades,
Ed plabou, peuhx apres, a cautes ou herrades :
L'aige de las maisous trauca lous fondamens,
Et per here de locqs s'en entrabe dehens.

PEYROT.

Aquet brespau hou doncq bet imatge herutge
Deu dare jutjamen ou de l'anticq delutge.
On eren doncq lasbets lous praubes cathoulicqs?

ROUTGE.

Toustem pregaben Diu, a las gleises deus bicqs,
Sustout a S[t]-Julia, dab plous y gemitere,
Que voulousse contre eds apaisa sa coulere

Et nou voulousse pas la ville ha peri,
Ni de tan de terrous sons serbidous heri.

MENJOU.

Quoan la plouge hou doncq en la ville passade,
La regine que hee?

ROUTGE.

S'en parti fort hastade.
Lous manistres tabee, herits com bets perguts,
De parti lous permes parescon plus aguts,
Mandan de leu marcha, per ordi de la reyne.
Lous souldats y gentius marchan ribon-ribeinne.
Atau lous huganauts n'abon pas lou lesee
De ha co qui creden, a Lesca, dequet see :
Car si Diu n'abe pas format aquet ouratge,
Deus bees deus cathoulicqs aboussen heit pilatge ;
Mais lou souldat herit arre n'endomatja.

PEYROT.

Atau lous huganauts pouden dequi jutja
Que de Diu lous courrous a d-eds souls persegibe.

ROUTGE.

Lou contrari credon, com souben lous arribe
De prene co de Diu tout a l'arrebouhii.
Car com s'eren de met pensats esbatouhii,
Merlii que conegou lou co de la princesse
Dequet ouratge gran tout sasit de tristesse,
Per exemples anticqs s'esfourca d'enseigna-u
Que Diu ne poude pas da-u nat mage seignau
Que lour religiou, per touts puncts, approubabe,
Peuhx que dab eslambrecqs, y perigles parlabe :
Car quoan sus Israel ed boulou domina
Et da-u sons mandamens, sus lou mont de Sina,
A son poble tiengou lous bets medihxs lengoatges
De perigles, de bens, d'eslambrecqs y d'ouratges,
Qui hen juste de met touts lous judius mouri.
Atau que quoan Diu bou son poble favouri

Y que hens son conseil, a bets cops, delibere
De regi-ų detramens y de faicou nabere,
Ed bou sa voulontat dab terrous explica,
Per que nou gausi plus lou poble sou pecca.
Et per talles rasous, aquet ta gran oratge
De lour religiou n'ere qu'un bou presatge,
Peuhx que dehens Lesca, touts amassc assemblats,
Dab sa terrible bouts Diu lous abe parlats;
Et com ere Lesca deu ¡Bearn lou theatre
On abe plus parut tout lou poble idolatre,
Diu son courrous abe, sus aquere ciutat,
A son poble chausit lasbets manifestat,
Enta da-u per abis, dab aquere tempeste,
Que la religiou deus papistes deteste
Et que la reyne abe here plagut a Diu
D'abee horabandit la idoles dequiu;
Mais que deus cathoulicqs debe banni tout culte.
Lasbets lous huganauts cridan dab gran tumulte,
En han touts mage brut que claquets de moulii,
Que nou poude james mielhe parla Merlii.
Atau a la regine cstreman la memori
De la met deus perils; et peuhx, en consistori,
Restan que lendoma tres seignous deu conseil
A Lesca tournaren, au couchan deu soureil,
Per ana prohibir, jus pene de la vitte,
Que nade misse plus aqui nou housse ditte,
Ni per lous caperaas nats auficis cantats.
Sus que lous tres seignous medihx hon deputats :
Ychard, Moussen Lavigne et Moussen de Salettes,
Qui la noict deu dilheus, arriban en cachettes.
Et loux dimarx matii, hen perme publica,
Per touts lous quoairehourqs et cantous de Lesca,
Que touts lous huganauts se boutessen en armes.

MENJOU.

Tau clam aux cathoulicqs dee, jou crey, grans alarmes;
Car crede be pouden qu'eren en gran peril.

ROUTGE.

Eds aben touts lou co chin com un graa de mil.
Lasbets tout huganaut poudre dab bales crompe.
Doncques, apres disna, tourne souna la trompe
Que hens la cathedralle oussen a transportaa-s,
Enta desmassouna tout a feit lous authaas.
Deban lou gran authaa, per dessus au vitratge,
Ere de Diu lou pay plaa figurat l'imatge.
Un paisa huganaut, nomat Pe de Perdits,
Quoan l'ou bist en entran, dab sacriletge dits :
« Sauba-t leu, Diu lou pay! » Peuhx, dab rodomontade,
Au bitratge tira ta grane mousquetade,
Que lou bitrage hou brisat en mille tros.
Mais de l'esquerre ma que sauta lou dit pos,
A mon Pe de Perdits, tout dret dehens la bouque;
Et deu pous qui l'y dee, rede mourt lou suffouque,
Car deu mousquet, au hons, la culasse creba.

PEYROT.

Bee deben bien lasbets lous huganauts reba
Que hou Pe de Perdits punit deu sacriletge?

ROUTGE.

Eds credon qu'arriba sa mourt per sourtiletge ;
Com credon que l'ouratge arriba lou brespau,
Daban que lous seignous s'en tournessen a Pau :
Car tan que deus authaas hasen desha lous restes,
A Lascar, tout d'u cop, arriban taus tempestes,
Que la permere, au pa, n'ere que bet arrous,
Tan de Diu, lou dimarx, hou mage lous courrous!
[Exprimi (1)] nou scaure la lengue plus abigle
L'esbarge deus grans pets y patacqs de perigle,
Y deus foudres volans lous ambrecqs eslamats,
Deusquoaux lous de Lesca caden touts spaumats.
James, ni leu tapocq quoan perira lou monde,
Nou bederan deu ceu plus gran ouratge fonde :

(1) Var. — *Explica.*

Las greles de mirailh que serbiben au houecq;
Hens la glace om bede penetra l'eslambrecq;
Et l'om bede lasbets esta d'accord amasse,
Per houni la ciutat, et lou houecq et la glace.
Las gresles sus lous teicts, plus granes qu'arrebots,
Com bales de perigle, y hasen traucqs y clots.
Lous seignous deu conseil, quoan bin ta gran turmente,
Dab touts lous huganauts, on ta grane espabente,
Que touts casi credon qu'ere punitiou
De co qui heit aben per lour commissiou:
Aquo credou sustout lou seignou de Salettes.
Quoan l'ouratge ou passat, desloutjan chens trompettes.
A Pau, lou lendouma, que juran dab boutecq
Que per Lesca james nou prengouren emplecq,
Et que ne-y tournaren houra nade carrere.

MENJOU.

Aquere be hou doncq la begade darrere
Qui hou lous cathoulicqs a Lesca turmentats?

ROUTGE.

Lous seignous deu conseil despeuhx nou j-anan nats.
Mais per emmali plus lou co de la princesse,
Lous manistres sonjan, per nabere finesse,
De dise a la regine, en lours entretiens,
Que touts lous caperaas eren magiciens;
Que causats eds aben, per lou moyen deux diables,
Aquets perigles grans y tan spabentables.

MENJOU.

Doncq, sus lou medihx feit, en abance boutan,
Tantost que hase Diu, peuhx que hase Satan;
Co qui he plaa bedee que l'esprit de mensonge
Souben a co qui dits nou pense ni nou songe;
Et que trop bertade lou proberbi pareihx:
Que souben lou mentur medix se contredeihx.

PEYROT.

Et qui james abe, per mensonge semblable,
Dit que la bouts de Diu housse la bouts deu diable?

Pouden de faux douctous plus grane probe da,
Que quoan a Diu boulen dab Satan acourda!

MENJOU.

Aquets son affronturs y descuberts fausaris,
Qui bolin en un cop manteni deus contraris ;
Aquo suffibe soul enta ha-us accassa,
Et per grans impousturs en lou publicq passa.

ROUTGE.

Ed arriba pourtan, com arribe bet ormi,
Que chens que lou bou sens nat resonamen fourmi,
Per la facilitat deus sprits trop leuges,
Que son here souben creduts lous mensonges ;
Com lous manistres hon lasbets per la regine,
Qui credou que, per l'art de magie plus fine,
Lous caperaas aben voulut ha-le abisma.
Aquero contre d-eds talasmens l'anima
Que de rauge, lasbets, et dab un co de loube,
Ere hee mandamen a Mous d'Artigaloube
Que touts lous caperaas prengousse mourts ou bius,
En lou dan per expres ourdi de persegi-us
Per touts locqs de Bearn, tan de noicts que de dies,
Dab poude de lheba de soldats compagnies ;
Que grans magiciens eren lous de Lesca,
Et de ha-us gran persutte ere que l'aleca,
En lou dan lou poude de pilla las caperes
Et las gleises deus vicqs, here riches y beres ;
Peuhx de ha tanticam pourta hens son castet
Tout co qui troubaree de riche ni de bet,
Dab co qui lous jurats goardaben en commande,
Et de ha diligenci ere l'arrecommande.
Mossen d'Artigaloube, en acceptan l'emplecq,
Hee de mobles de gleise en son castet applecq.
Apres, aux caperas. ed que hee gran persutte,
Qui, d'esbarge herits, que s'en anan a hutte :
En Espaigne lous uns, enta France lous auts ;
Et soulets, en Bearn, restan lous huganauts.

Assi duran longtemps toutes las gleises tristes;
Au locq de caperas, nou beden que manistres,
Lousquoaux a, nouste rey, deu royaume cassat,
Com seductous deu poble en lou siecle passat.
Nous autis parlaram dilheu quauque begade,
Que peuhx que l'heresie es de France cassade,
Bet leu per tout alhous tabee que finira.
Are, per quauque temps, ed nous cau retira.

FIN

DICTIONNAIRE

BÉARNAIS-FRANÇAIS

En joignant ce dictionnaire à l'œuvre de Fondeville, nous croyons utile de le faire précéder de quelques explications sommaires:

1° Les mots y ont d'abord été portés comme les a écrits le poète (sauf l'accentuation, que nous y avons ajoutée), pour que la recherche en soit plus facile aux lecteurs des *églogues*.

2° Ils ont été répétés ensuite conformément aux règles grammaticales, c'est-à-dire avec les changements exigés par l'orthographe, toujours d'après le dialecte Lescarien, adopté dans le manuscrit.

3° Ils sont accompagnés, en outre, du numéro d'ordre des vers dans lesquels ils ont été employés ; ce qui doit permettre à tout chercheur de mieux se rendre compte de leur application et de leur sens.

4° La signification n'en a été donnée que touchant l'emploi fait par Fondeville, d'autres indications ne pouvant se produire sans dépasser le cadre tracé pour cette publication.

5° Le B et le V ayant été usités indifféremment autrefois en béarnais, on trouvera certains mots commençant par ces lettres, tantôt au V, tantôt au B, et quelquefois aux deux lettres. Cette disposition a été nécessitée par la manière d'écrire de Fondeville.

6° Pour plus de régularité dans la composition de ce travail, nous avons le plus souvent ramené, savoir: les verbes, à l'infinitif;

les substantifs, au singulier ; les pronoms, les adjectifs et les participes, au masculin singulier.

7° Enfin les différentes « espèces » de mots n'ont été signalées que pour les homonymes, afin d'éviter des longueurs à coup sûr sans sérieuse utilité.

A

A, 1063, p. *ha*, verbe *habé*. Voy. *abee*.

A, 1064, prép., à.

AB, 223, avec. — 1161', par. Voy. *dab*.

ABACHA, 2020, p. *abaxa*, abaisser.

ABATE, 1796, abattre, réduire.

ABBAT, 1920 (variante), p. *abat*, abbé.

ABEE, 2, *aliàs* ABE, p. *habé*, avoir.

ABESCAT, 2284, évêché, palais épiscopal. V. *avesque*.

ABIGLE, 2543, p. *habigle*, habile.

ABITAT, 2378, allumé.

ABONDE, 1928, p. *abounde*, abondance.

ABOURRI-S, 1101, s'élancer, se donner de l'élan, — 1134, se risquer.

ABRACA, 192, raccourcir. — 672, trancher.

ABRASSAT, 1817, embrassement.

ABROUCAT, 1481, mis en perce.

ABSOLBE, 604, absoudre.

ABUGLE, 701, aveugle. Voy. *Orb*.

ACABA, 2045, achever.

ACAILABA, 2413, p. *acalhaba*, lapider. Voy. *caillau*.

ACCASSA, 2585, p. *acassa*, chasser.

ACCOMMANDA, 2245, p. *acoumanda*, confier.

ACHE, 2215, aisselle. Voy. *eschère*.

ACI, 1469, p. *assi*. Voy. ce mot.

ACOMMANA-S, 1988, p. *acoumana-s*, se communiquer, se transmettre.

ACOMOULAT, 2405, p. *acoumoulat*, accumulé, entassé.

ACOT, 68, appui, soutien servant à accoter.

ACOUSTUMAT, 2315, accoutumé.

ADARE, 848, maintenant. Voy. *are*.

ADARROUN, 810, p. *adarround*, sans exception, partout à la ronde, en suivant.

ADONCQ, 290, p. *adonc*, conj., or.

ADOUNANE, 17, p. *adounade*, fém. de *adounat*, adonné.

ADROUMI-S, 1016, s'endormir.

ADROUMIT, 1483, endormi.

AFFRAIRA-S, 1129, p. *afrayra-s*, s'accoler, fraterniser.

AGLEISE, 625, p. *agleyse* ou plutôt *gleyse*. Voy. ce dernier mot.

AGRADA, 2124, plaire.

AGUILHE, 2243, p. *agulhe*, aiguille.

AGUT, 2458, préoccupé, pressé (d'agir).

AHAMIAT, 591, affamé.

AHA, 1656, affaire. *Lous ahas de case* : les affaires de la maison, de chez soi.

AHIRA, 278, ajuster, appliquer.

AHUMA, 1460, enfumer.

AIGE, 70, *aliàs* AIGUE, p. *aygue*. eau.

AIGNET, 1227, p. *anhet*, agneau,

AIRE, 896, p. *ayre*, air. *Aus ayres*; dans les airs.

AIMA, 1222, p. *ayma*, aimer.

AISIDAMENS, 1977, p. *aysidamentz*, facilement, aisément.

AJOÜ, 269, aïeul, ancêtre.

AJUDE, 1287, aide, secours.

AJULIA-S, 2289, s'agenouiller.

ALARMADE, 1184, douleur. *Au loc de l'alarmade :* à l'endroit où était le mal.

ALE, 1323, aile.

ALECA, 789, allécher.

ALENGUIT, 1094, étiolé.

ALET, 1137, p. *halet*, haleine. Voy. *halene*, *let*.

ALETA, 2378, p. *haleta*, respirer.

ALHOUS, 2621, ailleurs.

ALLEGA, 850, alléguer (*allèges*, p. *allègues*).

ALOUTJA-S, 1165, se loger.

ALUCA, 1032, allumer.

ALUCAT, 1524, allumé, en feu.

AMASSA, 1526, ramasser, rassembler.

AMASSE, 131, ensemble.

AMBRECQ, 2545, p. *ambrec*; *aliàs* ESLAMBRECQ. Voy. ce mot.

AMNE, 134, âme.

AMUCHA, 2072, p. *amuxa*, montrer, faire voir. Voy. *mucha*.

AN, 3, subst. an, année.

AN, 1074, p. *han*, verbe *habé*. Voy. *abee*.

ANA, 139, aller.

ANELAT, 571, annelé.

ANGOUMÉS (PAYS), 1194, l'Angoumois.

ANILHÈRE, 1400, criaillerie. De : *anilhet*, cri prolongé exprimant une exclamation quelconque.

ANJOU, 454, ange.

ANJOÜ, 22 (var.), p. *ajoü*. Voy. ce mot.

ANTES (MALES), 2147, maux, accidents antérieurs.

ANTHONI, 1545, Antoine.

ANTICQ, 2448, p. *antic*, antique, ancien.

APARI, 1142, arriver, échoir.

APERA, 113, appeler.

APLEGA-S, 1192, se retirer; m. à m. se replier. Voy. *plega*.

APOUCRIF, 1448, apocryphe.

APOUTJA-S, 1141, approcher, se rendre plus près.

APPLECQ, 2610, p. *aplec*, accaparement, emmagasinage.

APRENEDIS, 1365 subst., apprenti.

APRENEDIS, 1975, adj. contagieux.

APRENE-S, 1776, se communiquer, gagner par contagion.

APRIGAT, 575, couvert.

AQIU, 2253, p. *aqui* ou *aco*. Voy. *aqui*, *aquo*.

AQUERO, 62, cela, Voy. *aquo*.

AQUET, 1228, ce, celui-là.

AQUI, 1442, p. *aco*, pr. dém., cela.

AQUI, 1854, p. *aquiu*, adv., là.

AQUO, 60, p. *aco*, cela. Voy. *aquero*.

ARBE, 45, arbre.

ARBECA, 2254, murmurer, maugréer.

ARCÈU, 2393, arceau, arcade.

ARCHÈ, 1158, archer, officier subalterne de justice ou de police.

ARCOILHE, 2053. p. *arcoelhe*, aller au devant pour accueillir.

ARE, 77, maintenant. Voy. *adare*.

ARISSA-S, 62, se hérisser.

ARMADE, 1884, armée.

ARMIROUA-S, 1181, p *armiroa-s*, s'entrelacer, se recoquiller.

ARNEGET, 1186, p. *arneguet*, mugissement, cri de rage.

ARPE, 1138, harpon, main disposée en harpon.

ARQUE, 431, arche, *Arque de l'estoumac* : charpente osseuse des côtes.

ARRADITS, 1112, p. *arraditz*, racine

ARRAUJOUS, 1984, enragé.

ARRAUT, 865, rot.

ARRÉ, 1059, rien.

ARREBENDI-S, 717, se rebiffer, regimber.

ARREBIRA, 1998, retrousser, mettre à l'envers.

ARREBOT, 2553, p. *arrabot*, diminutif de : *arrabe*, navet.

ARREBOUHII (A L'), 2469, au rebours.

ARRECAPTA, 2222, mettre soigneusement en lieu convenable, en lieu sûr.

ARRECOMMANDA, 2608, p. *arrecoumanda*, recommander.

ARREES, 1856, p. *arrés*, personne, nul, aucun.

ARREMOULII, 2370, tourbillonnement.

ARRENGA, 2296, p. *arrenja*, arranger, disposer.

ARRETGE, 2415, p. *arredge*, planchette de bois tenant lieu de tuile ou d'ardoise dans la couverture de certains toits.

ARRIDE, 816, rire.

ARRIU, 2348, petite rivière.

ARRODE, 1396, roue.

ARRODET, 1482, p. *arroudet*, roue de moulin.

ARROGANA, 1188, p. *arrouganha*, ronger.

ARROUS, 2541. rosée.

ASOU, 306, âne.

ASSASII, 1619, assassinat.

ASSI, 1691, ici.

ATALÈU, 1790, p. *autalèu*, aussitôt.

ATAU, 6, ainsi.

ATEIGNE, 2180, p. *atenhe*, atteindre.

ATGE, 2419, p. *adge*, âge.

ATTUTAT, 16, p. *atutat*, caché dans une tanière. De : *tute*. Voy. ce mot.

AU, 1480, art. contr.; com. en fr., au.

AU, 2242, p. *aur*, subst., or.

AUBEDI, 2013, obéir.

AUBRI, 42, ouvrir.

AUCAT, 2194, oie.

AUDEJA, 970, p. *audejaa*, auditeur, assistant.

AUDI, 30, entendre, ouïr. Voy. *entene*.

AUFICI, 2509, office.

AUJO, 513, p. *aujou*, bouffée de chaleur.

AULHÈ, 1089, pasteur de brebis. — 2054, *loup-aulhè*, loup-pasteur.

AUMANIS, 968, plur., manières.

AUNE, 1528, aune (mesure ancienne).

AUREILLE, 976, p. *aurelhe*, oreille.

AURUGE, 1075, p. *auruguè*, folie, extravagance, bizarrerie.

AUSET, 873, oiseau.

AUSIDE, 1783, p. *aucide*, tuer, occire.

AUT, 4, *aliàs* AUTE, adj. indéf., autre.

AUT, 2324, subst., atours. *Bèt aut* : beaux atours.

AUTHAA, 53, p. *auta*, autel.

AUTHOU, 184, p. *autou*, auteur.

AVESQUE, 439, p. *abesque*, évêque. Voy. *abescat*.

B

BABIOLE, 692, com. en fr., babiole, récit sans valeur.

BADALOCQ, 194, p. *badaloc*, insipide, inepte.

BADE, 3, naître. Voy. *nache*. — 28, devenir.

BAGANAU (EN), 1606, p. *en baganaut*, en vain.

BAIG, 2516, bas. *Boutz hère baxe* : voix très-basse.

BAILET, 1480, p. *baylet*, valet. *Baylet moulinè* : garçon meunier.

BAILHA-S, 300, p. *balha-s*, se donner, se bailler.

BALE, 1688, verb., valoir.

BALE, 2519, subst., balle (d'arme à feu.) Voy. *basle*.

BANDALOUSITAT, 18, acte de banditisme.

BANI, 883, bannir.

BANIU, 1481, bassin, réservoir d'eau d'un moulin.

BAQUETTE, 2131, p. *baquete*, monnaie béarnaise (la quatrième partie d'un liard).

BARAILHE, 311, p. *baralhe*, différend.

BARAT, 1830, fossé, bas-fond.

BARRA, 2040, fermer.

BARREJA, 732, verser, répandre par terre.

BASCOURREJA, 2134, parler basque sans le vouloir ou sans le savoir (ici, sans le vouloir.)

BASLE, 1147, n. prop. Bâle, ville de Suisse.

BASLE, 1148, p. *bale*, subst. com., balle, glume, enveloppe qui couvre le grain de blé avant le battage. Voy. *bale*.

BAST, 278, bât.

BASTI, 15, bâtir.

BATALA, 2194, bavarder, jacasser.

BATALEUR, 1858, p. *batalur*, bateleur, charlatan.

BATIA, 306, baptiser, donner un nom, une qualification.

BATSARRE, 1836, tapage, bagarre.

BE, 2136, particularité de la conj. béarnaise; mot qui précède souvent le verbe, à toutes les personnes et dans tous les temps, comme le fait aussi le mot *que*. Voy. *que*.

BEBE, 1128, boire.

BEDE, 7, voir.

BEE, 309, bien, propriété, domaine.

BEGADE, 1024, fois, reprise. *Segounde begade* : seconde fois.

BEILHA. 1787, p. *belha*, veiller.

BELLE, 1691, p. *bèle*, cîme ou fleur mâle du maïs.

BEN, 1407, p. *bent*, vent.

BENADIT, 39, béni. — 70, bénit.

BENALÈJE, 2079, p. *benalège*, évènement fatal, aventure fâcheuse.

BENITÈ, 71, bénitier.

BENTE, 856, ventre.

BERBIARI, 220, bréviaire.

BEREIGNÈ, 877, p. *berenhè*, provin, sarment.

BERGOIGNE, 1716, p. *bergounhe*, vergogne, confusion, honte.

BEROI, 2017, p. *beroy*, adj. joli. Voy. *beroy*.

BEROY, 1255, adv., joliment. Voy. *beroi*.

BERRET, 1393, coiffure béarnaise et basque; béret ou berret. *Berret de boeu*, coiffure de bœuf, les cornes.

BERTAT, 662, vérité.

BERTADÉ, 240, vrai.

BES, 2363, p. *bers*, effusion (de sang).

BESSE, 36, vesce.

BESTI, 307, bête, animal.

BESTIA, 1972, bétail.

BESTIS, 309, vêtement,

BESTIT, 1244, vêtu.

BÈT, 1393, beau, grand.

BET LÈU, 2621, p. *betlèu*, bientôt.

BETS (TOUTES), 607. Voy. *toutes-bets*.

BÈTS UNS, 230, p. *bètz us*, quelques-uns, les uns.

BÈT TEMPS, 765, longtemps.

BÈU (TOUT), 2203, p. *tout bèt*, interj., tout beau.

BEURATGE, 879, p. *beuradge*, breuvage, boisson.

BIARNESE (A LA), 126, à la béarnaise, en béarnais.

BICQ, 2450, p. *bic*, vic, quartier. (Lescar, au XVIIe siècle, était divisé en plusieurs vics).

BIEL, 2343, p. *bielh*, vieux. Voy. *vieil*.

BIGNE, 877, p. *binhe*, vigne.

BIGOU, 1482, vigueur.

BII, 309, subst., vin.

BII, 1186, p. *bi*, verb. *bede*. Voy. ce mot.

BIMII, 1440, p. *bimi*, rameau d'osier.

BINTENE, 1236, p. *bingtene*, vingtaine.

BIRA, 211, tourner. — 821, détourner, écarter. — 1910, retourner, renverser.

BIROUN, 1847, environ. Voy. *miron*.

BIS-REY. 1767, vice-roi.

BITARE, 2279, tout à l'heure.

BITE, 995, *aliàs* BISTE, p. *bite*, vie. Voy. *riste*.

BITUAILHE, 2327, p. *bitualhe*,

BIU, 1105, vif, en vie, vivant.

BLASME, 1208, blâme.

BOILÈRE, 152, p. *boylère*, beuglement. Voy. *leraboi*.

BONTAT, 48, p. *bountat*, bonté.

BORDEU, 1281, p. *Bourdèu*, ville de Bordeaux,

BOROMBEJA, 1488, p. *bourroumbeja*, ronfler, produire un bruit sourd et prolongé, par le brisement rapide de l'air.

BOT, 2352, vœu.

BOTUM, 2377, p. *boutum* ou *bitum* bitume.

BOÜ, 1538, adj. bon.

BOU, 1532, verb. *boule*. Voy. ce mot.

BOUCA, 2006, mander, faire savoir.

BOUGA, 1469, voguer, planer.

BOUHET, 2422, souffle violent. De: *bouha*, souffler.

BOULA, 2416, voler, se mouvoir et se transporter dans les airs, avec des ailes ou comme avec des ailes.

BOULE, 108, verb., vouloir.

BOULÉ, 1531, subst., vouloir.

BOULEDOU, 2355, qui veut, qui exige.

BOUP, 1314, renard.

BOUQUE, 915, bouche. Voy. *gaule*.

BOURGÉS, 681, bourgeois.

BOURI, 893, bouillir, fermenter.

BOURREU, 1108, bourreau.

BOUSSA, 2403, boucher.

BOUSSALOU, 837, frelon.

BOUSSU, 864, morceau.

BOUTA, 279, mettre.

BOUTECQ, 2561, p, *boutec*, moue, mutinerie. Voy. *emboutequat*.

BOUTS, 2490, p. *boutz*, voix.

BRABA, 2030, braver.

BRAMA, 904, braire, pleurer.

BRANLOU, 2273, branle, volée.

BRASÈ, 2138, brasier.

BRASSÈ, 782, ouvrier travaillant à bras, manouvrier.

BREBIT, 2179, brebis.

BRESPAU, 861, après-midi. Voy. *respre*.

BRESPE, 837, guêpe.

BRESPES, 861, vêpres.

BREVIT, 1411, p. *brebit*. Voy. ce mot.

BRIAC, 585, homme ivre.

BROUNI, 1486, bruire. — 2367, ronfler, gronder.

BROUSSIDE, 1484, bruissement.

BRUME, 1092, brouillard, brume, corruption dans l'air. — 1526, nuage.

BRUT, 1469, bruit.

BUGADA, 888, lessiver.

C

CAA, 712, chien.

CABALLE, 2071, p. *cabale*, cabale, menée sourde, intrigue.

CABBAT, 1485, vers le bas.

CABE, 1357, contenir.

CABIROU, 2417, chevron (de toit).

CACHAU, 142 (variante), p. *caxau*, grosse dent.

CADDÈT, 1555, cadet, puîné.

CADE, 100, adj. indic., chaque.

CADE, 1046, verb., tomber.

CADENE, 571, chaîne.

CADIÈRE, 2395, chaise, chaire.

CADU, 1876, *aliàs* CHASCU, p. *chacu*, chacun.

CAGOT, 11, même mot en fr.; homme appartenant à une race de parias, profondément méprisée, qui existait autrefois le long des Pyrénées et que le temps et la civilisation ont enfin effacée, en la laissant se mêler peu à peu à la société.

CAIPHAS, 974, p. *cayphas*, nom de Caïphe, avec l'augmentatif en *as*, qui y attache une idée de mépris.

CAILLAU, 1197, p. *calhau*, caillou.

CAJOLLE, 1760, p. *caujole*. Voy. ce mot.

CALE, 155, falloir.

CALHABARI, 2316, charivari.

CALIPHE, 1444, p. *calife*, calife.

CALONGE, 439, chanoine.

CALOU, 1422, chaleur.

CAMADE, 1183, enjambée.

CAME, 831, jambe.

CAMI, 1025, p. *camii*, chemin.

CAMISADE, 1159, même mot en fr., mais vieilli; attaque de nuit.

CAMISE, 1592, chemise.

CAMPANE, 2273, cloche.

CAMPANÈ, 2278, clocher.

CANDELLE, 1031, p. *candele*, chandelle, cierge.

CANDELOU, 73, cierge mince et roulé (aujourd'hui rat de cave).

CANÈ, 1485, passage, venelle.

CANE DEU COT, 67, m. à m.: canne du cou, barre du cou, partie de la colonne vertébrale adjacente à la tête.

CANEJA, 952, mesurer. De : *cane*, canne (ancienne mesure de longueur).

CANETTE, 2348, p. *canete*, petit tuyau de fontaine, robinet.

CANT, 2316, chant.

CANTATGE, 59, p. *cantadge*, chant funèbre d'église.

CANTÈI, 129, p. *cantèy*, chant peu sérieux.

CANTERIE, 235, simulacre de chant, mauvais chant.

CANTOU, 2405, angle, encoignure. — 2514, angle de rues.

CAP, 150, bout. *Cap de mees* : bout de mois. — 177, tête. Voy. *teste*.

CAPEIRANOT, 2161, p. *capeyranot*, petit prêtre (sens ironique), prêtre de rien; diminutif de : *caperaa*.

CAPERAA, 106, prêtre, chapelain.

CAPÈRE, 2024, chapelle, reposoir.

CAPITAA, 1746, chef, capitaine.

CAPOU, 891, chapon.

CAPSE, 2225, châsse.

CAR, 91, conj., com. en fr., car.

CAR, 76, p. *carn*, subst., chair, viande.

CARA-S, 908, se taire.
CARBOU, 1535, charbon (maladie des blés), nielle. Voy. *orp.*
CARBOU, 554, charbon (du feu). *Carbous bius*: charbons ardents.
CARBOUADE, 1108, p. *carboade*, carbonade, viande grillée.
CARE, 519, figure, visage. — 1080, *male care*: mauvaise mine, mauvaise apparence.
CARESTI, 308, cherté, pénurie.
CARQUAT, 274, p. *carcat*, *aliàs* CARGAT, chargé.
CARRÈRE, 1176, chemin, rue.
CARRIOT, 454, char.
CARROIGNE, 804, p. *carrounhe*, femme vile.
CASAU, 1231, local, demeure, habitation (aujourd'hui : jardin). *Dens us casaus*: dans maintes habitations, dans certains locaux. Voy. *case.*
CASE, 1656, maison, le chez soi.
CASI, 2557, p. *quasi*, presque, quasiment.
CASSA, 815, chasser.
CASSE-MOUSQUES, 813, chasse-mouches.
CASTÈT, 15, château, lieu de défense.
CASTIGA, 6, châtier.
CATHALINE, 1791, Catherine.
CATHEDRAU, 2241, emp. adjectiv. p. *gleyse cathedrau*: église cathédrale.
CAUJOLE, 1156, cage, prison.
CAUMAS, 2377, chaleur électrique de l'atmosphère.
CAUSA, 1492, causer.
CAUSE, 980, chose.
CAUSI, 455, p. *chausi*. Voy. ce mot.
CAUT, 1185, chaud.
CAUTÈ, 2444, chaudron.
CAUTEROU, 71, petit bénitier d'église portatif (diminitif de *cautè.*)
CERBÈT, 1181, cerveau, cervelle.
CERE, 2018, cire.
CERQUA, 1190, p. *cerca*, chercher.
C'ES PERQUÉ, 497, *aliàs* C'EST PERQUÉ, loc. fr. altérée : c'est pourquoi.
CÈU, 42, ciel.
CHAI, 859, p. *chay*, chai.
CHAPÈU, 1253, chapeau.
CHARDIT, 1640, exclam., pas si hardi.
CHARITAT, 110, p. *caritat*, charité, aumône.
CHAUSI, 1666, choisir.
CHEISAU, 1943, p. *seysau*, sixième.
CHENS, 1098, *aliàs* CHES, p. *sens*, prép., sans.
CHES, 76, *aliàs* CHENS, p. *sens*. Voy. *chens.*
CHIBAU, 276, cheval.
CHICQ, 35, p. *chic*, peu. — 731, *chic à chic* : peu à peu.
CHIN, 2401, petit.
CHINGARRE, 2136, morceau de lard présenté au feu avec une fourchette pour être rôti ; grillade de lard.

CHIQUET (U), 1491, diminutif de *chic*, un petit peu.

CHIQUETOU, 2206, autre diminutif de *chic*, tout petit peu.

CHOURRE, 2347, flot, cascade,— *A grans chourres* : à grands flots.

CHRISTIA, 651, p. *christiaa*, ou *chrestiaa*, chrétien.

CHUCQ, 726, p. *chuc*, suc, jus.— 1569, *gran chuc* : grand suc, grand'chose.

CICOI, 131, p. *chicoy*, petit. Voy. *chin*.

CINTE, 1415, ceinture.

CIUTAT, 1147, cité, ville.

CLA, 2374, clair.

CLABAT, 2256, fermé. De : *clau*, clef.

CLAM, 2516, clameur, publication.

CLAQUET, 1488, cliquet.

CLAROU, 208, musette.

CLAU, 568, clef. *A la clau preme* : au moment de fermer et d'ouvrir.

CLAUDI, 283, éclaircir, expliquer.

CLEDAT, 1402, parc de troupeau entouré de claies.

CLEPA, 1193, dissimuler, cacher son jeu.

CLOT, 2554, creux, cavité.

CLUCA, 2403, couvrir, cacher à la lumière.

CO, 24, p. *so*, adj. dém., ce. *So qui* : ce que.

CO, 63, p. *coo*, subst., cœur.

COAIRAHOURCQ, 1382, p. *coayrahourc*, carrefour.

COARESME, 74, carême.

COINTAT, 136, affairé (dit ici pour : empressé).

COLLE, 1132, p, *cole*, mensonge ; fam., colle. *Da la cole*, donner le change.

COLLÈTGE, 1240, p. *coulèdge de leys*, collége de lois, faculté de droit.

COLOU, 2377, p. *coulou*, couleur.

COM, 1567, p. *coum*, comme.

COMBIDA, 2326, p. *coumbida*, convier.

COMETUT, 2065, p. *coumetut*, commis, délégué.

COMMISSARI, 2139, p. *coumissari*, commissaire.

COMPARI, 1141, p. *coumpari*, comparaître.

COMPLASE, 1681, p. *coumplase*, complaire.

COMPLI, 143, p. *coumpli* ou *acoumpli*, accomplir, exécuter.

COMPLETTES, 2067, p. *coumpletes*, complies.

COMPORTE, 1480, p. *coumporte*, vanne.

CONBINE, 1936, p. *coumbiene*, convenir.

CONCLUDI, 217, p. *councludi*, conclure.

CONECHE, 754, p. *counexe*, connaître.

CONFRAIRE, 1392, p. *counfrayre*, confrère.

CONSISTORI, 1945, p. *counsistori*, consistoire.

CONTE, 692, p. *counte*, conte.

CONTÈ, 72, p. *coumptè*, compteur pour prières. Ce mot se retrouve dans une chanson satirique en béarnais, datant des commencements de la Réforme et publiée, non sans quelques erreurs de lecture, dans le Bulletin de la société du Protestantisme français (1868, p. 477 et suiv.) :

Prenetz, prenetz los condées
Tan solamen
Et pregatz Diu et los sans
Devotamen.

CONTRECARRE, 1828, p. *countrecarre*, opposition.
CONTREHÈIT, 2131, p. *countrehèyt*, contrefait.
CONTRETENEN, 1797, p. *countretenent*, contre-tenant, champion.
COP, 122, coup. *Dus cops*, deux fois. — 269, *autes cops*, autrefois. — 2483, *a bétz cops*, parfois.
CORNEBOUQUI, 210, p. *cornebouquii*, cornemuse.
CORTÉS, 1546, p. *courtés*, courtois.
COS, 533, p. *cors*, corps.
COSSU, 2080, p. *cossou*, officier municipal, *jurat*. Voy. ce mot.
COSTE, 1272, côte.
COSTURE, 1339, p. *couture*, couture. *Ha estira las coustures*, faire étirer les coutures, faire tirer à quatre chevaux.
COT, 2309, cou.
COUCOUT, 304, p. *coucut*, terme de mépris désignant un époux trompé.
COUE, 1948, *aliàs* COUDE, queue.
COUILHE, 472, p. *coelhe*, recueillir, prendre.
COULET, 1138, collet.
COUQUI, 209, p. *couquii*, coquin, gueux.
COURRE, 1377, courir.
COURRIU, 1380, coureur.
COURRUMA, 292, confirmer.
COURRUMATGE, 287, p. *courrumadge*, confirmation.
COUSINE, 859, cuisine.
COUSTAT, 2092, côté.
COUSTUMAT, 2275, p. *acoustumat*. Voy. ce mot.
COUTILHOU, 2017, cotillon, jupe.
CRAMPE, 1032, chambre.
CRANTE, 1504, *aliàs* CRENTE, crainte, épouvante.
CREBA, 1187, crever.
CRECHE, 1275 p. *crexe*, croître.
CREDE, 39, croire.
CREDENCE, 17, croyance.
CREMAT, 1094, p. *cresmat*, brûlé.
CRESME, 73, p. *chresme*, 73 (var.), chrême.
CRESTA-S, 466, se châtrer.
CRIDA, 2500, crier.
CRIDOU, 993, clameur, lamentation.
CRIM, 1107, p. *crimi*, crime.
CRIQUE, 138, fantaisie.
CRIT, 2316, p. *crid*, cri.
CROMPA, 1078 (var.), p. *croumpa*, acquérir. — 2519, acheter.

CROUBI, 420 (note), couvrir.
CROUPI, 1478, croupir.
CROUSTE, 563, croûte.
CROUTS, 45, p. *croutz*, croix.
CRUGERAT, 1179, tapissé.
CUBERT, 1126, couvert, caché.
CUE, 1664, p. *cuhe* ou *couhe*, coiffe. *Hadat a la cuhe*, m. à m. enchanté à la coiffe, c'est à dire de manière à naître coiffé.
CURE, 983, soin, souci.

D

DA, 83, donner.
DAB, 47, avec. Voy. *ab*.
DABAN, 1087, p. *abantz*, prép. ou adv., avant.
DABAN, 1139, p. *dabant* ou *debant*, prép., devant. — 2312, adv., devant.
DAGE, 1546, p. *dague*, dague.
DAGEJA, 1803, p. *dagueja*, frapper à coups de dague.
DAM, 433, dépens. — 990, dam, damnation.
DAMNAT, 442, damné.
DAMNATGE, 2439, p. *damnadge* ou *doumadge*, dommage.
DARRÈ, 151, adj., dernier.
DARRÈ, 2312, adv., derrière.
DARRÈE, 1476. p. *darrè*, prép., derrière.
DART, 2417, p. *dard*, dard, javelot, flèche.
DAURAT, 2240, doré.
DEBANCÈ, 22, ancêtre, devancier.
DEBARA, 1170, descendre.
DEBARADE, 1172, descente. *Debarade male :* descente funeste.
DEBAT, 1323, sous, dessous.
DEBE, 1688, verb., devoir.
DEBEE, 1222, subst., devoir.
DEBEJAT, 1101, ennuyé.
DEBII, 1210, devin.
DEBIS, 2217, conversation.
DEBISA, 2216, deviser, causer.
DECEBUT, 1639, déçu.
DEHENS, 1570, dans, dedans. Voy. *dens, hens*.
DEHORE, 2439, dehors.
DEJOUA, 76, p. *dejoa*, jeûner. Voy. *juni*.
DELY, 905, p. *deli*, dépérir.
DEMORA, 1483, p. *demoura*, demeurer, rester.
DENQUIO QUE, 1496, *aliàs*, DINQUIO QUE, jusqu'à ce que. Voy. *enquio*.
DENS, 1231, *aliàs* HENS, DEHENS. Voy. ces mots.
DEQUERO, 1824, p. *d'aquero*, de cela. Voy. *dequo*.
DEQUET, 68, p. *d'aquet*, de celui-là.
DEQUI, 1103, p. *dequiu* ou *d'aquiu*, de là.
DEQUO, 2149, p. *d'aco*, de cela. Voy. *dequero*.
DESAGUIS, 1300, dégât, préjudice.
DESCAUS, 1136, déchaussé. *Mounge descaus :* carme déchaux.
DESCLOUSSIT, 2111, p. *desglousit*, détaché, égrené.

DESCROUBI, 1154, découvrir.
DESCUBERT, 2583, découvert, reconnu.
DESGAHA-S, 2058, se détacher, se dégager.
DESGOAST, 278, dégât, dommage.
DESHA, 2539, défaire, détruire.
DESLIGA, 609, délier.
DESLOUTJA, 2560, déloger.
DESMASSOUNA, 2522, démolir.
DESNODA, 608, p. *desnouda*, dénouer.
DESPÈISA, 267, p. *despaysa*, dépayser, expatrier.
DESPÈIT, 1084, p. *despièyt*, dépit.
DESPEUILHE, 2244, p. *despulhe*, dépouille.
DESPUCH, 1512, p. *despuixs*, depuis, ensuite.
DESPULHA, 2064, dépouiller.
DESRONTA, 2430, p. *desrounta*, bouleverser, mettre sens dessus dessous.
DESSI, 1576, p. *d'assi*, d'ici.
DESUS, 2221, p. *dessus*, sur, dessus.
DESMANEGA, 2237, bouleverser, mettre en désordre.
DETIRE, 905, aussitôt, de suite. Voy. *tanticam*.
DÈTS, 1847, p. *dètz*, dix. *Dètz et oeyt*, dix-huit.
DEU, 65, art. contr. sing., du. Voy. *deus*.
DEU, 238, verb. *debe*. Voy. ce mot.
DEUS, 289, *aliàs* DEUX, p. *dus*, adj. num., deux.
DEUS, 2089, *aliàs* DEUX, p. *deus*, art. contr. plur., des. Voy. *deu*.
DEUX, 1872, p. *deus*, pron. dém., de ceux.
DIBEES, 75, vendredi.
DIBIT, 1609, bruit, nouvelle.
DIE, 105, jour. — 2321, *miey-die*, midi.
DILHÈU, 207, *aliàs* LHÈU, peut-être. Voy. *lhèu*.
DILHEUS, 2512, p. *dilhus*, lundi.
DIMARX, 2513, p. *dimartz*, mardi.
DISAPTE, 75, p. *dissapte*, samedi.
DISE, 60, verb., dire.
DISE, 648, subst., dire.
DISFORTUNE, 1371, p. *disfourtur ne*, infortune.
DISNA, 2520, dîner.
DISTRAHIT, 476, distrait, détourné.
DIT, 432, p. *digt*, doigt. Voy. *pos (dit)*.
DIU, 695, Dieu.
DOCTRINE, 1844, p. *douctrine*, doctrine, ensemble de connaissances.
DOLOU, 2044, p. *doulou*, douleur.
DONCU, 90, *aliàs* DONCQUES, p. *dounc*, ou *dounques*, donc.
DRET, 1225, adv., droit, directement.
DRET (LOU), 1238, subst., le droit, la législation.
DRIN, 1087, un peu.
DUCAT, 1311, duché.
DURADE, 1527, durée.

E

ED, 83, p. *eth* (fém. *ere*), lui. — 2357, il. *Ed calè*, il fallait.

EDICT, 2000, édit, ordonnance.

EMBARRA-S, 2292, s'enfermer.

EMBEJE, 951, envie.

EMBESCA, 1678, engluer.

EMBIA, 348, envoyer.

EMBOUTEQUAT, 2372, p. *emboutecat*, refrogné. Voy. *boutecq*.

EMBOUTUMAT, 2174, bituminé, de couleur de bitume.

EMBRUMA, 1091, embrouiller, entacher.

EMMALI, 2567, p. *esmali*, irriter, mettre de mauvaise humeur.

EMPLECQ, 184, p. *emplec*, emploi.

EMPLEIA. 864, emplir.

EMPLEGA, 1320, employer.

ENCARCERIT, 1404, incarcéré, retenu.

ENCARE, 1446, p. *encar* (licence poétique), encore. Voy. *enquère*.

ENCORDA, 158, munir de cordes, accorder.

ENGOURRIT, 1401, accaparé.

ENGUEN, 654, p. *engoenh*, onguent.

ENGUICHA, 1133, p. *enguixa*, exciter.

ENIRAGA, 1242, remplir d'ivraie, gâter avec l'ivraie.

ENLHEBA-S, 896, s'envoler, s'enlever

ENQUÈRE, 32, encore.

ENQUIO, 1415, p. *denquio* ou *dinquio*, jusque. Voy. *denquio*.

ENRADJAT, 137. p. *enratjat*, enragé.

ENTA, 47, pour. — 1867, vers.

ENTAN, 2295, p. *entertant* ou *entertemps*. Voy. *entertan*.

ENTECAT, 874, atteint de maladie.

ENTECQ, 1214, p. *entec*, tare, vice intérieur.

ENTENE, 64, entendre. Voy. *audi*.

ENTERTAN, 111, p. *entertant* ou *entertemps*, loc. adv., pendant ce temps, entre-temps.

ENVIRA-S, 1175, p. *embira-s*, se laisser aller vers le bas.

ERROU, 1199, erreur.

ESBAJA-S, 1470, baisser, s'évanouir.

ESBARGE, 2544, épouvante, effarement.

ESBARGIU, 2301, qui cause de l'effarement.

ESBARJAT, 2395, effaré.

ESBARRI-S, 26, s'égarer, s'éloigner en s'égarant.

ESBAT, 143, divertissement, ébats.

ESBATOUHII-S, 2470, p. *esbatouhi-s*, tomber en syncope.

ESBENTA, 1344, éventer.

ESBOUNI-S, 2384, s'ébouler, s'effondrer.

ESBRECA, 2038, ébrécher.

ESBRIGALA, 2424, p. *esbrigalha*, écraser, mettre en pièces.

ESCADENCE, 843, rencontre, hasard.

ESCADE-S, 80, se rencontrer. — 562, tomber juste.

ESCAILHA-S, 1178, p. *escalha-s*, s'écraser, s'écailler.

ESCALLE, 1171, p. *escale*, échelle.

ESCAP, 1781, action d'éviter.

ESCAPA-S, 915, s'échapper.

ESCAPSA, 917, débrouiller.

ESCAPSE, 2232, dextérité.

ESCARNI, 959, subst., raillerie.

ESCARRE, 1751, balayage, nettoiement.

ESCART, 2213, écart.

ESCAUGE, 1228, maladie contagieuse des bêtes de l'espèce ovine, sang de rate.

ESCHAMI, 2404, p. *exami*, essaim.

ESCHARDINE, 884, sardine.

ESCHEMIA. 1274, p. *exemia*, essaimer, former un essaim.

ESCHÈRE, 1415, aisselle. Voy. *ache*.

ESCHUC, 1076, sec.

ESCLARI, 253, éclaircir.

ESCLAUSE, 1475, eau s'échappant du bassin d'un moulin, quand l'écluse est ouverte.

ESCLOP, 1129, sabot. *Dab gens de soun esclop* : avec des gens de son espèce, de sa catégorie.

ESCOLLE, 1131, p. *escole*, école.

ESCOMINJA, 579, p. *escouminja*, excommunier.

ESCOMMINGE, 576, p. *escouminje*, excommunication.

ESCOUNE-S, 1102, se cacher.

ESCOURRE, 2348, ruisseau, torrent.

ESCOUT (A L'), 925, aux écoutes.

ESCREPET, 1717, piège en forme d'arc pour prendre les oiseaux par la patte, casse-pied.

ESCRIBA, 1443, p. *escribaa*, écrivain.

ESCRIBE, 1410, écrire.

ESCU, 707, adj., obscur.

ESCU, 1124, subst., obscurité. Voy. *escuretat*.

ESCUDÈ, 2281, écuyer.

ESCURETAT, 2385, obscurité. Voy. *escu*.

ESCURROUA-S, 1182, p. *escurroa-s*, se rompre les fesses; m. à m. mais ieilli : s'éculer.

ESGOAL, 160, égal.

ESGOARD, 2197, égard.

ESLAMAT, 2545, enflammé.

ESLAMBRECADE, 2388, lumière produite par l'éclair de la foudre.

ESLAMBRECQ, 2408, p. *eslambrec*, éclair.

ESLAT, 294, enflé.

ESLEGE, 2101, élire.

ESLEURA-S, 1045 p. *eslurra-s*, glisser, tomber en glissant.

ESPABENTABLE, 2300, épouvantable.

ESPABENTE, 2556, épouvante.

ESPALLE, 1417, épaule.

ESPARRAT, 2390, grand bruit de déchirement.

ESPARTI-S, 2249, s'écarter, se séparer.

ESPARISCLA-S, 1110, p. *esparriscla-s*, ou *esbarriscla-s*, se répandre, s'éparpiller.

ESPAUME, 1780, épouvante, émoi.

ESPEROU, 1850, éperon.

ESPIRITUAU, 2142, spirituel.

ESQUÈR, 2530, gauche.— *Esquerre maa*, main gauche.

ESTA, 8, verb., être.

ESTACA-S, 647, s'attacher.

ESTAIL, 1250, p. *estalh*, troupeau, secte.

ESTANG, 1297, arrêt, séjour.

ESTANGA-S, 2381, s'arrêter.

ESTA-S, 16, rester, demeurer.

ESTAT, 358, état, position. Voy. *Estats*.

ESTATIOU, 2025, station.

ESTATS (PERMÈS), 1578, p. *permès Estats*, premiers Etats, c'est-à-dire le Grand Corps. Les Etats de Béarn, se composaient: 1° du Grand Corps formé du clergé et de la noblesse, précédemment le Premier et le Second Etats; 2° du Tiers-Etat, comprenant les députés des villes et communes qui relevaient directement du roi.

ESTELLE, 1179, p. *estele*, étoile.

ESTICQ-ESTACQ, 1289, p. *estic-estac*, étroitement attaché ; bras dessus, bras dessous.

ESTIRA, 1339, étirer.

ESTIU, 558, été.

ESTREM, 845, côté.

ESTREMA, 2008, chasser, mettre de côté.

ESTUJOÜ, 1202, cachette.

ESTUT, 2233, étui.

F

FACI, 811, face.

FADRINE, 1388, femme de conduite légère, de mauvaises mœurs.

FAICOU, 1468, p. *fayssou*, manière, façon.

FAILHE, 2177, p. *falhe*, falloir. Voy. *cale*.

FAUSARI, 2583, p. *faussari*, faussaire.

FEE, 17, foi.

FERMANCE, 675, autorité (d'opinions).

FÈYT, 1696, fait, action. Voy. *hèit*.

FIDÈU, 364, fidèle.

FI, 827, p. *fii*, adj., fin, rusé.

FII, 447, subst., fin, but. — 1935, *a quines fiis* : à quelles fins, dans quel but?

FILH, 112, p. hilh. Voy. ce mot.

FLAUNACQ, 1461, p. *flaunhac*, calin, indolent.

FLISCA, 1303, flanquer, décocher. *Las y flisca* : il partit.

FLOU, 1418, fleur.

FLOUQUA, 1441, p. *flouca*, orner d'un bouquet.

FLOURA, 1417, marquer, orner d'une fleur.

FOIROUS, 2161, p. *fouyrous*, foireux.

FOURCE, 28, *aliàs* FORCE, force.

FRANCIMANDE (LENGUE), 228, langue française.

FRANSIMANDEJA, 2133, p. *francimandeja*, parler français sans le vouloir ou sans savoir (ici, sans savoir).

FRAY, 1221, frère.

FRETTA, 714, p. *freta*, frotter.

FRINESTE, 1045, fenêtre.

FRINESTOU, 1170, petite fenêtre, lucarne.

FROIGNE, 1715, p. *frounhe*, refrognement, air du visage. *Lède frounhe :* laide mine.

FRUCT, 712, fruit.

G

GAHA, 138, saisir. — 1075, prendre.

GALAMAIGNE, 33, p. *galamanhe*, pot-pourri.

GALET, 2438, entonnoir.

GALLE, 1440, p. *gale*, affection contagieuse, gale.

GARIE, 236, poule.

GASAILHÈ, 299, p. *gasalhe*, cheptel.

GASAILHÈ, 302, p. *gasalhè*, qui concerne le cheptel.

GASHÈC, 836, p. *gahec*, qui s'attache, qui se cramponne.

GAUDI, 940, jouir.

GAUSA. 157, oser.

GAUTE, 142 (var.), gueule, bouche. Voy. *bouque*.

GAY (DAB), 1127, avec plaisir.

GELA-S, 443, se geler, se perdre par la gelée.

GEMIT, 2294, gémissement.

GEMITÈRI, 2451, lamentation.

GENERAU-LOCTENEN, 1657, p. *generau-loctenent*, lieutenant-général.

GENÈBE, 1351, ville de Genève, en Suisse.

GENS, 1923, p. *gentz*, gens.

GENTIU, 681, noble, gentilhomme.

GERMIA, 90, germer.

GETIPÈRI, 584, prob. p. *jupitèri*, imprécation.

GIST, 410, couché à plat, étendu. *Tout gist :* bien appliqué.

GLAPA, 408, répandre des nouvelles, rapporter en cancanant.

GLEISE, 26, *aliàs* AGLEISE, p. *gleyse*, église. *Gleyse roumane :* église romaine.

GLORI, 909, gloire.

GOADAGNA, 903, p. *goadanha*, gagner, conquérir.

GOADAGNAT, 1162, p. *goadanhat*, découragé, vaincu.

GOAILHARD, 1785, p. *goalhard*, vigoureux.

GOARDA, 1974, garder, préserver.

GOARDE, 1167, garde, archer. Voy. *archè.* — 2203, *prene goarde,* prendre garde.

GOARI, 1185, guérir.

GOASTA, 716, gâter.

GOEYS, 475, souci, soin.

GOILH, 2402, p. *joulh,* genou.

GOILHÈ, 234, p. *goalhè,* régulier, d'accord.

GOIRE, 1360, p. *goayre,* guère.

GOJAT, 138, p. *goujat.* Voy. ce mot.

GOJATE, 89 (note), p. *goujate.* Voy. ce mot.

GOUBER, 1672, p *goubern,* gouvernement

GOUFFIT, 2093, p. *goufit,* confit, mitonné (pour préparé).

GOUJAT, 205, jeune garçon.

GOUJATE, 233, jeune fille.

GOUJE, 204, p. *gouge,* servante.

GOURRI, 1203, courir en vagabond, vagabonder.

GOURRINERIE, 1640, vagabondage.

GRAA, 35, grain.

GRAIGNE, 34, p. *granhe,* graine.

GRAT, 913, gré. *Perpaus a grat :* propos tenu sciemment.

GRELLE, 2376, p. *grèle,* grêlon, grain de grêle.

GRESLE, 2424, p. *grèle,* grêle.

GROSSE, 1900, comme en fr., fém. de gros. *La gent grosse :* la classe élevée de la société, le grand monde.

GUILHEM-PESCAIRE, 895, p. *guilhem-pescayre,* héron.

GUISART, 1729, p. *Guisard,* de la famille de Guise.

GUISE (HA DE), 1795, faire semblant, dissimuler.

GUSMET, 2401, peloton (de fil, de coton, etc.).

H

HA, 61, faire.

HADA, 1664, enchanter, jeter un charme.

HADE, 1664, fée.

HAGARD (HA LOU), 1730, faire le terrible, se montrer farouche.

HAILLOÜ, 2378, p. *halhoü,* allumettes. *Halhoüs abitatz,* allumettes en feu.

HALABARDE, 1168, hallebarde.

HALABARDÈ, 2282, hallebardier.

HALENE, 2047, haleine. Voy. *let, alet.*

HAMI, 903, faim.

HARGOA, 516 (var.), affiler un instrument tranchant, la faux, la faucille, en frappant la lame avec un marteau.

HART, 858, repu.

HARTÈRE, 862, bombance, grande chère.

HASAA, 236, coq.

HASTAT, 1577, empressé.

HASTE, 917, hâte, empressement. Voy. *hoast.*

HAUNOU, 909, honneur. — 1926, élévation dans les fonctions, dans les dignités.

HAUNOURA, 54, honorer.

HAUNOUS, 1900, plur., funérailles.

HÈ, 1441, p. *hèr*, fer. *Hèr caut*, fer chaud.

HÈIT, 1155, p. *hèyt*, fait, action. *Lous hèytz de Calbii*, les exploits de Calvin. Voy. *fèyt*.

HEMNE, 238, femme.

HEMNOTTE, 204, p. *hemnote*, diminutif de *hemne*, petite femme, femme de condition inférieure.

HENE, 2127, fendre.

HENS, 319, dans. Voy. *dehens*, *dens*.

HERE, 2110, verb. *ha*. Voy. ce mot.

HÈRE, 226, adv., beaucoup.

HÈRES, 587, adj. plur., plusieurs

HERESSE, 755, effroi.

HERETATGE, 2356. p. *heretadge*, héritage.

HERI, 2454, effrayer.

HERMITAA, 458, ermite.

HERRADE, 2444, vase en bois ayant la forme d'un cône tronqué, avec cercles « en fer » et oreilles ou poignées. La *herrade* tient lieu de cruche dans la plupart des localités du Béarn. Ce mot se traduirait exactement par : ferrée (sous-ent. : cruche).

HERUTGE, 2447, p. *herudge*, épouvantable, émouvant.

HÈSTE, 77, fête. — 80, *heste en nau*, grande fête ; m. à m. fête en neuf, pour fête « nouvelle » ou bien jour de fête où l'on met des vêtements « neufs », usage qui se fait remarquer encore dans nos campagnes, à Pâques, à la Pentecôte, etc. Des auteurs ont vu ailleurs, dans une telle désignation béarnaise, une altération de : *hèste annau*, fête annuelle. La précédente opinion paraît préférable.

HIBÈR, 822, hiver.

HICA, 769, mettre, faire entrer.

HICQ, 2185, p. *hic*, panaris. *Regard de hic* (dit ici pour *oelh de hic*) : œil hideux, regard affreux.

HIDA-S, 469, se fier.

HIDE, 1284, confiance.

HIEU, 2243, fil.

HIHÈR, 628, p. *ihèr*. Voy. ce mot.

HILH, 695, *aliàs* FILH, fils.

HILHE, 616, fille.

HILLOT, 2046, p. *hilhot*, diminutif de *hilh*. *Hilhotz*, employé comme terme d'amitié, de protection : mes enfants, chers enfants.

HISSA, 831, piquer avec le dard. Voy. *hissan*.

HISSADE, 839, piqûre, coup de dard.

HISSAN, 836, p. *hissant*, dard, aiguillon (de mouche).

HISTORI, 1, histoire.

HITGE, 2186, p. *hidge*, foie.
HITILHÈ, 1090, mauvais génie, sylphe.
HOAST, 1318, hâte, précipitation. Voy *haste*.
HOIECTENE, 548, p. *oeytene*, huitaine.
HOMI, 1221, homme. *Homi de bee :* homme de bien.
HORABANDI, 250, mettre dehors, chasser, bannir.
HORE, 224, heure. Voy. *ore*.
HORNILADURES, 715, p. *hournilhadures*, plur., balayures.
HORT, 1933, fort, puissant. — 1880, *ciutat horte :* ville forte.
HOSSE, 1999, fosse.
HOU, 29, verb. *esta*. Voy. ce mot.
HOÜ, 577, adj., fou.
HOUECQ, 254, p. *hoec*, feu. — 1213, *boute-hoec*, boute-feu.
HOUEGE, 1096, p. *hoege*, fuir.
HOUEGETIU, 1385, p. *hoegetiu*, fugitif.
HOULIE, 1095, folie.
HOUNI, 2552, abattre, accabler en tombant.
HOUNI-S, 1485, se lancer avec force vers le fond, vers le bas, se précipiter.
HOURA, 2563, fouler.
HOUSTAU, 1125, p. *oustau*, maison, hôtel. Voy. *oustau*.
HUGANAUT, 3, huguenot, calviniste.
HUM, 1121, fumée. *Habé hum*, avoir fumée (comme on dit : avoir vent).
HUMOUS, 2138, chargé d'humeur, graisseux.
HUTTE (A), 1316, p. *a hute*, en fuite.

I

IHÈR, 42, enfer.
ILLUSI, 1457, illusionner.
INCAN, 1246, encan, vente à l'encan.
IRAGE, 1097, p. *irague*, ivraie.
ISOP, 71, p. *hisop*, aspersoir.

J

JAMÉS, 74, *aliàs* JAMEY, jamais.
JAS, 1166, gîte.
JEGON, 1399, p. *joene*, fém. de *joen*, jeune.
JELOUS, 2352, jaloux.
JESITAA, 24, p. *Gesitaa*, Gésitain, Sarrasin devenu chrétien. Les Gézitains, qne l'on accusait de ladrerie, étaient appelés ainsi, du nom de Giezi le lépreux, mentionné dans la Bible.
JOCQ, 1258, p. *joc*, jeu.
JOGA, 610, p. *jouga*, jouer.
JOGE, 1151, joie. *Hoec de joge*, feu de joie.
JOU, 66, je, moi.
JOURNAU, 79, journée, salaire du jour.
JUDIU, 12, juif.

JUNI, 109, jeûne.

JURAT, 2077. Les membres des corps municipaux étaient appelés autrefois jurats dans plusieurs villes du midi de la France. Voy. *cossu, livreje.*

JUS, 576, sous, à moins de. *Jus pene de :* sous peine de.

JUSTÈ, 2431, justement.

JUTJA, 1413, juger.

L

LA, 102, art., fém. de *lou.* Com. en fr., la.

LA, 906, adv., là. — 1316, *en la,* au loin.

LABETS, 66, *aliàs* LASBETS, p. *labetz,* alors.

LAIROU, 583, p. *layrou,* voleur, larron.

LARRONISSII, 18, p. *larrounici,* vol, rapine.

LATANIS, 967, plur., litanies.

LATII, 2063, latin.

LAUDA, 158, louer, louanger.

LAUDOU, 378, louange.

LAURADOU, 130, laboureur.

LECA, 731, lécher.

LECHA, 214, p. *lexa,* laisser.

LÈE, 2130, p. *lèd,* laid.

LEGE, 220, lire.

LÈICT, 1405, p. *lhèyt.* Voy. ce mot.

LÈIT, 2347, p. *lèyt,* lait.

LEJAU, 23, franc, sincère, loyal.

LEMBÈS (DEU), 1218, p. *de l'embers,* à l'envers.

LENDEMATII, 1954, le lendemain matin.

LENDOMA, 2108, p. *lendoumaa,* lendemain.

LENGOATGE, 223, p. *lengoadge,* langage.

LERABOI, 132, p. *layraboy,* coup de voix, criard et prolongé. De : *layra,* hurler. Voy. *boilère.*

LÈRI, 695 (var.), nigaud, niais.

LESEE, 2461, p. *lesé,* loisir.

LES, 900, uni, poli. *Maxère lesse,* belle joue, joue potelée.

LET, 1137, p. *halet.* Voy. ce mot.

LÈU, 920, tôt. *Prou lèu,* assez vite.

LEUGÈ, 832, léger.

LEŸ, 1520, loi.

LHEBA, 1691, lever.

LHEBA-S, 63, se soulever.

LHÈU, 714, *aliàs* DILHÈU. Voy. ce mot.

LHÈYT, 1078 (note), lit.

LIBE, 1448, livre.

LIGA, 608, lier.

LIGE, 1744, p. *ligue,* union, association.

LINATGE, 364, p. *linhadge,* lignage.

LINCOÜ, 1171, p. *linsoü,* drap de lit.

LIVREJE, 2080, p. *librege,* livrée, insignes. Pour les *cossous* ou *jurats* de Lescar, c'était le chaperon rouge, doublé de noir.

LOCQ, 187, p. *loc*, lieu. — 869, *èn loc*, en aucun lieu.

LOCTENEN, 1107, p. *loctenent*, lieutenant, chef délégué. Voy. *generau-loctenen*.

LOSE, 2416, ardoise.

LOU, 1849, art., le.

LOU, 1849. pron. dém., celui.

LOUBE, 2595, louve.

LOUQUOAL, 2220, p. *louquoau*, lequel.

LOUR, 29, p. *lur*, pron. pers., leur.

LOURD, 722, adj., sale, chargé de saletés.

LUE, 1296, lune.

LUÈCQ, 765, p. *luèc*, lunatique, illuminé.

LUSI, 2376, luire.

LUTHERAA, 1286, Luthérien.

LUTS, 1034, p. *lutz*, lumière.

M

MA, 731, p. *maa*, main.

MACHAU, 142 (var.), p. *maxau*, machelière, molaire (dent).

MACHERA, 294, p. *maxeraa*, machoire (employé pour: joue).

MACHÈRE, 831, p. *maxère*, joue.

MAGAIGNE, 1087, p. *maganhe*, tracasserie, agissement de désordre.

MAGE (LOU), 1925, adj. superl., le plus grand. Voy. *maje*.

MAGES (LOUS), 2323, subst. plur., les grands, les gens de cour.

MAINADAT, 490, p. *maynadat*, ayant des enfants.

MAINATGE, 310, p. *maynadge*, enfant.

MAINATJEJA, 733, p. *maynadgeja*, ménager.

MAJE, 252, p. *mage*, adj. comp., plus grand. Voy. *mage*.

MALADIT, 69, maudit.

MALAGE, 1182, interj., m. à m. mal ait; maudit soit, malheur!

MALAU, 1025, malade.

MALÈES, 2381, p. *malès*, calamité.

MALLETROTTE, 683, p. *maltote*, maltôte. *Gens de maltote*, percepteurs d'impôts, maltôtiers.

MAN, 586, p. *mand*, mandement.

MANISTRE, 117, empl. souvent p. *ministre*, ministre (qui préside au culte protestant).

MANTENI, 2013, maintenir.

MARCAT, 2305, marché.

MARÈES, 897, p. *marès*, marais.

MARGALIDE, 1539, n. prop., Marguerite.

MARIDA, 160, marier, unir.

MARIDA-S, 494, se marier.

MARIT, 325, époux, mari.

MARLUS SALAT, 885, merlus salé, merluche, morue salée.

MARRAA, 1410, *aliàs* MARROU. Voy. ce mot.

MARRI, 1411, saillir.

MARROU, 2373, bélier.

MASCLE, 209, mâle.

MASEDA, 948, mettre un frein, habituer au frein, dompter.

MASET, 891, boucherie.
MATII, 1550, matin.
MATRIMONI, 1556, mariage.
MAU, 1112, subst., mal; *aliàs mau*, adj., mauvais, méchant.
MAUHASÈC, 835, malfaiteur.
MAUTA, 1872, secouer, remuer.
MAY, 582, mère.
MÈCHE, 1423, p. *mèxe*, à l'état domestique, apprivoisé.
MEDIHX, 145, p. *medix*, même.— 466, *si-medix* : soi-même.
MEDOUT, 563, mie (de pain).
MEES, 566, *aliàs* MES, p. *mees*, subst., mois.
MEILEU, 1481, p. *mey lèu*, plus tôt, *aliàs meylèu*, plutôt.
MEINGS (A), 1461, p. *a mens*, à moins. Voy. *mens*.
MEMORI, 2, mémoire.
MENDRE, 2325, moindre.
MENOURESSE, 440, nonne.
MENOURETTE, 1920, p. *menourete*. Voy. *menouresse*.
MENS, 11, moins. — *Au mens*, au moins.
MENSONGÈ, 2590, menteur.
MENTABUT, 117, nommé, désigné.
MERCA, 2301, marquer.
MERSEE, 1561, p. *mercé* ou *mercès*, merci. *Diu mercé* : Dieu merci.
MES, 98, *aliàs* MAIS, conj., mais.
MES, 1193, p. *mees*, subst. Voy. *mees*.
MESCLA, 35, mêler.
MESCLE (A), 152, à la fois, pêle-mêle.
MESET, 874, ladre.
MESPRESADOU, 582, qui méprise.
MESPRÈTS, 64, p. *mesprètz*, mépris.
MÈSTE, 668, maître.
MESTIÈ, 802, métier.
MET, 28, crainte, effroi.
MÈU, 2347, miel.
MEY, 825, plus.
MIASSA, 1646, menacer.
MIASSE, 2207, menace.
MIEGES (A), 302, à moitié.
MIEITAT, 825, p. *mieytat*, moitié.
MIELHE, 483, *aliàs* MELHE, p. *mielhe*, meilleur.—521, mieux.
MIEY, 1210, demi. — 2127, milieu. — 2321, *miey die*, midi.
MIL, 1489, p. *milh*, mil, millet.
MILHE, 471, p. *mielhe*. Voy. ce mot.
MINISTRANDE, 743, femme du ministre.
MINJA, 76, manger.
MIRAILH, 2549, p. *miralh*, miroir.
MIRON, 1236, p. *miroun*. Voy. *Biroun*.
MISSE, 61, messe.
MOBLE, 2610, p. *muble*, meuble, objet mobilier.
MODE, 167, manière.
MOMBRA-S, 525, p. *moumbra-s*, se souvenir.
MONGE, 440, p. *mounge*, moine.
MONT, 1591, p. *mount*, petite montagne, coteau. *Gourri lous mountz* : vagabonder par monts (et par vaux).
MOSSEN, 1, p. *moussen*, monsieur. Voy. *moussu*.
MOTIU, 2103, p. *moutiu*, motif.

MOTTE, 15, motte, plateau élevé, avec fortifications en terrassements.
MOUCQ, 2258, p. *mouc*, m. à m. mèche (de morve).
MOULÈ, 324, p. *moulhé*, subst. Voy. *moulhé*.
MOULE, 1490, verb., moudre.
MOULHÈ, 233, femme mariée, épouse.
MOULII, 1492, moulin.
MOUNARD, 2130, singe.
MOUROU, 12, Maure.
MOURT, 2286, adj., mort.
MOURT, 2366, subst., mort.
MOUSQUE, 815, mouche.
MOUSQUIT, 1233, moucheron.
MOUSSU, 1336, monsieur. Voy. *mossen*.
MOUT, 916, mót.
MUCHA, 501 (var.), p. *muxa*, montrer. — 1676, enseigner. Voy. *amucha*.
MUDA, 690, changer.
MUS, 2174, museau (pour : figure, air, physionomie).
MUT, 2184, muet.
MUTI, 717, p. *mutii*, mutin.

N

NABÈT, 1310, nouveau.
NABIU, 623 (note), navire.
NACHE, 500, p. *naxe*, naître. Voy. *bade*.
NADAU, 550, Noël.
NAICADE, 1984, p. *naycade*, ou plutôt *gnacade*, morsure.
NAS, 410, nez.
NAT, 94, aucun.
NATIU, 126, natif.
NAU, 893, adj. qual., neuf, nouveau. Voy. *hèste*.
NAU, 1404, adj. num., neuf.
NAURI-S, 890, p. *neuri-s*, se nourrir. Voy. *neuri*.
NEGRE, 1086, noir.
NETEJA, 887, nettoyer.
NEURI, 1583, nourrir, entretenir.
NEURITUT, 2331, nourriture.
NOBI, 360, qualification donnée aux fiancés le jour de leur mariage : *lou nobi*, *la nobi*, *lous nobis*.
NODA, 609, p. *nouda*. Voy. ce mot.
NOÈYT, 1032, *aliàs* NOICT, p. *noèyt*, nuit.
NOU, 382, non.
NOUDA, 1173, nouer.
NOUPCES, 330, p. *nouces*, plur., noces.
NOUSTE, 1798, notre.
NUBLE, 2370, nuage.
NUD, 1415, nu.

O

O, 86, oui. *O plaa*, oui bien, certainement.
OBS, 1001, p. *ops*. Voy. ce mot.
OEIL, 1180, p. *oelh*, œil.
OEY, 23, p. *hoey*, aujourd'hui.
OLI, 73, *aliàs* OLY, huile.

OM, 2328, p. *oum*, subst., orme, ormeau. Voy. *ormi*.

OM, 2366, *aliàs* ON, p. *oum*, *oun*, pron. indéf., on.

ON, 1767, p. *oun*, adv., où.

ON, 2317, p. *houn*, verb. *habé*. Voy. *abee*.

OPS, 982, plur., œuvres, actions.

ORB, 721, aveugle. Voy. *abugle*.

ORDI, 1786, p. *ourdi*, ordre.

ORE, 261, p. *hore*, heure. *En l'hore*, tout à l'heure. — 1278, *d'hore ou tard*, tôt ou tard.

ORGEN, 174, p. *orguent* ou plutôt *orgue*, orgue.

ORMI, 2587, p. *ourmi*, orme. Voy. *om*.

ORP, 1094, charbon (maladie des blés). Voy. *carbou*.

OURATGE, 2420, p. *ouradge*, orage.

OUSTAU, 2238, maison.

P

PA (AU), 2541, p. *au par*, en comparaison.

PAA, 309, pain.

PAGE, 2324, comme en fr., page, jeune homme au service de la reine ou des princes.

PAISA, 2525, p. *paysaa*, paysan.

PANCE, 864, p. *panse*, panse, ventre.

PANA-S, 2044, s'émouvoir, s'effrayer.

PAPAUT, 199, papiste.

PAPÈE, 1190. p. *papé*, papier.

PARAT, 1169, position, situation, *Mau parat*, mauvaise position, situation critique.

PARAULE, 907, parole.

PARE, 2433, paraître. Voy. *pareche*.

PARECHE, 168, p. *parexe*, paraître.

PARGAM, 2095, parchemin.

PARIATGE, 2343, p. *pariadge*, accord, convention.

PARLÈ (MAU), 584, médisant.

PARSAA, 241, contrée, quartier.

PARTI, 312, partager. — 1703, partir.

PARTICULA, 685, p. *particular*, apanage.

PARTILHE, 615, partage.

PASSA, 1431, dépasser. — 1462, passer.

PASSEJA, 1416, promener.

PASSELIS, 1501, déversoir.

PASSERIES, 892, plur., muguet (maladie chez les enfants).

PASTE, 1756, pâte.

PASTOU, 33. pasteur, berger.

PASTOUREJA, 1250, conduire pastoralement, ou plutôt ici : caresser, flatter.

PASTOURET, 683, petit pasteur.

PASTURE, 736, pâture.

PATACQ, 2544, p. *patac*, coup.

PATERNES (DE), 1176, pattes en l'air (se dit seulement à propos d'une chute). *Cade de paternes* : tomber pieds et mains en l'air, ou tout de son long.

PATI, 313, souffrir.
PATRIMONI, 1648, patrimoine.
PAU (st-), 237, St-Paul.
PAUSE, 2441, moment. *Loungue pause :* un long moment.
PAY, 697, père. — 1039, *Pays de la glise* ou *de la gleyse*, Pères de l'Eglise.
PÈ, 280, p. *pée*, pied.
PÈ (st-), 617, St-Pierre.
PECADOU, 460, p. *peccadou*, pécheur.
PECCA, 2486, pécher.
PECCA-S, 258, se tromper.
PECCAT, 786, péché.
PÈCHE, 1424, p. *pèxe*, paître.
PECORE, 767, comme en fr., pécore, personne stupide.
PÈCQ, 187, p. *pèc*, stupide, simple d'esprit.
PEES, 612, poids.
PEGEJA, 1261, p. *pegueja*, plaisanter, s'amuser avec des riens.
PEGESSE, 819, p. *peguesse*, sottise.
PEGET, 1185, p. *peguet*, emplâtre de poix.
PEIHX, 884, p. *peix*, subst., poisson.
PÈIHX, 1980, p. *pèx*, verb. *pèxe*. Voy. *pèche*.
PEILLOUSTRE, 2160, p. *pelhoustre*, mal vêtu, va-nu-pieds. De : *pelhe*, vêtement commun.
PEIRADE, 2443, p. *peyrade*, lapidation. Voy. *acailaba*.
PÈIRE, 748, p. *pèyre*, pierre. *Pèyre lise*, pierre lisse.
PEYROTLÈRI, 695, pierrot niais, imbécile. Voy. *lèri*.
PELA, 111, peler, dépouiller.
PENDI-S, 1630, se repentir.
PENE, 1439, subst., peine. *Pene courpourale :* peine corporelle.
PENE, 1802, verb., pendre.
PENSAMEN, 930, p. *pensament*, pensée.
PER, 48, par. — 1540, pour.
PERBOURII, 1278, p. *perbouri*, passer dans l'eau bouillante, bouillir.
PERCO QUE, 1773, p. *perso que*, parce que. Voy. *perco qui*.
PERCO QUI, 814, p. *perso qui*, parce que (*qui* employé souvent pour *que*). Voy. *qui*.
PERCURAIRE, 2123, p. *percuràyre*, procureur. Voy. *procuradou*.
PERDE, 79, perdre.
PERGUT, 1642, perdu.
PERIGLE, 2367, *alias* PERICLE, tonnerre.
PERIGLÈRE, 2408, grondement du tonnerre.
PERJURI, 583, parjure.
PERMÈ, 271, premier. *Tout permè*, tout d'abord, avant tout. — 1838, *de permè de*, avant de.
PERMOU, 264, pour cause.
PÈRNE, 1174, laize.
PÈRNES (LAS), 2036, plur., les épaules.
PERPAUS, 203, propos.
PERPAUSA, 2149, proposer.
PERQUÉ, 809, pourquoi.

PERSEGI, 2467, p. *persegui*, poursuivre.

PERSUTA, 2195, poursuivre, prétendre.

PERSUTTE, 1200, p. *persute*, poursuite. *Da persute :* donner la chasse, poursuivre.

PERTUM, 1122, perturbation.

PESCA, 1924, pêcher.

PÈT, 1227, peau.

PET, 2421, détonation.

PÈTBIRA, 2423, retourner, mettre à l'envers, culbuter.

PETRAIGNE, 14, p. *petranhe*, composition, nature (empl. en mauvaise part).

PEU, 62, chevelure, *aliàs* cheveu. — 845, *nat peu*, en aucune façon. — 873, *peu*, poil. — 1098, *juste peu*, l'épaisseur d'un cheveu, d'un poil.

PEU, 1244, p. *per lou*, par le, à travers le.

PEUHX, 2178, p. *puixs*, puis, après. Voy. *puchens*.

PEUHX QUE, 95, p. *puixque*, puisque.

PEUNG, 1188, p. *punh*, poing.

PEYS, 1225, p. *pays*, pays.

PIALA, 2393, pilier.

PICQ, 2036, p. *pic*, piqûre, coupure.

PIEITAT, 2258, p. *pieytat*, pitié.

PIELLE, 2255, p. *pièle*, tas, groupe.

PIGE, 1896, p. *pigue*, pie, (oiseau).

PIGOTTE, 1975, p. *pigote*, maladie contagieuse des bêtes de l'espèce ovine, clavelée, claveau.

PILATGE, 2462, p. *pilhadge*, pillage.

PIPHRE, 176, p. *pifre* ou *fifre*, instrument de musique, fifre.

PIPIATGE, 2055, p. *pipiadge*, radotage.

PITARD, 858, aviné, plein de vin.

PLAA, 141, bien.

PLABE, 2444, pleuvoir.

PLAGE, 790, p. *plague*, plaie.

PLAP, 1896, tache.

PLASE, 1527, verb., plaire.

PLASEE, 1057, p. *plasé*, subst., plaisir.

PLECQ, 802, p. *plec*, pli.

PLEE, 1118, plein.

PLEGA, 1194, plier. *Que las y plega :* il s'en alla.

PLÈYTEJA, 1262, plaider.

PLOMB (DE), 293, p. *d'aploumb*, d'aplomb, tout droit.

PLOU, 2451, pleur, larme.

PLOUGE, 2380, pluie.

PLOURA, 1814, pleurer.

POBLE, 27, peuple.

POCQ, 895, p. *pauc*, peu. Voy. *chicq*.

POETIÈS, 1229, ville de Poitiers.

POGE, 1152, p. *proge*, proie.

POIRIT, 2129, p. *pouyrit*, pourri.

PORCQ, 738, p. *porc*, comme en fr., porc, cochon.

PORTAU, 1164, p. *pourtau*, grande porte cochère.

POS (DIT), 2530, p. *digt pos*, pouce. Voy. *dit*.

POT, 12, subst., lèvre.
POT, 1817, subst., baiser.
POT, 2180, verb., *poude*. Voy. *poudee*.
POTINGE, 888, p. *poutingue*, potion, médicament.
POÜ, 1201, peur. Voy. *met*.
POUDEE, 941, p. *poude*, verb., pouvoir.
POUDÉ, 2141, subst., pouvoir, puissance.
POUP, 1148, dépouille des épis de blé après le battage.
POURQUATÈ, 682, p. *pourcatè*, porcher, marchand de porcs.
POUS, 1146, poussée. *A gran pous de galop* : à toutes jambes.
POUSOU, 702, poison.
PRAT, 1980, pré, prairie.
PRAUBE, 987, pauvre.
PREBAIGNA, 1232, p. *proubanha*, provigner, enraciner.
PREDÈRE, 1399, conquête.
PREDICA, 2317, prêcher.
PREDICAN, 1245, p. *predicant*, aliàs *predicadou, predicayre*, prédicateur.
PREDICOLLE, 122, p. *predicole*, terme iron., sermon absurde, sans valeur.
PREDICQ, 1136, p. *predic*, prédication.
PREGA, 1001, prier.
PREGARI, 110, prière.
PREING, 2377, p. *prenh*, imprégné.
PREME, 568, presser. Voy. *clau*.
PRENE, 1557, prendre.
PRESOU, 1484, prison.
PRESTI, 738, pétrir.
PRIM, 1649, premier, principal.
PRIMEBÈRE, 1420, primevère, plante qui fleurit aux approches du printemps.
PROBE, 262, preuve.
PROCURADOU, 2205, p. *proucuradou*, procureur. Voy. *percuraire*.
PROU, 46, assez.
PROUBERBI, 235, proverbe.
PRUDAIGNE, 295, p. *prudanhe*, démangeaison.
PRUDOM, 2202, p. *prud'homi*, prud'homme.
PRUMEDIE (HÈSTE), 149, fête du premier jour (du mois).
PUBLICA, 2513, publier.
PUCHANCE, 1672, p. *puxance*, pouvoir, puissance.
PUCHENS, 1470, *aliàs* PUCHENTES, p. *puixens*, ou *puixentes*, ou plutôt *puixs*, puis, après. Voy. *peuhx*.
PÜDI, 1135, répudier.
PUDOU, 897, miasme, puanteur.
PUJA, 2204, monter.
PUNCT, 34, p. *punt*, subst., point.
PURGE, 888, p. *purgue*, médecine, purgation.
PUSA, 1085, p. *putza*, puiser.

Q

QUALE, 158, p. *cale*. Voy. ce mot.

QUAUQUE, 1598, quelque.

QUE, 321, conj., comme en fr., que.—693, pron. relat., quoi.

QUE, 1381, particularité de la conj., béarnaise ; mot précédant le verbe et remplacé quelquefois par *be*. Voy. ce mot.

QUI, 140, pron. relat., comme en fr., qui.—731, empl. pour *que* (emploi fréquent, en béarnais, de *qui* pour *que*, pron. relat.) Voy. *perco qui*.

QUING, 3, p. *quin*, quel. — 1099, comment.

QUITTAIRE, 1687, p. *quitayre*, déserteur, défroqué.

QUO, 1472, p. *qu'aco*. Voy. *aquo*.

QUOAIREHOURCQ, 2514, p. *coayrahourc*. Voy. *coairahourcq*.

QUOAN, 1224, p. *quoand*, quand, lorsque. — 1517, *de quoand en quoand*, de temps à autre.

QUOATTE, 2232, p. *quoate*, quatre.

R

RABI, 453, verb., ravir, enlever.

RABII, 1081, subst., rabbin.

RAMINAGROBIS, 359, mot plaisant, signif. comme en fr., Prince des chats.

RAMPÈU, 610, rampeau, terme de jeu employé pour le second coup d'une partie.

RASOU, 1741, *aliàs* RESOU, raison.

RAUBE, 1252, robe.

RAUBIOLLE, 121, p. *raubiole*, robe (sens ironique).

RAUGE, 1227, rage.

REBARIE, 499, rêverie.

REBAT, 1253, rabat.

REBELLA-S, 1837, se révolter, se montrer rebelle.

REBOUIX (AU), 1216, au rebours, à contre-sens.

RECEBE, 533, recevoir.

RECRUBA', 1752, recouvrer, reprendre.

RECTOU, 440, curé. En Béarn, autrefois, les curés de paroisse étaient appelés recteurs, comme ils le sont encore, du reste, dans quelques parties de la France, notamment en Bretagne.

REDE, 1487, adv., vite, raide ; *aliàs* REDE, adj., fém. de *ret*. Voy. ce mot.

REGARDÈU, 906, contemplation.

REGINE, 1651, reine. Voy. *reyne*.

RÈITE, 1745, *rèytre*. reître.

RELHEBA, 1352, relever, être sous la dépendance.

REPAUS, 1466, repos.

REPÈCHE, 2304, p. *repexe*, repaître.

RESERCA, 1774, p. *recerca*, rechercher.

RESOLBE-s, 603, se résoudre.

RESSERCQ, 1191, p. *recerc*, recherche.

RESTA, 2349, p. *arresta*, arrêter, convenir.

RET, 1872, froid.

RETAULE, 2240, retable.

RETIENE, 636, retenir.

REY, 1284, roi.

REYNE, 1283, reine. Voy. *regine*.

RIBON-RIBEINNE, 2460, p. *ribounribeyne*, à droite et à gauche, à la dérive, p. à la débandade.

RIGOU, 2042, rigueur.

RODAT, 1401, p. *roudat*, entouré, serré de près.

RODE, 211, p. *arrode*. Voy. ce mot.

ROMEN, 1489, p. *roument*, froment.

ROMINAGROBIS, 971, p. *raminagrobis*. Voy. ce mot.

ROMIU, 963, p. *roumiu*, romain, c. à d. de l'église romaine.

ROUDEJA, 830, roder, voltiger.

ROUSARI, 72, rosaire.

RUSADAMENS, 1154, p. *rusadamentz*, avec ruse.

S

SA, 48, comme en fr., pron. poss. fém., sa. *Sa bountat :* sa bonté.

SA, 167, pron., empl. quelquefois pour *si*. *Sa disetz*, p. *si disetz* : dites-vous.

SAA, 1989, adj., sain.

SABAT, 99, sabbat.

SABATÉ, 681, savetier.

SABEN, 2342, p. *sabent*, savant. Voy. *scabé*.

SADOUT, 946, adj., rassasié, repu.

SADOUT (A SON), 2166, p. *a soun sadout*, substantivement, tout son soûl.

SAINCT-JACQUIS, 963, p. *sent-Jacqués*, pélerin de St-Jacques.

SALÈ, 730, salière.

SALURGE, 887, p. *salurgue*, salaison.

SANCT, 1226, p. *sant* ou *sent*, saint.

SANCTIFICA, 99, sanctifier.

SANGLAUT, 865, sanglot.

SANSÉ, 1562, entier, intact.

SAPTE, 97, goût, saveur.

SARGAN, 683, p. *sarjant*, sergent.

SARRA, 1850, serrer, presser.

SARRAISI, 12, p. *sarrasii*, sarrasin, musulman.

SARRAT, 824, serré, caché.

SASI, 936, entièrement repu.

SASIT, 2472, saisi.

SAU, 730, sel.

SAUBADOU, 457, sauveur.

SAUT, 63, saut, bond.

SCABÉ, 1, p. *sabé*, savoir. Voy. *saben*.

SEDUSI, 1458, séduire.

SEE, 989 (var.), sein.

SEE, 1550, p. *seer*, soir.

SEGI, 1544, p. *segui*. Voy. ce mot.

SEGON, 1567, p. *segound*, adj. num., second. *Henric segound*, Henri II.

SEGON, 2220, p. *segound*, prép., selon, suivant.

SEGOUTI, 2423, secouer, agiter, ébranler.

SEGOUTTI-S, 2392, p. *segouti-s*, s'ébranler.

SEGU, 498, sûr.

SEGUI, 319, suivre.

SEGUICI, 2307, suite, escorte.

SEGUIEN, 468, p. *seguient*, prép., suivant, selon. Voy. *Segon*.

SEIGNA, 84, p. *senha.... lous enfantz*, faire le signe de la croix sur les enfants.

SEIGNA-S, 822, p. *senha-s*, faire le signe de la croix sur soi-même, se signer.

EIGNAU, 2474, p, *senhau*, signe, témoignage.

SEIGNOU, 2081, p. *senhou*, seigneur.

SEMIA, 1100, semer.

SENDÈ, 270, sentier, chemin.

SENS, 141, subst., sens, signification. — 173, sens, sentiment. Voy. *chens*.

SENTOURATGE, 58, p. *sentouradge*, culte des saints, pélerinage.

SENTOURÉ, 962, qui professe le culte des saints, pélerin (terme ironique),

SEPMANE, 79, p. *sempmane*, semaine.

SEPTEME, 567, septembre.

SERE, 134 (note), p. *cere*. Voy. ce mot.

SÈRE, 278, selle.

SERIMOUS, 2137, plur., résidu des morceaux de lard que l'on a fait fondre en graisse. Traduction vulgaire : graisserons, mot qui ne figure pas les dictionnaires.

SI, 169, conj., comme en fr., si.

SI, 2349, pron., soi. *Dab si*, au fond, intimement, m. à m., avec soi.

SIEIX, 1945, p. *seys*, six. Voy. *chcisau*.

SIFFLAT, 293, p. *siflat*, gifle.

SI NI CA (CHENS AUTE) 1709, p. *sens aute si ni car*, conj., sans autre *si* ni *car*, c. à d. sans explications.

SOLE, 559, *aliàs* SOULE, verb., avoir coutume.

SOLE DEU PÈE, 1363 (*sole* subst.), plante du pied.

SOU, 1566, *aliàs* SON, p. *soun, sou*, adj. poss., son, sien.

SOÜ, 1173, subst., sol.

SOU, 2277, subst., son (bruit). Voy. *soun*.

SOUBIRANE, 1576, souveraine.

SOUBRA, 1113, rester, se trouver comme reste.

SOUFFLETEJA, 514, p. *soufleteja*, souffler.

SOUGE, 2379, suie.

SOULDATHAILHE, 2328, p. *souldatalhe*, la soldatesque.

SOULE, 2022, *aliàs* SOLE, verb. Voy. *sole*.

SOULÈ, 1189, plancher d'un étage de maison.

SOULET, 1198, *aliàs* SOUL, seùl.

SOUN, 176, *aliàs* SOU, son, bruit harmonieux. Voy. *sou*.

SOUPTE, 1573, subit.

SOUREIL, 2506, p. *sourelh*, soleil.

SOUSMAC (A), 1117, à l'écart, en cachette.

SPABENTABLE, 2572, p. *espabentable*. Voy. ce mot.

SPARRAT, 2394, p. *esparrat*. Voy. ce mot.

SPAUMAT, 2546, p. *espaumat*, épouvanté. Voy. *espaume*.

SPOUS, 1078 (note), p. *espous*, époux.

SPRIT, 978, p. *esprit*, comme en fr., esprit.

SUSTERRAT, 2397, p. *sousterrat*, enterré, inhumé.

SUSTRÈIT, 1638, p. *soustrèyt*, soustrait.

T

TABAA, 837, taon.

TABART, 2282, tambour.

TABBE, 27, p. *tabé*, aussi, également.

TABLÈU, 2122, tableau.

TACADURE, 716, tache, souillure.

TACAT, 1564, taché, entaché.

TAIL, 1521, p. *talh*, découpure, morceau. *Arré nat talh*, p. *nat arretalh*, aucune rognure, aucun vestige. — 1522, classe, catégorie. *Mounde de bèt talh*, grand monde, beau monde.

TAILHUC, 594, p. *talhuc*, portion, morceau.

TAILLA, 1782, p. *talha*, tailler, hacher.

TALASMENS, 2594, p. *talamentz*, tellement.

TALE, 31, fém. de TAU, ou TAL, adj. Voy. *tau*.

TALLE, 277, p. *tale*, subst., tare, dépréciation.

TANTARE, 1307, nom de la cigale, synonyme ici de : démence, folie.

TANTICAM, 2077, aussitôt. Voy. *detire*.

TAPOCQ, 75, p. *tapauc*, non plus.

TARDIU, 136, tardif.

TARGA-S, 971, se targuer.

TASTA, 878, tâter, goûter. — 1868, tâter, sonder.

TAU, 755, adj. des deux genres, *aliàs* TAL, masc., tel.

TAU, 2373, subst., taureau.

TAULE, 575, table.

TAU MEDIHX, 113, p. *tau medix*, tout de même, pareillement.

TÈICT, 1980, p. *tèyt*, toit.

TELLE, 2020, p. *tele*, toile.

TEMPOURADE, 1511, période, espace de temps.

TEMPOURRES, 75, plur., quatre-temps.

TEMPS (BOU), 308, abondance, bon temps.

TEMPSOT, 1307, diminutif de *temps*, court espace de temps.

TENOUR, 2086, teneur.

TERCE, 567, troisième.

TÈSTE, 239, tête. Voy. *cap*.

TIENE, 94, tenir.

TINTURE, 199, teinture.

TISNEROT, 682, diminutif de *tisnè*, petit tisserand.

TOCQ, 2273, p. *toc*, tintement, coup de battant sur la cloche.

TOMBAILHAT, 1177, p. *toumbalhat*, choc, coup de chute.

TOMBÈU, 2429, p. *toumbèu*, tombeau.

TORNEJA, 1396, p. *tourneja*, tourner.

TORSE, 1340, tordre, forcer, dénaturer.

TOT, 1472, p. *tout*, comme en fr., tout.

TOUCA, 1621, toucher.

TOUCAT, 1208, touché, atteint.

TOURNA, 203, revenir. — 2102, rendre, remettre.

TOURRADE, 823, forte gelée.

TOUSSIT, 865, éclat de toux.

TOUSTEM, 76, p. *toustemps*, toujours.

TOUTESBETS, 2153, p. *toutesbetz*, toutefois.

TRADI, 2179, trahir, tromper.

TRADUSI, 1714, traduire.

TRAITIOU, 1770, p. *traytiou*, trahison.

TRAPPE, 1143, p. *trape*, trappe, prison.

TRAUCA, 2445, percer, passer à travers.

TRAUCQ, 2554, p. *trauc*, trou.

TRECTA, 943, p. *treta*, traiter.

TREITURÈ, 1773, p. *treyturè*, traître.

TREMOGE, 1489, p. *tremouge*, trémie.

TREMONTANE, 1407, p. *tramountane*, tramontane, côté du nord dans la Méditerranée, étoile polaire. *Bent de tramountane*, vent de trouble.

TREMOULA, 1201, trembler.

TREMOULÈRE, 2407, tremblement.

TRES, 2131, trois.

TRIBAILLA, 78, p. *tribalha*, travailler.

TRICQTRAC, 1853, p. *trictrac*, comme en fr., trictrac, jeu. *Rasous de trictrac*, raisons légères, sans importance.

TRIE, 2099, choix, triage.

TRIGA, 1040, lambiner.

TROS, 974, morceau. *Tros de....* (expression de mépris) : rejeton de.... Voy. *caiphas*.

TROUPÈT, 318, *aliàs* TROUPÈU, troupeau.

TROUTA, 1312, trotter, voyager.

TROUTI (S^t), 1378, nom fantaisiste, St-Trottin. De : *trouta*. Voy. ce mot.

TRUBÈS (DE), 1217, de travers.

TRUCA, 1488, battre.

TRUCQ, 2272, p. *truc*, coup. *Truc d'Ave Marie* : sonnerie d'*Ave Maria*, d'angelus.

TRUFFANDÈCQ, 68, p. *trufandèc,* moqueur.
TRUFFA-S, 58, *trufa-s,* se moquer.
TUME, (HA A LA), 2372, cosser, frapper à coups de tête.
TUTE, 1124, tanière.

U

UBERT, 708, ouvert.
UEE (A D-), 1295, p. *a d-ue,* étroitement, de manière à ne faire qu'un.
UN, 1045, p. *u* (sous-ent. *d'ethz*), l'un d'eux.
UNGNET, 432, p. *unhet,* jointure des phalanges.
UNTA, 1026, oindre, frotter.
URAA, 36, folle avoine.
USCLA, 1209, flamber.

V

VAQUE, 1425, p. *baque,* vache.
VASQUA-S, 980, p. *vasca-s,* s'occuper. *Vasca-s d'aute cause,* s'occuper d'autre chose.
VERBAL (HA), 2198, p. *ha berbal* ou *berbau,* verbaliser.
VERTAT, 212, p. *bertat,* vérité.
VESII, 19, p. *besii,* voisin.
VESPRE, 125, p. *brespe,* après-midi. Voy. *brespau.*
VESTIT, 120, p. *bestit,* vêtu.
VEUDE, 1389, p. *beude,* veuve.
VIEIL, 22, p. *bielh.* Voy. *bieil.*
VIENE, 41, p. *biene,* venir.
VIGNÈ, 878, p. *binhè,* vigneron.
VINE, 1560, p. *biene,* Voy. *viene.*
VIRAT, 125, p. *birat,* traduit.
VIS-REY, 1657, p. *bis-rey.* Voy. ce mot.
VISTE, 304, p. *biste,* vue. *A bères bistes,* à belles vues, sans vergogne, sans honte, publiquement.
VISTE, 702, p. *bite,* Voy. ce mot.
VITTE, 1781, p. *bite.* Voy. ce mot.
VOGE, 102, p. *vogue* ou *bogue,* vogue, usage.
VOUTS, 160, p. *boutz.* Voy. *bouts.*

X

XENTONGE, 1280, p. *Sentounge,* Saintonge, ancienne province de France.

Y

Y, 71, *aliàs* ET, conj., et.
Y, 1725, pron., y, à cela.
Y, 2532, adv., y, là, dans cet endroit-là.
YRAGE, 36, p. *iragne.* Voy. *irage.*

ERRATA

Malgré les soins donnés à la publication du *Bulletin de la Société*, quelques fautes de composition subsistent dans l'impression du travail concernant Fondeville. Il nous a paru utile de signaler les principales, dans la note suivante, afin que le lecteur puisse faire lui-même les rectifications désirables.

Page 6, notes 32 et 33, au lieu de CC. lisez *GG*.
P. 7, n. 34, dernière ligne, au lieu de arrivée, lisez *arrivé*.
P. 9, ligne 25, au lieu de Mavre, lisez *Maure*.
P. 9, n. 54, au lieu de CC, lisez *GG*.
P. 12, l. 6, au lieu de elle, lisez *elles*.
P. 13, l. 2, au lieu de cette, lisez *cet*.
P. 13, l. 10, au lieu de édition, lisez *éditions*.
P. 14, l. 15, après toutz, ajoutez *gens*.
P. 15, n. 69, au lieu de 1473, lisez 1475.
P. 16, l. 20, au lieu de gleyze, lisez *gleyse*.
P. 17, n. 70, au lieu de 1894, lisez *1535*.
P. 17, n. 71, au lieu de 2046, lisez *1896*.
P. 17, n. 72, au lieu de 1532, lisez, *2048*.
P. 18, n. 74, au lieu de 2472, lisez, *2474*.
P. 18, n. 75, au lieu de 2613, lisez, *2615*.
P. 18, n. 76, au lieu de 2617, lisez, *2619*.
P. 22, n. 1, ajoutez *le* à la fin de la première ligne.
P. 26, 2e épit., av. d. ligne, au lieu de c VITATIS, lisez CIVITATIS.
P. 34, n. 3, 2e vers, au lieu de gante, lisez *gaute*.
P. 36, vers 168, au lieu de leur, lisez *lour*.
P. 36, v. 180, au lieu de nou, lisez *nous*.
P. 36, v. 190, au lieu de habe-us, lisez *abe-us*.
P. 37, v. 195, au lieu de lou, lisez *lous*.
P. 44, v. 381, au lieu de non, lisez *nou*.
P. 119, v. 441, au lieu de que, lisez *qui*.
P. 48, v. 466, au lieu de s'y, lisez *si*.
P. 48, v. 472, au lieu de la, lisez *las*.
P. 49, v. 514, au lieu de souffleteyabe, lisez *souffletejabe*.
P. 51, v. 568, au lieu de à, lisez *a*.
P. 52, n. au lieu de pucheus, lisez *puchens*.
P. 65, v. 931, au lieu de se-m es, lisez *se m'es*.
P. 65, v. 939, au lieu de du, lisez *deu*.
P. 78, n. 2, au lieu de Clairac, lisez *Clarac*.

P. 82, v. 1393, au lieu de Roueu, lisez *boueu*.
P. 88, v. 1555, au lieu de cadet, lisez *caddet*.
P. 90, v. 1585, au lieu de nom, lisez *noms*.
P. 96, v. 1747, au lieu de haren, lisez *hasen*.
P. 99, v. 1852, au lieu de tauts, lisez *taus*.
P. 102, v. 1924, au lieu de que, lisez *qui*.
P. 104, chiffres de renvoi, au lieu de 2, 3, 4, lisez, *1, 2, 3*.
P. 105, v. 1984, au lieu de n'at, lisez *nat*.
P. 106, v. 2022, au lieu de pasa, lisez *passa*.
P. 111, n. 2, au lieu de santuaris, lisez *sanctuaris*.
P. 114, v. 2231, au lieu de desus, lisez *de sus*.
P. 122, v. 2471, au lieu de que, lisez *qui*.
P. 136, l. 18, 1re col., au lieu de BOŪ, lisez BOU.
P. 136, l. 19, au lieu de BOU, lisez BOŪ.
P. 142, l. 17, 2e col., au lieu de disfourturne, lizez *disfourtune*.
P. 146, l. 21, 1e col., au lieu de CASAILHÈ (1er mot), lisez CASAILHE.

PAU. — IMPRIMERIE VERONESE
11, RUE PRÉFECTURE